שנה טובה ומתוקה תכתבו ותחתמו
לחיים טובים ולשלום

SOMMAIRE

Sommaire

TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME 2
DES LUMIERES RESPLENDISSENT À PARIS 5
IMPRESSIONS DE VOYAGE 8
HILLOULA DE RABBI HAIM PINTO ZATSAL 14
ENTREVUE AVEC NOTRE MAITRE CHELITA 20
LA FORCE DE LA FOI 26
DES HISTOIRES DE MIRACLES 28
L'INTELLIGENCE SUPÉRIEURE DE LA FEMME 36
LES DIX JOURS DE TÉCHOUVA 40
LES INSTITUTIONS OROTH HAIM OU MOCHÉ EN ISRAËL 42
SERMON POUR LA VEILLE DE YOM KIPPOUR 52
HOCHANNA RABBA 58
L'ANNÉE 5767 60

Les Associations Pinto à travers le monde et Rabbi David Hanania Pinto Chlita vous adressent leurs Voeux et vous souhaitent une excellente Chana Tova 5768 et que l'on soit tous inscrits dans le Livre de la Vie. Amen

HEVRAT PINTO OR HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

PARIS - ORH HAÏM VÉMOSHÉ
11, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS • FRANCE
TEL: 01 42 08 25 40 • FAX: 01 42 08 50 85 • 01 42 06 00 33

LYON - HEVRAT PINTO
20 BIS, RUE DES MÛRIERS • 69100 VILLEURBANNE • FRANCE
TEL: 04 78 03 89 14 - FAX: 04 78 68 68 45

ISRAEL - ASHDOD
KOLLEL "OROT HAÏM OU MOSHE"
YÉCHIVAT "NEFESH HAIM"
REHOV HA-ADMOUR MI-BELZ 41/6 • ASHDOD • ISRAËL
TEL: 972 88 566 233 • FAX: 972 88 521 527

ISRAEL • JERUSALEM
KOLLEL "OROTH HAIM OU MOSHE"
KOLLEL "MISHKAN BETSALEL"
REHOV BAYIT VAGAN 97 • JERUSALEM • ISRAEL
TEL: 972 26 433 605 • FAX: 972 26 433 570

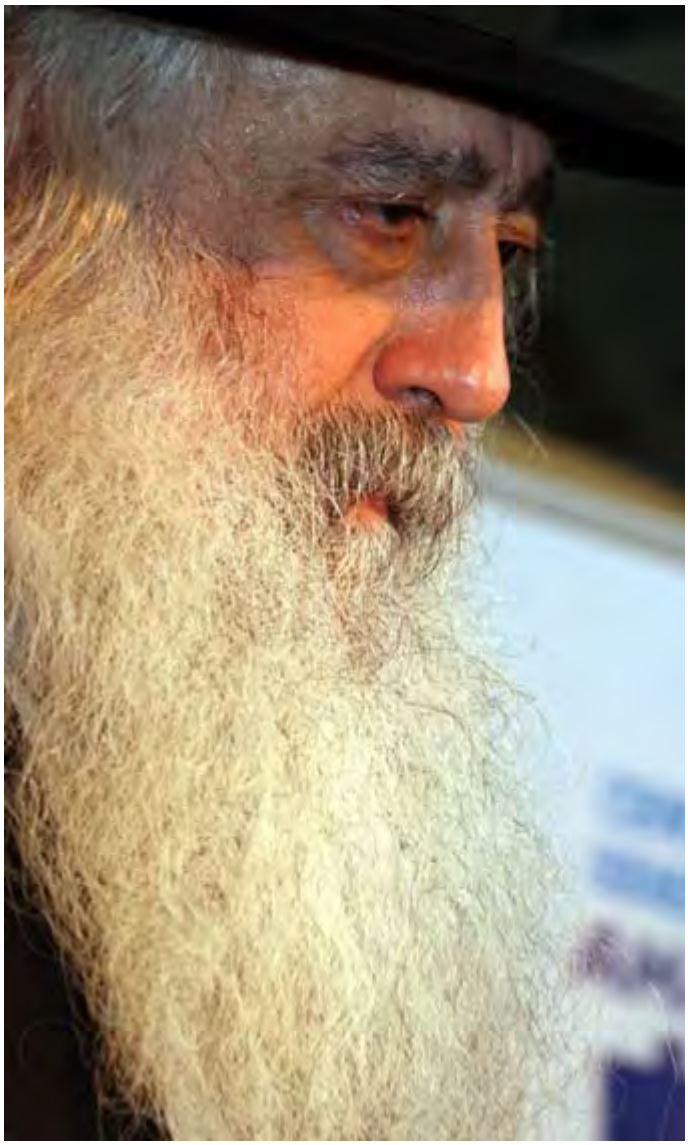
U.S.A • CHEVRAT PINTO
8 MORRIS ROAD - SPRING VALLEY • NY 10977 • U.S.A
TEL: 1 845 426 1276 • FAX: 1 845 426 1149

Responsable de publication: Hanania SOUSSAN
Mise en Page: Hanania SOUSSAN
Impression: Imprimerie de Chabrol

Site Internet : www.hevratpinto.org
e-mail: hevratpinto@aol.com

Bulletin dédié à la mémoire de Esther Bachar Bat Avraham

TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME, C'EST UN GRAND PRINCIPE DE LA TORAH PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA



« Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem votre D., les chefs de vos tribus, vos anciens et vos préposés, chaque homme d'Israël, vos enfants, vos femmes et l'étranger qui est au milieu du camp, du coupeur de bois au puiseur d'eau » (Devarim 29, 9-10).

« Vous vous tenez aujourd'hui » – c'est le jour de Roch Hachana, où tous les habitants du monde se tiennent devant le Saint béni soit-Il en jugement. De même le mot « vous » fait allusion au fait que lorsque les Bnei Israël se trouvent dans l'unité et la responsabilité mutuelle, ils méritent d'être jugés innocents devant Hachem et d'être inscrits immédiatement dans le livre d'une bonne vie et de la paix.

J'ai vu dans un recueil de textes du Ba'al HaTanya que la Torah a délibérément énuméré tous les statuts à l'intérieur de la communauté d'Israël, sans se contenter de les évoquer de façon générale, pour nous enseigner que dans le peuple d'Israël, il y a dix niveaux d'âmes. C'est comparable à un corps qui a une tête et des pieds : de même que le pied ne peut pas exister sans la tête, la tête ne peut pas non plus exister sans le pied, elle en a besoin pour arriver au maximum de sa perfection. En énumérant tous les statuts à l'intérieur du peuple d'Israël, Moché voulait nous donner une leçon et nous enseigner la sagesse, à savoir que le monde a besoin à la fois des chefs de tribu et des anciens, qui sont les plus importants et les plus honorables du peuple, et des coupeurs de bois et des puiseurs d'eau, qui sont les plus simples dans le peuple, et qui sont comparés aux pieds. Tous ont besoin les uns des autres et existent les uns par le mérite des autres. Quand tout le monde se trouve ensemble dans la paix et la fraternité, il leur est promis d'êtres inscrits pour une bonne et honorable année.

On comprend mal pourquoi Moché a dit aux Bnei Israël « vous vous tenez aujourd'hui », et non « nous nous tenons tous ». On peut expliquer que le mot « vous » (atem) écrit à l'envers forme le mot « vérité » (emet), or il n'y a de vérité que la Torah, c'est-à-dire que certes le monde a besoin de fraternité et d'amitié au sein de la communauté, mais sans Torah, appelée emet, vous n'aurez ni tête ni pieds.

La Guemara dit que le roi A'hav était idolâtre, et pourtant il gagnait dans toutes ses guerres, ses ennemis étaient écrasés devant lui, et il dominait d'un bout du monde à l'autre. Comment A'hav pouvait-il mériter d'être victorieux alors que lui et tout son peuple étaient idolâtres ? La Guemara explique que parce qu'ils évitaient la faute du lachon hara, et grâce à l'unité qu'il y avait entre eux, ils ont mérité une aide du Ciel particulière dans leurs guerres, et les soldats revenaient chez eux sains et saufs.

La Guemara raconte aussi qu'A'hav expliquait la Torah de vingt-quatre façons. Le livre de Melakhim dit également qu'il respectait la Torah. Le prophète raconte que le roi d'Aram s'est soulevé contre A'hav et a voulu lui faire la guerre avec une immense armée, très nombreuse. Le roi A'hav avait très peur d'une guerre avec le roi d'Aram, parce qu'il était isolé avec tout le monde contre lui. Quand le roi d'Aram a appris qu'A'hav ne souhait pas entrer en guerre contre lui, il lui a demandé de lui apporter un séfer Torah en signe d'engagement de ne pas lutter contre lui. A'hav a refusé, en disant que la Torah n'était pas à lui mais à la communauté d'Israël, c'est pourquoi il n'avait pas le droit de la donner comme si c'était son bien personnel. Il lui a proposé à la place ses fils et sa femme, pourvu que l'honneur de la Torah ne soit pas profané.

Nous apprenons de cette histoire combien A'hav manifestait de respect et d'amour envers la Torah. Or cela ne con-

corde pas avec l'idolâtrie qui régnait dans cette génération ! On peut dire que certes, A'hav était grand en Torah, et que toute sa génération faisait très attention à ne pas tomber dans la faute du lachon hara, mais à cause du grand yetser hara poussant à adorer les constellations qui existait à cette époque, ils sont tombés dans l'idolâtrie. Il n'en reste pas moins qu'ils ressentaient du respect envers la Torah et qu'ils se sentaient responsables les uns des autres, c'est pourquoi ils ont mérité que leurs ennemis soient frappés devant eux à la guerre. Ainsi qu'il est longuement raconté dans le livre de Melakhim, lorsque le prophète Elisha a dit au nom de Hachem d'aller lutter contre les ennemis, A'hav a cru les paroles du prophète, il est parti lutter et il a été victorieux dans ses guerres.

Mais en revanche, nous voyons que dans la génération du roi David, les soldats mouraient à la guerre. Comment est-ce possible, puisque quiconque avait une faute restait à l'arrière et ne partait pas au front ? C'est donc que seuls les Tsadikim les plus élevés de la génération allaient à la guerre ! On ne comprend pas pourquoi malgré tout, tout le monde ne méritait pas de rentrer sain et sauf. Apparemment, bien que dans la génération de David on ait cru en Hachem et qu'on ne pratiquait pas l'idolâtrie, il y avait tout de même du lachon hara. Certains des soldats du roi David disaient du lachon hara en pensant que leurs paroles avaient une utilité, mais quoi qu'il en soit cela ne les acquittait pas de la gravité du châtiment, c'est pourquoi certains d'entre eux mouraient à la guerre. Ils étaient vainqueurs en fin de compte, mais beaucoup tombaient, des personnes remarquables qui valaient autant qu'un grand nombre d'autres mis ensemble.

La Guemara dit que l'homme qui s'attache au silence mérite une grande récompense, car son silence l'empêche de dire des moqueries, du lachon hara et autres paroles inutiles. C'est pourquoi la génération d'A'hav était sauvée à la guerre : le Saint béni soit-Il leur donnait une récompense pour leur silence. Celui qui observe la différence entre ces deux générations, celle de David et celle d'A'hav, en arrive à penser que la génération d'A'hav était préférable à celle de David. Dans les deux il y avait la Torah. Dans celle de David il y avait la foi alors qu'à l'époque d'A'hav elle était absente, mais ces derniers méritaient tout le bien qui découle de la fraternité et de l'entente qui régnaient entre eux. Voyez combien la mida du Saint béni soit-Il est élevée : Il pardonnait l'insulte faite à Son honneur, mais pas l'insulte faite à l'honneur de ses enfants.

A'hav a mérité à la fin de sa vie de se repentir et de regretter ses nombreuses fautes, tout cela par la force de la Torah et de l'unité, qui se trouvaient en lui, ainsi qu'il est dit « Tu aimeras ton prochain comme toi-même est un grand principe de la Torah ».

Yérovam ben Névat était connu pour son impiété, il a fauté et fait fauter la communauté. Il est dit dans Pirkei Avot que celui qui faute et fait fauter la communauté, on ne lui permet pas de se repentir, car il est responsable de la faute d'un grand nombre. On peut expliquer qu'il est possible que cet homme ait fauté et se soit repenti de ses actes, mais qu'il en ait entraîné d'autres avec lui, qui ont fauté à cause de lui et eux ne se sont pas repentis. Il en résulte que la malédiction pèse sur celui qui les a fait fauter. C'est pourquoi le Yérouchalmi dit que Yérovam ben Névat n'a pas de part dans le monde à venir. Du Ciel on ne lui a pas permis de se repentir, parce qu'il a fauté et a fait fauter un grand nombre. Eux ne se sont pas repentis, et leur faute est suspendue à son cou. Alors qu'à l'inverse, quelqu'un qui donne du mérite à la communauté, ce mérite lui est imputé, et il a une aide du Ciel particulière pour éviter la faute.

Yérovam en est arrivé à attenter à l'honneur du Ciel et à l'unité de la communauté d'Israël parce qu'il poursuivait les honneurs. Il a demandé au peuple d'Israël de ne pas monter à Jérusalem pour les trois fêtes mais d'offrir ses sacrifices sur les autels qu'il avait construits à Beit El et à Beer-Shev'a. Yérovam a adopté cette attitude parce qu'il savait que seul le roi de Juda a le droit de parler devant le peuple d'Israël au moment de la aliya laréguel, et comme il craignait que son honneur s'en trouve atteint, il a ordonné au peuple d'Israël de ne pas aller à Jérusalem mais dans d'autres villes. Cet acte a porté atteinte à l'unité des douze tribus, qui au lieu de se rendre toutes à Jérusalem et de prendre sur elles le joug du Royaume des Cieux, se sont trouvées dispersées partout.

Les Bnei Israël ont suivi Yérovam ben Névat parce qu'ils voyaient en lui l'image d'un roi juste et grand, tout cela parce que A'hiya HaChiloni l'avait oint comme roi. Quand A'hiya HaChiloni s'est aperçu que Yérovam ne suivait pas les voies de Hachem, il lui en a fait le reproche, et Yérovam, dans son orgueil, n'a pas accepté les paroles du prophète, qu'il a voulu persécuter et tuer. Immédiatement, le Saint béni soit-Il a fait une ouverture dans le Gan Eden et A'hiya HaChiloni est monté au Ciel avec son corps et son âme ensemble. Or A'hav a poursuivi les voies de Yérovam. Lui et sa génération sont tombés dans l'idolâtrie, c'est pourquoi même les fautes de la génération d'A'hav sont imputées à Yérovam ben Névat, et c'est pourquoi il n'a pas de part au monde à venir.

Moché défendait le peuple d'Israël, et essayait tout le temps de lui trouver des points de mérite auprès de Hachem pour adoucir les décrets. Face à la midat hadin, il essayait de préserver l'honneur de Hachem, c'est pourquoi son travail de défenseur était très difficile et compliqué, car pour une bonne défense qui sortait de sa bouche, la midat hadin allait se dresser et tenter de détruire ses paroles. C'est extraordinaire : la midat hadin a tout le temps le pouvoir de frapper les méchants et d'empêcher que la miséricorde divine ait prise sur eux. C'est ce qu'a dit Moché aux Bnei Israël : Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem, du plus grand d'entre vous jusqu'au plus petit, dans la fraternité et l'unité ; de cette façon, vous annulez le pouvoir de la midat hadin de vous frapper, car le mérite du Tsadik défend le méchant et le protège de la midat hadin.

Le monde ne peut donc subsister que grâce aux grands et aux Tsadikim, qui de leur côté sont nourris et vivent par le mérite des gens simples. Rabbi Lévy Yitz'hak de Berditchev, dans son commentaire sur Chir HaChirim, cite le Maguid de Mezritch qui dit que le juste faute pour que par son repentir, il puisse élever et réparer l'âme du méchant, qui est attachée à son âme à cause de la responsabilité mutuelle qui existe à l'intérieur de la communauté d'Israël. C'est comme quelqu'un qui porte un costume propre et net, et qui en chemin voit un homme se noyer dans la boue : il est clair que s'il le sauve de

la boue, il va salir son costume, mais s'il essaie de préserver la propreté de son costume, l'homme risque de perdre la vie.

De même, le Tsadik faute et se salit pour que par sa descente dans le Cheol, il fasse remonter avec lui dans son repentir le méchant qui se trouve là, et amène ainsi à son âme la réparation et l'aide. A ce moment-là, l'âme du méchant ressemble à un diamant brut couvert de boue dont la valeur est grande, mais quand on le nettoie et qu'on le polit, on voit sa beauté et son éclat, et sa valeur augmente dix fois plus. Il en va ainsi du Tsadik qui plonge les mains dans la crasse pour trouver des diamants. Quand il nettoie la saleté qui est attachée à ses mains et aussi aux diamants, cela le nettoie personnellement, et polit aussi le diamant, qui brille alors de tout son éclat.

Nous avons l'habitude la veille de Roch Hachana de donner de la Tsédaka aux pauvres et de se demander pardon mutuellement, augmentant ainsi le sentiment de fraternité au sein du peuple d'Israël. Quand le Saint béni soit-Il voit nos nombreux efforts pour faire régner la paix, l'amitié et l'unité, cela Lui donne de la satisfaction, c'est pourquoi nous méritons d'être inscrits dans le livre des Tsadikim.

De même, j'ai pensé dire que Moché dit aux Bnei Israël « vous vous tenez aujourd'hui », parce que Moché vaut autant que toute la communauté d'Israël. Comme nous l'avons déjà dit, il avait la coutume de défendre et de bénir le peuple d'Israël, par conséquent s'il s'incluait lui-même dans la communauté d'Israël, les Bnei Israël auraient senti qu'il les conduisait et les sauvait, et que c'était donc son rôle d'unir et de rapprocher les rangs des Bnei Israël. Mais Moché voulait annuler cette possibilité, c'est pourquoi il a dit aux Bnei Israël « Vous vous tenez », ce qui veut dire que c'est le rôle de chacun d'entre vous de sentir la lourde responsabilité qui repose sur ses épaules pour les besoins de l'unité et de la coresponsabilité des Bnei Israël.

Le jour de Roch Hachana, où nous nous tenons debout devant le Roi du monde, le Saint béni soit-Il attend de nous d'être parfaits dans toutes les Mitsvot de la Torah, qui sont évoquées brièvement dans la parachat Nitsavim. Or comment l'homme peut-il acquérir ce niveau ? En se reliant aux Tsadikim et en suivant leur Torah. Les Tsadikim eux aussi descendent vers le peuple, une descente nécessaire à la remontée, car le Tsadik s'élève et se renforce à cause de cette descente, et il en résulte ainsi que même le méchant a fait du bien au Tsadik.

Pour simplifier les choses, donnons l'exemple d'un roi qui a sa couronne sur la tête. Si par malheur quelqu'un lui proposait de mettre la couronne sur ses pieds, il serait passible de mort. Mais quand le roi a mal aux pieds et qu'il doit se pencher pour les soigner, il se peut parfois qu'il doive poser la couronne sous ses pieds pour les surélever afin d'améliorer la circulation. Quand ses douleurs de pieds se calment, il peut se redresser, et alors sa tête est libre du souci de la douleur, il peut rester assis tranquillement sur son trône et on lui rend la couronne pour sa tête.

Nous trouvons dans la Torah que Moché, qui a grandi dans une maison royale, était descendu de sa grandeur pour voir la souffrance de ses frères et partager le fardeau de l'esclavage, comme il est dit dans le passage qui commence par « Moché descendit ».

En partageant le fardeau avec ses frères, il a adouci pour eux le décret de l'esclavage et leur a remonté le moral, et en fin de compte il en a même tiré un avantage, puisque le Saint béni soit-Il a vu que sa personnalité convenait parfaitement pour sauver les Bnei Israël de la souillure de l'Egypte et les faire sortir.

Pour arriver au niveau de la tête, il faut d'abord sentir ce que sentent les pieds. Celui qui a toute sa vie l'impression d'être le premier est comme une tête sans pieds. Pour que le peuple d'Israël soit sauvé, il faut que les Bnei Israël soient tous ensemble comme un seul homme, petits et grands, les uns ayant besoin des autres. Ainsi, ils sont une tête et des pieds ensemble.

Résumé

– « Vous vous tenez aujourd'hui », c'est le jour de Roch Hachana, où l'on se tient en jugement devant Hachem. Le mot « vous » fait allusion à l'unité et à la responsabilité grâce auxquelles les Bnei Israël méritent de sortir du jugement innocents. De même, le mot « atem » (vous) écrit à l'envers donne « emet » (vérité), pour nous enseigner que c'est seulement par la force de la Torah qui s'appelle vérité que le peuple peut en arriver à l'unité.

– Le Ba'al HaTanya dit que la Torah a détaillé toutes les catégories du peuple d'Israël pour nous dire que le monde a besoin à la fois des gens importants et des gens simples. Les Bnei Israël sont comparés à un corps qui a une tête et des pieds et qui ne peut fonctionner qu'avec les deux ensemble.

– A'hav a mérité de vaincre dans ses guerres et de dominer bien que sa génération ait été idolâtre, à cause du grand respect qu'il portait à la Torah, et aussi à cause de la responsabilité mutuelle qu'il y avait dans cette génération. Elle en est arrivée à l'idolâtrie à cause du grand yetser hara qu'il y avait à cette époque.

– La génération du roi David, bien que croyant en Hachem, perdait des soldats à la guerre parce qu'il y avait entre eux lachon hara et médisance. Nous apprenons de cela que la génération d'A'hav est préférable à celle de David en ce qui concerne l'unité qui régnait parmi eux.

– Yérovam a péché et fait pécher un grand nombre, c'est pourquoi on ne lui permet pas de se repentir, et la faute de la communauté lui est imputée. Il en est arrivé là à cause de l'amour des honneurs qui était en lui.

– Le Rabbi de Berditchev dit au nom du Maguid de Mezritch que le Tsadik faute pour que dans son repentir, il fasse aussi monter avec lui l'âme du méchant qui est liée à son âme par la force de la responsabilité au sein du peuple d'Israël. Non seulement le Tsadik fait du bien au méchant, mais le méchant fait aussi du bien au Tsadik, car l'âme du Tsadik s'élève et se purifie par son repentir après le faute.

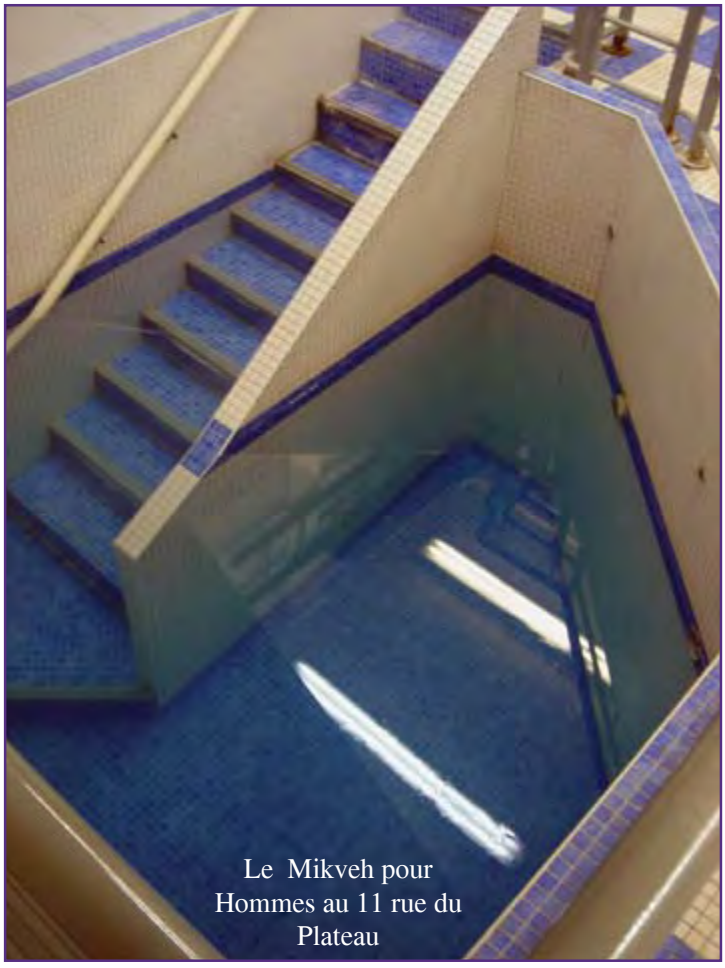
– Moché dit aux Bnei Israël « vous » vous tenez, et non « nous », pour éveiller le sentiment de responsabilité chez chacun des Bnei Israël, qu'ils ne pensent pas que comme Moché est leur chef, le devoir de responsabilité ne repose que sur lui. Il repose en réalité sur chacun d'entre eux, c'est pourquoi Moché leur a dit « vous vous tenez ». Il a mérité de sauver Israël parce qu'il est descendu pour voir sa souffrance et a essayé de lui alléger le joug de l'esclavage.

DES LUMIÈRES RESPLENDISSENT À PARIS

C'est le crépuscule à Paris. La journée terminée, des milliers d'hommes d'affaires ferment leurs bureaux et rentrent chez eux. Les interminables files de véhicules qui encombrent les rues de Paris génèrent un cercle de lumière vertigineux, auquel se joignent les lumières de couleurs et tailles différentes qui jaillissent des ponts et des vieilles maisons. Des lumières, encore des lumières, encore et encore…

Mais pour celui qui regarde la véritable lumière, éternelle et spirituelle, celle-ci ne jaillit pas de telle voiture ou de tel pont. Dirigeons-nous vers la source de cette lumière vivante, qui s'élève des institutions « Orot 'Haïm Vé Moché » dans le XIXème arrondissement Parisien. C'est là que notre Maître Chlita a choisi d'installer ses nombreuses activités spirituelles. Ainsi, malgré l'atmosphère de permissivité dans laquelle baigne la vie parisienne, de ces institutions s'élève la lumière de la Torah et du judaïsme, dans toute sa pureté. Or un peu de lumière spirituelle repousse beaucoup de ténèbres.

L'une après l'autre sont apparues des institutions communautaires et de 'hessed sous l'égide de notre Maître Chlita, qui y consacre beaucoup de travail et d'efforts depuis de nombreuses années. Elles rassemblent de vastes communautés, et grandissent dans la Torah et la crainte du ciel. Rabbi David Hanania PINTO Chlita se dévoue en permanence aux 20 000 familles fideles pour lesquelles il organise des cours de Torah. La jeune génération peut profiter également de « journées entières d'étude de Torah », et ainsi toute une



Le Mikveh pour Hommes au 11 rue du Plateau

Le 11 rue du Plateau

génération grandit dans l'amour de la Torah, avec une véritable crainte du Ciel. C'est un îlot de sainteté à l'intérieur de Paris.

Tous les mois, plus de dix mille personnes établissent un lien personnel avec notre Maître Chlita. Elles viennent écouter des paroles de Torah, demander des conseils et recevoir des bénédictions. Entre autres exemples, à la dernière veillée d'Hochana Rabba à Sarcelles plus de 2 000 personnes de tous horizons étaient présentes pour écouter notre Maître Chlita leur parler de Thora en rapport direct avec les sujets d'actualité.

Quatre collelim fonctionnent à la rue du plateau où étudient des dizaines d'avrekhim, dont certains sont arrivés spécialement d'Erets Israël avec à leur tête des grands talmidei 'hakhamim. Il y a le collel hebdomadaire, le collel du vendredi, le collel du soir et le collel du dimanche consacré aux hommes qui travaillent toute la semaine et qui profitent de leur jour de liberté pour étudier. Tous les soirs des dizaines d'auditeurs suivent régulièrement des cours sur des sujets variés.

« La révolution française »

Depuis le retour de notre Maître Chlita se dessine un mouvement d'éveil dans les Institutions qu'il dirige, en donnant

Le Kollel de Paris

beaucoup de cours de Torah et de moussar, et en ouvrant de nouveaux collelim. Il suit régulièrement les besoins de la communauté et la dirige selon les voies de la Torah afin qu'elle ne s'en écarte pas. Ses paroles viennent comme de l'eau fraîche pour une âme assoiffée, une agréable rosée pour les auditeurs, et rentrent profondément dans les cœurs et y restent gravées. Des dizaines de juifs qui travaillent toute la journée viennent le soir ranimer leur âme par des activités spirituelles et se renforcer dans les autres Mitsvot comme l'observance du Chabbat, la pureté familiale, la cacherout…

L'aide du Ciel accompagne Rabbi David PINTO Chlita de façon tangible dans tout ce qu'il entreprend. De nombreux résultats sont attribués à ses voyages, ses entretiens et ses cours. Ceux qui le consultent sont touchés, l'étincelle cachée dans leur âme s'allume, souvent après n'avoir entendu qu'un seul cours, un cours sorti de son cœur et d'un enthousiasme saint. Certains font remarquer que le feu de ses cours est comme une continuation du chemin du Gaon Rabbi Guershon Liebman Zatsal. Dans ses cours, notre Maître Chlita descend jusque dans les profondeurs de l'âme, si bien que chaque auditeur est certain que ses paroles ne s'adressent qu'à eux.

Nos objectifs

Le but essentiel de la «Hevrat Pinto» consiste à développer du mieux que possible les institutions destinées à l'enseignement et à la diffusion de la Torah.

A ce jour, aucune Yéchiva ou Institution en difficulté, située en Terre Sainte, ne s'est vu refuser la moindre demande de subsides. Comme chacun le sait, la Hevrat Pinto possède ses propres institutions, avec des dépenses considérables qu'implique leur gestion.

A l'instar de toutes les autres institutions, elle connaît, elle aussi, des périodes d'autant plus difficiles qu'elle s'est fixée pour objectif de venir en aide aux autres organisations qui ne fonctionnent pas sous son égide.

Voici l'héritage qu'a reçu Rabbi David PINTO Chlita de ses Saints Ancêtres: ne jamais refuser d'aide financière à personne, et encore moins à ceux qui étudient la Torah, car c'est sur eux que repose le monde. Chacun, en effet, doit savoir que venir en aide à ceux qui étudient la Torah est la clé de la survie même du peuple juif.

En France également, de nombreux établissements d'enseignement Thoranique et organismes de bienfaisance bénéficient, chaque année, du soutien de la Hevrat Pinto qui, par ailleurs, a largement aidée des nouvelles mariées dans le cadre de la « Hakhnassat Kala » à construire leur foyer.

De plus, la Hevrat Pinto a construit de nombreux Mikvé: trois en France, un en Russie et un autre à Safed (Israël) et a contribué financièrement à la construction de plusieurs centres d'études à travers le monde.

Le succès et l'expansion des collelim

Notre Maître Chlita a étonné en annonçant qu'il arrivait pour habiter à proximité et que ses fils devenaient des élèves de la yéchiva. Au collel, la flamme de la Torah brûle avec intensité. Les avrekhim, ceux d'Erets Israël et ceux de France, étudient avec une assiduité extraordinaire, et la voix de la Torah s'élève et monte au Ciel. Qui aurait cru que viendrait le jour où d'un bâtiment de Paris s'élèveraient des voix fortes dans l'étude ! Mais la réalité est plus forte que tout, et les avrekhim mènent le combat de la Torah et discutent avec les dirigeants du collel, le Rav Yéhochoua Salomons chlita, l'un des plus grands rabbins de la Yéchiva Ponovitz, qui est arrivé d'Erets Israël, et Rav Binyamin Shelley chlita. Des milliers de pages de Guemara sont étudiées attentivement, avec beaucoup d'investissement dans l'étude. De nombreuses personnes qui viennent voir notre Maître chlita passent par le Beit hamidrach et n'en croient pas leurs yeux. Des dizaines d'avrekhim sont penchés sur le Talmud, et n'ont que cela au monde. Notre Maître chlita prend soin d'expliquer que ceux qui viennent demander une bénédiction ou un conseil doivent voir de leurs yeux ce qu'est la véritable sérénité, et combien grande est la joie de la Torah.

Le « collel du dimanche »

Notre Maître chlita a décidé de profiter de ce jour pour ouvrir une section spéciale d'études. Ainsi, au lieu de passer ce jour-là en « divertissements » variés, des dizaines de personnes sont installées dans le collel, certains pour une demi-journée, d'autres pour la journée entière, et elles abreuvent leur âme des eaux de la vie. Avons-nous dit « révolution » ?

Des cours de Torah aux jeunes

Notre Maître chlita a confié cette imposante tache à un gardien fidele, son fils le Rav Moché Pinto, ancien élève de Kol Torah, qui y a étudié en 'havrouta avec le Roch Yéchiva : Rav Schlesinger chlita.

Rav Moché Pinto justifie la confiance que son père a mise en lui, et enseigne la Torah et la crainte du Ciel. Par le mérite de ses Saints Ancêtres, il connaît une réussite particulière.

Avec talent et douceur, Rav Moché gagne la confiance des jeunes, et les fait grandir dans l'étude de la Torah et la construction de leur personnalité spirituelle. Dans la pratique, un ami en amène un autre. Ainsi, les jeunes et les lycéens sont reliés en permanence à la vie spirituelle et à la Torah.

Des activités pour les femmes

L'épouse du Rav participe aussi activement et a crée une as-

sociation « La Voie d'Eden » dédiée aux femmes. On y donne des cours de Torah qui ont un grand succès. Il y a également un bureau de chidoukhim qui a été fondé pour les fils et les filles de la communauté.

Le rassemblement des avrekhim

« Trois choses ont besoin d'être encouragées », dit la Guemara, et l'une d'elles est la Torah. Cet enseignement revient constamment dans la bouche de notre Maître chlita, qui cherche toujours des moyens d'encourager encore et encore plus. Pour cela, il a organisé dernièrement un rassemblement de tous les avrekhim qui se trouvent dans ses institutions. Le moment du rassemblement a été fixé pendant la pause de midi, pour éviter une négligence dans l'étude de la Torah. Un magnifique repas attendait les avrekhim. La salle était prête et décorée d'écriteaux qui indiquaient l'importance de l'événement. Petit à petit, les avrekhim sont entrés dans la salle et ont commencé à étudier. La plume ne peut décrire l'ardeur de cet instant, et le bruit puissant qui s'est échappé de la bouche de dizaines d'avrekhim en train de discuter de Torah. Vers la fin du séder, notre Maître chlita est entré, accompagné des dirigeants des collelim chlita, au son du chant « yamim al yemei melekh ». L'émotion se faisait sentir sur le visage de notre Maître chlita à la vue des fruits qu'il avait fait pousser par son travail et ses efforts. Pendant longtemps, il a prodigué des paroles d'encouragement, et à exposé ses projets d'avenir : élargir de plus en plus les frontières de la sainteté et de la Torah, en construisant d'autres collelim. A la fin de son discours, tout le monde est venu le remercier pour tout ce qu'il faisait. Ainsi la réunion s'est terminée avec un sentiment de satisfaction et d'élévation pour tous les participants.

De nombreuses personnes sont reçues par notre Maitre Chlita dans son bureau simple et modeste, chargé de livres saints. Dans cette pièce, tout le monde déverse son cœur, on entre avec des larmes sur les joues et le cœur serré, on en ressort après avoir été reçu chaleureusement et avoir eu de bons conseils et des bénédictions, avec la joie sur le visage, et le soulagement dans le cœur.

Beaucoup de ceux qui viennent chez notre maître chelita veulent lui donner de l'argent, mais il les oriente vers la caisse de Tsédaka qui se trouve dehors, où l'on peut donner en secret : celui qui donne ne sait pas à qui il donne, et celui qui reçoit ne sait pas de qui il reçoit. Notre Maître chlita demande toujours à ceux qui viennent de se renforcer dans l'étude de la thora et des Mitsvot.

La visite du gaon Rabbi Zéev Kaufman chlita

Les avrekhim du collel ont mérité un événement extraordinaire avec l'arrivée du Rav de notre Maître chlita, le Gaon et Tsadik Rabbi Zéev Kaufmann chlita d'Angleterre, pour donner un cours d'encouragement. C'était émouvant de voir le respect que manifestait notre Maître chlita pour son grand Rav et avec quel effacement il s'adressait à lui. Dans ses paroles, qui ont été adressées avec beaucoup d'émotion, le Rav Kaufman chlita a parlé du grand mérite qu'il avait de voir les institutions de son cher élève, comment il se préoccupait de faire entendre la voix de la Torah a travers le monde et il a béni notre Maître chlita de voir la bénédiction du ciel.

Durant ces jours, les institutions viennent d'acquérir à Paris un immense bâtiment, qui s'apprête à abriter toutes les institutions de la communauté et ses bureaux, ainsi que la future yéchiva ketana que notre Maître chlita veut ouvrir pour les jeunes,

afin qu'eux aussi puissent marcher dans les voies de la Torah et de la crainte du Ciel, et avoir une vision correcte de la vie et un véritable bonheur spirituel.

Un phare brille à Lyon

Rabbi Raphaël PINTO chlita, suit les traces de son père et dirige la Yéchiva de Lyon. Sur place fonctionnent un collel et des institutions de Torah pour tous les âges, sous la direction du Gaon Rabbi Yédidia Assaraf chlita.

Des dizaines d'avrekhim étudient la Torah du matin au soir, et comme un phare qui éclaire le désert, ils répandent la lumière de la Torah, dans toute sa pureté. Il est intéressant de noter que là où habitait notre Maître chlita au début de sa carrière, à Lyon, prospère actuellement une vie de Torah et de spiritualité comme il le désirait et dirigé par son fils aîné chlita. Il s'investit énormément en donnant des cours de Torah aussi bien le jour que la nuit et prend soin avec dévouement de son bon fonctionnement.

De nombreux habitants locaux qui en voient les résultats positifs frappent aux portes des institutions et demandent à jouir de la véritable lumière. Pour cela les institutions « Hevrat Pinto » continuerons à ouvrir de nouveaux centres d'étude de Thora.

Que le mérite du Tsadik Rabbi Haïm Pinto Zatsal vous protège et en particulier ceux qui consacrent du temps à l'étude de notre Sainte Torah. Amen

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Le voyage de notre maître chelita sur les tombes des grands et des fondateurs du 'hassidisme en Ukraine

« Les Tsadikim dans leur mort sont appelés vivants », et nous trouvons dans les sefarim qu'il y a une segoula particulière pendant le mois d'Elloul, à la veille des « jours Redoutables » qui s'approchent, d'aller prier sur la tombe du Tsadik, pour qu'il se fasse notre défenseur et parle en notre faveur avant le jour du jugement, grand et redoutable.

Tout le monde appelle le mois d'Elloul « mois de la miséricorde et des Sélihot », c'est un mois pendant lequel l'homme ressent une proximité particulière au Créateur. Les Sages expliquent que ce sentiment particulier de proximité que nous

ressentons à cette époque-là provient de ce que le Saint béni soit-Il descend vers nous, et se trouve parmi nous. Par conséquent, cette proximité exige de nous que nous nous raffermissions, pour Lui montrer que nous désirons Sa proximité.

A quoi cela ressemble-t-il ? A un roi qui pendant toute l'année reste enfermé dans son palais, et s'occupe de gouverner son peuple au mieux, mais parfois, par générosité, il sort de son palais au dehors vers le peuple, et alors il donne à chacun de ses sujets l'occasion de le voir, et même de lui demander tout ce qu'il lui faut. Mais même alors, ce n'est pas tout le monde qui mérite de rencontrer le roi et d'arriver jusqu'à lui, mais seulement celui qui fait l'effort de franchir tous les obstacles qui entourent le roi. Celui qui fait l'effort de parcourir ce chemin, c'est lui qui méritera de voir le roi…

Le sens de l'image est clair. Le Saint béni soit-Il, le Roi des rois, dans Son immense bonté, descend et Se rapproche de nous, du peuple d'Israël, pendant les jours de bienveillance du mois d'Elloul, et nous fait bénéficier d'une proximité particulière. Mais ce n'est pas tout le monde qui mérite de ressentir cela et de se rapprocher, c'est seulement celui qui fait l'effort de travailler sur lui-même, qui se renforce dans sa spiritualité et dans les bonnes actions, c'est lui qui méritera

d'atteindre la proximité qu'il souhaite, « Hachem est proche de tous ceux qui L'appellent, de tous ceux qui L'appellent en vérité ». Le Créateur est proche de nous, mais seul celui qui est poussé par la vérité intérieure à se rapprocher de Lui méritera Sa proximité.

Les jours d'Elloul nous ont été donnés comme un cadeau en vue du jour du jugement, pour que nous méritions de nous

préparer convenablement à ce jour saint et redoutable. Et cette préparation est une condition à notre réussite dans le jugement de Roch Hachanah.

Ceci explique le fait que Roch Hachanah soit appelé « Hayom » (« aujourd'hui »), comme dans le verset « Vous vous tenez aujourd'hui », cela désigne Roch Hachanah qui est appelé « yom », le jour où toutes les créatures de la terre défilent comme un troupeau devant le Saint béni soit-Il. La spécificité du « jour » par rapport à la nuit réside dans le fait que le soleil y brille de toute sa puissance et éclaire le monde entier, mais avant qu'il atteigne toute son intensité, il y a un processus particulier de début et de renouvellement, l'aurore, et c'est seulement ensuite que vient le lever du soleil, qui amène avec lui toute la splendeur de ce dernier.

C'est la même chose en ce qui concerne les jours d'Elloul. Certes, Roch Hachanah est « le jour », la grande lumière, mais pour qu'elle brille de toute sa puissance sur notre âme, nous avons l'obligation de la faire précéder par son « aurore », qui est les jours d'Elloul où le soleil commence à briller, et c'est nous qui avons la force de nous préparer, par le repentir, la prière et la Tsédaka en vue du grand jour, alors avec l'aide de D., elle brillera sur nous de toute sa gloire.

Les Sages disent : « les Tsadikim dans leur mort sont appelés vivants », parce que la racine de leur âme provient des êtres supérieurs, et même après leur mort, bien que leur âme

se soit séparée de notre monde matériel, elle continue pourtant à exister et à laisser son empreinte dans le monde. C'est pourquoi c'est une segoula particulière pendant les jours du jugement d'aller prier sur la tombe du Tsadik, pour qu'il prenne notre défense au jour du jugement.

C'est ainsi que notre maître chelita commence l'émouvant récit de son voyage sur les tombes des grands de la 'hassidout et de ses fondateurs.

Au moment du mariage de la nièce de notre maître chelita l'année dernière, un juif du nom de « César » s'est approché du Rav, après avoir fait un effort tout particulier pour arriver jusqu'au mariage, afin d'y prendre part. Il demanda au Rav s'il pouvait lui parler en particulier, et lui dit : « Je ferai tout ce que le Rav me demandera, financièrement ou en action, mais il y a une chose que je lui demande instamment. J'ai entendu que le Rav va aller à la Hilloula de son grand-père le grand Tsadik au Maroc le 26 Elloul, et je supplie le Rav d'accepter de passer par l'Ukraine pour prier sur les tombes des Tsadikim, et qu'ensuite seulement nous allions au Maroc à la Hilloula du saint Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto… »

« De cette façon, je vais provoquer la venue du Machiach »

Le Rav ne comprenait pas ce que cela signifiait, et lui demanda obligeamment : « Pourquoi est-il tellement important pour vous d'aller sur les tombes des Tsadikim en Ukraine ? Au point que vous soyez prêts à perdre des jours de travail et beaucoup d'argent ? » Ce juif lui répondit avec simplicité : « Que puis-je faire, je sens que de cette façon je provoquerai la venue du Machiach. » Le front du Rav se rida, il pesait en lui-même le pour et le contre. D'un côté, il s'agissait d'un voyage très difficile, dans des conditions ardues, sans avoir les commodités les plus élémentaires, comme par exemple une douche, et de plus, il faudrait aller de là-bas directement à la Hilloula au Maroc, où allaient venir des centaines de juifs du monde entier, et il faudrait la vivacité et la force nécessaires pour les recevoir et veiller à tous leurs besoins spirituels et matériels. Sans compter que ce juif disait que ce voyage

avait la puissance de provoquer la venue du Machiach, et si par malheur le Machiach ne venait pas après le voyage, cela pourrait provoquer chez lui une crise dans la foi. D'un autre côté, se disait le Rav, il y avait dans la balance l'innocence pure de ce juif, qui croyait fermement que ce voyage pourrait amener la gueoula… si je lui refuse, il risque de penser que je n'ai pas beaucoup de foi, et à partir d'aujourd'hui, à chaque

fois qu'il me verra, il se dira que j'ai empêché la venue du Machiach ! Apres avoir bien réfléchi, le Rav s'adressa à lui avec son sourire aimant et chaleureux, et lui dit : « César, si nous faisons ce voyage sur les tombes des Tsadikim, et que le Machiach ne vienne toujours pas, est-ce que votre foi en sera ébranlée ? César se tenait muet et perplexe devant cette question directe du Rav. Le Rav sentit son trouble, lui frappa amicalement sur l'épaule et lui dit : « Je suis prêt à aller avec vous, pas parce que ce voyage amènera obligatoirement le Machiach, mais uniquement à cause de votre foi sincère dans sa venue. De plus, continua le Rav, mon père a attendu toute sa vie la venue du Machiach, avec une grande certitude qu'il arriverait de son vivant, mais à notre grand regret nous ne

l'avons pas mérité. Malgré tout, nous continuons à croire d'une foi totale qu'il peut venir à chaque instant. Et à cause de votre foi sincère en la venue du Machiach, qui est comme on le sait l'un des principes du judaïsme, et parce que vous êtes prêt à perdre beaucoup d'argent dans ce but, je me joindrai au voyage. »

C'est ainsi que nous avons commencé à nous préparer rapidement à ce voyage imprévu, sans aucun avertissement préalable…

D'Israël, nous sommes allés à Paris, et de là à Kiev en Ukraine. C'était un mardi, jour où il est dit deux fois « ki tov », le 16 Elloul.

L'échec du communisme

Nous avons commencé notre visite à Kiev par l'école juive, où étudient quelque huit cents élèves juifs. Malheureusement, les directeurs de l'école ont raconté à notre maître chelita que les élèves venaient de familles d'extraction très basse, certains même assimilés, et tout cela, expliqua-t-on, en résultat de la catastrophe spirituelle provoquée par les communistes. Mais D. merci, Israël n'est pas abandonné, et aujourd'hui nous voyons que la culture communiste a disparu du monde. C'est justement le judaïsme, qu'ils s'étaient donné tellement de mal pour faire disparaître, qui est en train de repousser et de verdir comme un arbre planté au bord d'un cours d'eau, qui quand on élague les branches, reste nu pendant un certain temps, mais redevient vivant et se couvre d'un feuillage plus épais qu'auparavant quand arrive l'eau. Le peuple d'Israël est ainsi : plus on essaie de le briser,

d'éteindre la flamme du judaïsme qui brûle en lui, moins on y parvient, et quand arrivent les eaux de la Torah, il relève la tête et revient à ses origines.

Des enfants qui étudient à l'école, nous avons entendu des histoires de dévouement, sur des familles qui conservaient en cachette leur judaïsme et cet héritage qui battait dans leur cœur, même sous les menaces des communistes. En fin de compte, le Créateur leur a fait mériter d'observer leur judaïsme à l'extérieur, avec force et fierté, eux qui avaient été

abaissés pendant des années… Quand nous avons entendu cela, une grande émotion nous a tous saisis ! Quand ces enfants, qui n'avaient pas été élevés au sein du judaïsme, se sont levés pour accueillir notre maître chelita en chantant de toutes leurs forces « Béni soit celui qui vient au nom de Hachem », avec de grandes kipot sur la tête, nous avions des larmes au coin des yeux… la page peut se terminer et l'encre se tarir, mais les mots par lesquels nous pourrons décrire cette extraordinaire émotion à ce spectacle n'ont pas de fin.

Le défenseur d'Israël

De l'école, nous avons poursuivi le voyage en direction de Berditchev, pour aller sur la tombe du « défenseur d'Israël », Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev. Ce surnom vient de ce que dans tout ce qui se passait, quoi que ce puisse être, il trouvait un mérite, et il défendait ainsi tout juif.

On raconte sur lui qu'une fois, il arriva qu'en sortant dans la rue un Chabbat matin, sur le chemin de la synagogue, il vit un juif en train de fumer tranquillement une cigarette. Rabbi Lévi Yitz'hak fut bouleversé et s'adressa à lui avec un re-

gard réprobateur. Il lui dit : « Vous ne savez sans doute pas que c'est Chabbat aujourd'hui ? » Il répondit : « Je sais que c'est Chabbat aujourd'hui ». Rabbi Lévi Yitz'hak continua : « Vous ne savez sans doute pas qu'il est interdit de fumer Chabbat ? » Le juif répondit : « Rabbi, je sais que c'est interdit, mais je n'ai pas la force de vaincre mon envie de fumer, et je me soumets à mon désir »… Rabbi Lévi Yitz'hak leva les mains vers le Ciel et s'exclama : « Regarde, Maître du monde, combien Tes enfants sont attachés à la vérité ! Voici un juif qui aurait pu se trouver toutes sortes d'excuses et de prétextes, mais malgré tout il s'attache à la vérité, bien qu'elle soit désagréable ! Toi aussi, Hachem, dont le sceau est vérité, ne Te détourne pas de cet acte d'attachement à la vérité, et délivre

Ton peuple Israël, par le mérite de cet acte élevé. » C'est ainsi que Rabbi Lévi Yitz'hak jugeait tout juif favorablement, et trouvait dans ce que faisait chacun une défense pour le peuple d'Israël.

En chemin vers la tombe de Berditchev, nous nous sommes arrêtés au bord de la route pour prier min'ha, car le soleil allait se coucher. Nous nous sommes tenus de côté et nous avons prié avec une grande ferveur, tous encore sous l'influence des histoires que nous avions entendues des directeurs de l'école sur les actes des Soviets. C'est pourquoi une grande surprise nous a saisis du fait qu'aujourd'hui il était possible de prier ainsi sans crainte min'ha au bord de la route, aux yeux de tous, sans craindre les autorités, et nous avons même parlé entre nous du fait que c'était une autre merveille du Créateur, qui dans Sa grande bonté n'avait pas détourné Sa providence de son peuple Israël. Pendant le voyage, le Rav chelita a dit des divrei Torah, et il nous a même demandé de prier sur la tombe du Tsadik pour qu'il intercède par sa prière devant le Créateur du monde afin qu'Il regarde favorablement le reste de Son peuple Israël, prenne pitié de Ses enfants et les délivre, et de demander au Tsadik de prendre notre défense, afin que nous sortions des difficultés de l'exil et de la servitude. En effet, les nations du monde relèvent la tête et la gloire du Ciel s'en trouve profanée, et du fond de son cœur douloureux, le Rav s'est écrié : « Que se réalise chez les nations à nos

yeux la vengeance du sang versé de Tes serviteurs ! » Il nous a demandé d'implorer que s'arrête la situation de « Pourquoi dirait-on chez les nations : où est leur D. ? », afin que nous arrivions à la situation de « Car Il demande compte de leur sang, Il Se souvient et n'oublie pas le cri des humbles », et qu'il n'y ait pas de profanation du Nom de Hachem. Apres environ une heure de trajet, nous sommes arrivés sur la tombe, et là nous avons prié et déversé nos soucis devant ce Tsadik, afin qu'il prie pour nous dans les Cieux pour que nous soyons délivrés de l'exil, et que le Créateur du monde mette fin à nos souf-

frances. Nous avons allumé des bougies pour l'élévation de son âme, dans l'espoir que le Maître du monde aurait pitié de nous, et exaucerait notre prière.

« La lumière des sept jours »

De là, nous avons continué notre voyage vers la ville de Medjiboj. Il est difficile d'expliquer le premier choc qui nous a saisis quand nous y sommes arrivés. C'était comme une image d'il y a des dizaines d'années, toute une petite

ville dont les maisons étaient en bois. Pour celui qui regardait de l'extérieur, on avait l'impression que le temps s'était arrêté à l'entrée du village, et que dans un moment on allait voir passer une charrette tirée par un cheval et que le cocher nous ferait signe de monter… Nous nous sentions revenus à l'époque des histoires anciennes sur les trente-six Tsadikim cachés, qui puisaient de l'eau et coupaient du bois…

Nous nous sommes arrêtés dans ce village non à cause de son aspect particulier, mais à cause de son passé riche et merveilleux, qui avait eu tant d'influence sur l'aspect du judaïsme. Medjiboj est connu comme le berceau de la 'hassidout, c'est là où elle a été fondée par notre maître le Ba'al Chem

Tov, et de là elle s'est répandue grâce à ses disciples.

Nous sommes arrivés vers trois heures du matin sur la tombe du fondateur de la 'hassidout, notre maître le Ba'al Chem Tov, qui se trouve dans ce village. Malgré la grande fatigue qui s'était abattue sur nous jusque là, en voyant la tombe nous avons été pris d'un si grand enthousiasme que de nouvelles forces ont coulé dans nos veines. Depuis toujours, nous avions entendu des histoires sur la grandeur du Ba'al Chem Tov et les miracles qui étaient pour lui des événements quotidiens, et voici qu'enfin, nous méritions de nous tenir sur sa tombe et de lui demander qu'il intercède par sa prière pour nous et pour tous nos frères juifs partout où ils se trouvent. Apres avoir prié sur la tombe, nous nous sommes sentis purifiés, et pour compléter cette impression, nous sommes allés nous tremper dans le Mikvé tout proche.

De là, nous sommes allés à pied jusqu'au Beit hamidrach du Ba'al Chem Tov, qui a été détruit pendant l'holocauste qui s'est abattu sur les juifs d'Europe. Depuis, les juifs ont

travaillé pour le reconstituer et le rénover avec une grande exactitude. Quand nous sommes entrés, nous étions bouche bée, c'était un spectacle à couper le souffle, la synagogue avait l'air de venir d'un autre monde, un monde ancien, les stenders… les bancs… l'Arche sainte…

On avait l'impression que d'une minute à l'autre, le Ba'al Chem Tov en personne allait rentrer par la porte…

Nous y avons dit les Sélihot avec des supplications, car ce n'était pas rien de prier à l'endroit où s'étaient tenus il y a des centaines d'années notre maître le Ba'al Chem Tov et ses disciples pour déverser leurs supplications devant le Créateur. Il est connu que c'est une segoula particulière de prier là où un Tsadik a prié régulièrement, car il a taillé là une ouverture vers le Trône de gloire, par laquelle sa prière arrive jusqu'à D.

De là nous sommes rentrés pour la prière de Chahrit avec une grande émotion au Beit hamidrach qui se trouve auprès de la tombe du Ba'al Chem Tov.

De la tombe du Ba'al Chem Tov nous avons continué le voyage en direction d'Ouman, vers la tombe de Rabbi Na'hman de Breslav, où nous avons également prié pour le peuple d'Israël plongé dans la souffrance, et ainsi, pendant deux jours entiers nous avons enchaîné les prières et les supplications en allant d'une tombe à l'autre.

Nous avons terminé ce voyage émouvant sur la tombe du Ba'al HaTanya, Rabbi Chneor Zalman, le Admor HaZaken du 'hassidisme 'Habad, et de là nous sommes allés directement à l'aéroport, pour prendre l'avion pour Paris, et de Paris pour le Maroc, vers la Hilloula du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, dont nous allons parler dans l'article suivant.

HILLOULA DE RABBI HAIM PINTO ZATSAL
à Essaouira (Maroc) Elloul 5766 (Septembre 2006)

L'année 5766 constitue pour la célébration de la Hilloula du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal une année exceptionnelle. Cette commémoration se déroule pour ceux qui participent aux cérémonies célébrées à Essaouira au Maroc à partir du jeudi 14 septembre 2006, avec comme moment fort important, le pèlerinage dans la nuit du samedi soir du 16 au 17 septembre.

La date effective du départ de ce monde du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal tombe mardi 19 septembre 2006 qui correspond au 26 Elloul 5766.

L'ensemble de ceux et celles qui ont participé au pèlerinage d'Essaouira ont eu le privilège de célébrer la Hilloula du Saint et Vénéré Rabbi Haïm PINTO Zatsal à partir du jeudi soir 14 septembre 2006.

La coïncidence de la date de la Hilloula du Tsadik avec le Chabbat qui précède Roch Hachana est un moment exceptionnel où des centaines de personnes sont réunies à l'Hôtel Ryad Mogador d'Essaouira afin de célébrer le Chabbat comme il se doit dans une ambiance où la joie se manifeste à tous les instants.

Cette célébration religieuse à la mémoire d'un Tsadik dans le calendrier hébraïque est un bon présage. Rabbi Moshé Aaron PINTO Zatsal le père de notre Maître Rabbi David PINTO Chlita disait toujours que 26 c'est le nom d'Hachem qui représente la miséricorde, middat harahamim et du fait que le Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal ait quitté ce monde le 26 Elloul, son mérite protège tout le Klal Israël par l'invocation de la miséricorde divine.

Le pèlerinage 5766 a débuté pour l'essentiel des pèlerins par un départ de Paris le jeudi 14 septembre 2006. Les participants à la Hilloula ont pu voyager soit sur des vols spéciaux affrétés pour la circonstance soit sur des vols réguliers. Ainsi, plusieurs centaines de personnes ont pu atteindre Essaouira ce jeudi. Il faisait très beau temps au Maroc, malgré un départ à la mi-journée de France, nous avons apprécié un après-midi où un soleil de fin d'été brillait sur cette ville côtière du sud marocain, située sur l'océan atlantique. Le fuseau horaire est différent entre la France et le Maroc, il y a deux heures de décalage horaire, lorsqu'il est 17heures à Paris, à Essaouira il est 15 heures.

A l'arrivée à l'aéroport d'Essaouira, c'est Rabbi David PINTO Chlita qui est venu accueillir personnellement chaque participant au pèlerinage de Rabbi Haïm PINTO Zatsal sur le Tarmac de l'aéroport. Une demi-heure plus tard nous étions rendus à l'Hôtel Ryad Mogador qui une nouvelle fois accueille le groupe venu célébrer la Hilloula du Tsadik.

Comme à l'accoutumée, le comité d'organisation en particulier Messieurs KNAFO, AFRYAT, Patrick ALLOUL et William MARCIANO doivent être félicités pour le professionnalisme avec lequel toute cette organisation est réalisée et où rien n'est laissé au hasard, sans oublier tous ceux qui participent de prés ou de loin à l'organisation de ce pèlerinage.

En quelques minutes les premières personnes arrivées de l'aéroport sont affectées à leur chambre. L'hôtel Ryad Mogador qui présente un grand standing n'était pas utilisé dans sa plénitude. En effet, le groupe des participants venus pour la Hilloula du Tsadik de Mogador Rabbi Haïm PINTO Zatsal n'utilisera pas la piscine (celle-ci est pour des raisons de tsniout hors d'usage durant toute la durée du pèlerinage).

Cette fin d'après-midi fut l'occasion pour certaines personnes qui participent depuis plusieurs années à la Hilloula du Tsadik de renouer des contacts chaleureux. Certains se sont reposés, ce qui permet de récupérer de la fatigue du voyage, pour d'autres ce fut l'occasion de visiter la ville d'Essaouira et d'aller aux Souks faire des achats d'articles de l'artisanat marocain.

Vers 18 H 30 l'office de Minha permit de réunir les fideles dans une grande salle de l'Hôtel Ryad Mogador, qui pendant la durée du pèlerinage fait office de Synagogue. Vers 20 heures l'office d'Arvit eut lieu.

De l'hôtel Ryad Mogador, plusieurs autocars ont emmené les pèlerins à la salle attenante au cimetière juif d'Essaouira, c'est là où était servi le repas de ce jeudi soir. Au cours de cette soirée la réception des Autorités Marocaines se faisait de manière solennelle.

Son Excellence, Le Gouverneur de la Province d'Essaouira, prit la parole en premier devant l'ensemble des pèlerins réunis pour la Hilloula. Il insista sur la notion de fidélité, celle qui permet aux juifs qui viennent célébrer la mémoire du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal à Essaouira, et d'être fideles à la Mémoire des coutumes des juifs du Maroc. Ils ont eu l'occasion au cours de leur longue histoire sur la terre du Maroc, de fixer des racines encore vivaces aujourd'hui.

Puis, son Excellence le Gouverneur de la Province d'Essaouira, s'adressant à l'ensemble des personnes présentes ce soir dans cette salle, sans distinguer parmi elles celles originaires du Maroc ou d'autres pays dit :

Vous êtes ici sur la terre dont vous venez, le Maroc est votre pays.

Chaque année votre place est ici pour honorer le Saint Rabbi Haïm PINTO qui est à la fois un saint pour les Juifs et pour les Musulmans.

A l'issue de son allocution, son Excellence le Gouverneur fut longuement applaudi par le public présent qui se leva en la circonstance.

Dans son message de remerciements, Rabbi David PINTO Chlita s'adressa par l'intermédiaire de son Excellence le Gouverneur à sa Majesté le Roi Mohamed VI, à la famille royale, au gouvernement marocain et à l'ensemble du peuple marocain pour réaffirmer toute la gratitude qui est la sienne

pour l'accueil, la considération, le dévouement de chacun afin que cette Hilloula se déroule dans les meilleures conditions. Rabbi David PINTO Chlita insista sur l'importance de la famille royale du Maroc, que D. les protège – Amen, pour les descendants de la famille PINTO. Rabbi David PINTO Chlita rappelle à tous ceux qui sont présents dans cette salle au cours de cette soirée, comment à travers le temps la coutume de bénir la famille royale tous les samedi soirs a été perpétuée.

Puis, Rabbi David PINTO Chlita dit la prière en hébreu pour sa Majesté le Roi Mohamed VI, que D. le glorifie. Cette prière fut traduite immédiatement par Monsieur le Rabbin CASTIEL, elle fut prononcée dans un arabe littéraire précis, avec une incantation magnifique. Cette intervention fut remarquée par toutes les personnes présentes, on peut ainsi mesurer l'importance de tels moments où juifs et arabes se retrouvent dans un espace commun de foi et de prières. Quel beau moment !

La fin de la soirée, fut marquée par le pèlerinage au Mausolée du Saint et Vénéré Rabbi Haïm PINTO Zatsal, au cours de la nuit les Selihot ont été prononcées avec une ferveur exceptionnelle, le son du Chofar retentissait en plein milieu de la nuit. A l'issue des prières, nous sommes allés nous recueillir sur le tombeau du Tsadik de Mogador. Certaines personnes profitèrent de la circonstance pour allumer des bougies et prier.

Apres, une nuit courte les participants au pèlerinage du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal, ont célébré l'office du matin. Au cours de sa Dracha le Rav David PINTO Chlita insista sur le fait que lorsque l'on se lève le matin il est primordial de remercier HACHEM, en effet au même titre que lorsque nous dormons la nuit nous sommes «sourd et muet. Nous devons remercier l'ETERNEL de nous rendre l'écoute et la parole. Le Rav fait ainsi allusion au malade qui remercie son médecin âpres avoir été guéri. Au cours de cette intervention le Rav tenait à remercier les autorités marocaines pour le respect qu'elles apportent au Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal.

Puis un petit déjeuner fût servi autour de la piscine sous un beau soleil. Ainsi, outre le thé à la menthe, le café, le jus d'orange, des gâteaux de différentes couleurs et de bon goût firent le bonheur des participants.

Vers 10 heures 30 ce vendredi matin une grande partie des pèlerins soit deux autocars pleins de passagers ont eu le mérite de se rendre sur le Tombeau du Tsadik Rabbi Nissim Ben Nissim ZL qui est enterré en pleine montagne entre Essaouira et Marrakech. Ce fût l'occasion pour tous d'accomplir une belle mitzvah et de pouvoir dire des prières qui, on l'espère, seront exaucées.

Dans le même temps, les personnes qui n'ont pas été sur le tombeau de Rabbi Nissim Ben Nissim ZL, ont eu l'occasion d'aller au Mausolée de Rabbi Haïm PINTO Zatsal et de pouvoir aussi visiter la maison du Tsadik dans l'ancien Mellah de Mogador. Cette maison a été entièrement rénovée, on peut même préciser que tous les éléments de confort y ont été installés au point que l'on pourrait y vivre en famille à plusieurs personnes.

Au cours de ce pèlerinage 5766 le nombre de participants fut important. Incontestablement le succès est grandissant.

En effet, à travers le monde le nombre de tous ceux et toutes celles qui connaissent la grandeur de Rabbi Haïm PINTO Zatsal, s'accroît. Les miracles auxquels les gens assistent, apportent à ceux qui ont la Emouna, encore plus de conviction sur les mérites du Tsadik de Mogador. Ce fût pour certains pèlerins la visite du Mausolée de Rabbi Haïm PINTO Zatsal, des centaines de personnes purent pénétrer dans cet endroit. Chacun eu l'occasion de faire les prières qu'il désirait dans une quiétude et une atmosphère réconfortante. Pour tous ce fût le retour en autocar vers l'hôtel Ryad Mogador, où à 13h un repas copieux fût servi, on était bien plus nombreux que la veille.

Au cours de l'après-midi selon le désir de chacun on attendait l'arrivée du Chabbat en s'occupant différemment. Ainsi, certains faisaient une promenade au bord de mer, d'autres une visite dans la maison du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal, d'autres prenaient le Mikvé dans l'océan atlantique, ou encore faisaient des achats aux Souks d'Essaouira.

A 17h30 une effervescence particulière se fit sentir, les derniers préparatifs du Chabbat se déroulaient, puis ce fût l'allumage des bougies. A 18h15 on se retrouva dans la grande salle servant de Synagogue pour dire l'office de Minha. Puis, le Chir Hachirim fût prononcé par des fideles dont les voix plus belles les unes que les autres apportaient une ferveur particulière à l'événement. Il s'agit pour la ville d'Essaouira de son Chabbat de l'année. Comme le dit Rabbi David PINTO Chlita nous sommes accueillis par le Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal dans sa ville de Mogador et on honore pour la circonstance tous ceux qui sont enterrés dans cette ville.

Le Rav PINTO prononça une dracha, il insista sur l'importance de la Téchouva et de la Emouna. Il rappela l'importance de la prière et de la confiance en D… . Confiance que chacun doit s'efforcer d'avoir, confiance en Hachem et en ses Tsadikim, car seule cette Emouna peut nous aider à comprendre le monde.

A l'issue de l'office le dîner du vendredi soir fût servi dans la grande salle des fêtes de l'hôtel Ryad Mogador. Une solennité particulière marquait cette soirée de Chabbat, âpres le Kiddouch, des chants liturgiques «pyoutims» aussi beaux les uns que les autres furent chantés en cœur. Tout cela apportait une kedoucha et une joie pour tous les participants.

Rabbi David PINTO Chlita a entraîné dans ces chants tous les fideles. Rabbi David PINTO incita les plus réticents à faire preuve de dynamisme, il faut que chacun participe à la joie de la Hilloula. Le repas du soir se déroula dans de bonnes conditions, l'affluence particulière de cette année 5766, fût résorbée, chacun trouva ou s'asseoir pour dîner.

Des chants de circonstance furent prononcés, en particulier HABIBI…. cher au cœur de Rabbi David PINTO Chlita, souvent qualifié de chant de Machiach, puis nous entendîmes «HAOUA JA Y DAOUINA en l'honneur de Rabbi Haïm PINTO Zatsal, le Tsadik de Mogador. La majeure partie des fideles rejoignait leur chambre vers 23h30 pour une nuit de sommeil.

Samedi matin pour les plus matinaux d'entre nous, à 7 h commençait le premier cours de Rabbi David PINTO Chlita. A l'occasion de cette première dracha le Rav insista particulièrement sur le respect du Chabbat, il insista sur le fait que celui qui respecte Chabbat est un Associé d'Hachem dans la création du monde. Pour Rabbi David PINTO Chlita celui qui cesse son travail même si cela lui coûte, c'est qu'il fait preuve d'une confiance en l'Eternel.

Le peuple juif bénéficie pour chaque âme qui le compose d'un «Roua'h» particulier, celui-ci lui permet d'être proche

d'Hachem, à cela s'ajoute le respect de la Thora et du Chabbat. Au cours de cette même conférence, le Rav rappela qu'Hachem possède des différentes portes pour le monde, en particulier celle de la «Vie», celle de la Mort» et la porte de la «Pluie» symbolisant la subsistance, la Parnassa.

Les «Tsadikim» peuvent se voir attribuer par «Hachem» deux des trois «clefs» qui ouvrent ces portes, ces Tsadikim sont associés avec Hachem dans la création du monde. Puis Rabbi David PINTO Chlita procéda à l'office de Chahrit suivi par des fideles réunis par des prières ferventes. A l'issue de la première partie de la prière, et avant la lecture de la Thora on procéda à la vente des Mitzvot. Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, cette année la Hilloula du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal se déroule à Essaouira avec des particularités supplémentaires, on y parlait beaucoup l'espagnol. En effet, un grand nombre de pèlerins est venu du Mexique et d'Argentine en particulier. Rabbi David PINTO Chlita rappela le rôle qu'il s'est assigné et qu'il espère pour le bien de tous être Koulo Thora. Vers 12h30 ce samedi matin, le repas de midi fut servi, malgré l'affluence particulière de cette année 5766, chacun trouva des mets succulents pour se restaurer. Apres des entrées variées, une traditionnelle Dafina fût servie. Tout au long de ce repas, des chants sont prononcés en l'honneur du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal. Comme la veille, Rabbi David PINTO Chlita insista pour que chacun participe aux chants.

Apres, le repas de Chabbat-midi, certains firent une courte sieste qui leur permettrait de mieux se préparer à la Hilloula de ce samedi soir. Dans le courant de l'après-midi, différents cours de Thora furent donnés.

À l'issue de l'office de Minha la Séouda Chelichit fut servie autour de la piscine de l'Hôtel Ryad Mogador.

Vers 19h20 l'office d'Arvit fut prononcé. Rabbi David PINTO Chlita insista pour que chacun se prépare dans les meilleures conditions à la Hilloula du soir. Celle-ci devant commencer vers 21h. Ainsi, à l'issue de la Havdala on disposait de prés d'une heure pour préparer la célébration de la Hilloula du Tsadik de Mogador Rabbi Haïm PINTO Zatsal.

Au cours de son intervention Rabbi David PINTO Chlita insista sur les valeurs du cœur et sur la Emouna. Rabbi David PINTO Chlita insista également sur la foi que l'on doit avoir, le Tsadik étant un intermédiaire qui intercède auprès du Tout Puissant pour qu'il vienne en aide à tous ceux qui en font la demande. Le Rav rappela l'importance de cette nuit du samedi soir et des Sélihot. Pour le Rav il faut avoir peur de Roch Hachana et du jour du Jugement. La réalité est que l'on ne sait pas si l'on va vivre ou mourir, qui va être riche qui va être pauvre, qui va réussir qui va échouer. Rabbi David PINTO Chlita fait part du doute qui est en chacun. Malgré le doute on est joyeux on a la foi comme si on avait la certitude d'avoir été exaucé pour le bien, pour la vie… Le Rav insiste auprès de chacun pour croire aux miracles qui se matérialisent.

La soirée de la Hilloula continua jusqu'à 0h30, l'animation musicale fut comme chaque année assurée par la formation orchestrale de Monsieur Elie MElul. Cet orchestre composé de musiciens juifs et musulmans, alternait durant toute la soirée des chants hébraïques et des mélodies judéo-arabes.

Peu avant 1h du matin les pèlerins arrivèrent au Cimetière juif d'Essaouira, ils venaient de traverser la ville en autocars spécialement réservés pour l'événement. Les autocars firent

plusieurs fois l'aller-retour entre l'hôtel Ryad Mogador et le Cimetière Juif d'Essaouira. Dans la nuit prés de 1000 personnes se sont rendues sur le tombeau de Rabbi Haïm PINTO Zatsal.

De 1h30 à 2h30 du matin nous fîmes l'office des Selihot, les sons des Chofars se diffusaient dans la nuit, la proximité de la mer et les bruits des vagues de l'Océan Atlantique apportaient à cette nuit de prières un caractère solennel. La mer est limitrophe de l'ancien Cimetière Juif d'Essaouira où se trouve le Mausolée du Tsadik. Durant prés de deux heures des groupes se sont succédés sur le Tombeau du Tsadik

Rabbi Haïm PINTO Zatsal, on entendait des pleurs, des prières et des sons du Chofar, tout cela donnait une atmosphère de Kedoucha particulière. Certains communiquaient grâce à leurs téléphones portables avec des gens de leur famille ou des amis qui de là où ils se trouvent dans le monde voulaient s'adresser au Tsadik.

Le nombre important des participants à la Hilloula de Rabbi Haïm PINTO Zatsal, nécessitait une organisation adéquate aux groupes d'hommes qui venaient se recueillir sur le Kever du Tsadik se succédaient des groupes de femmes. Comme le précisait Rabbi David PINTO Chlita au cours de ses différentes interventions depuis jeudi, cette nuit «les Portes de la Miséricorde» sont ouvertes, le Tsadik par son mérite interviendra auprès de Créateur, afin que tous ceux qui en ont besoin et qui implore l'Eternel soient exaucés.

Vers 3h du matin des groupes successifs reprenaient les autocars qui les ramenaient à l'hôtel Ryad Mogador où une nuit courte les attendait.

Des 7 h du matin un premier office de Chahrit eut lieu, il fut suivi d'un deuxième office, puis d'un troisième, les participants se réveillant plus ou moins facilement âpres une nuit courte.

A l'issue du petit déjeuner, les bagages devaient être faits rapidement, la suite du pèlerinage nécessitait une certaine célérité. Vers 10h certains étaient déjà au Mausolée en train de continuer leur pèlerinage. Jusqu'à 12h Rabbi David PINTO Chlita reçu dans une petite salle à l'entrée du Cimetière Juif d'Essaouira tous ceux qui le désiraient.

Vers 12h30 ce fût l'occasion de se réunir pour le déjeuner dans la salle de réunions qui est attenante au cimetière d'Essaouira, outre des fideles venus de l'étranger, il y avait des juifs du Maroc, tous unis dans les mêmes prières

Ce fut une foule portée par la foi qui se réunit autour du Tombeau du Tsadik. Chacun d'entre nous améliore son comportement, ses propos, son attitude envers autrui. L'engagement de foi pris en cet endroit saint ne faisait que raffermir les convictions de chacun.

Les prières, les chants et les implorations du Tsadik furent de nature à conforter Rabbi David PINTO Chlita dans sa foi que chacun devrait rentrer rassuré, prêt à se préparer à Roch Hachana et à Kippour. Chacun avec sa foi et son espérance.

Puis, vers 15h30, le pèlerinage à Essaouira du Tsadik Rabbi Haïm PINTO Zatsal Elloul 5766 (septembre 2006) prenait fin, pour la plus grande partie des pèlerins. Presque tous les participants devaient pendre l'avion ce dimanche soir à Essaouira pour regagner leur famille dans d'autres pays du monde.

Les juifs venus pour le pèlerinage au Maroc en cette veille de Roch Hachana 5766, marquent une fois de plus leur attachement à une vie juive authentique, que le mérite du Tsadik nous aide dans notre vie, et que le mérite du Tsadik amène la Paix et la délivrance prochaine par la venue du Machiach.

Amen !

ENTREVUE AVEC NOTRE MAITRE RABBI DAVID HANANIA PINTO CHELITA

En l'honneur de la sortie de cette revue et en préparation au mois d'Elloul qui arrive, nous sommes entrés dans le sanctuaire pour converser avec notre maître le Rav chelita, qui a bien voulu nous raconter les années de son enfance, à côté de son père le grand Rav, ses études dans les yéchivot en Angleterre et en France. Il nous a fait partager un tout petit peu de son activité et de celles de ses nombreuses institutions en Erets Israël et à travers le Monde.

La famille du Rav, la famille Pinto, est connue comme ayant des racines supérieures remontant au Rav mousmakh Rabbi Yochiyahou Pinto et plus loin encore. Le Rav peut-il nous raconter comment et où cette sainte dynastie a commencé à éclairer l'orient ?

C'est vrai que notre famille a une noble ascendance et remonte au Rav mousmakh Rabbi Yochiyahou Pinto, que son mérite nous protège. Mais sachez que la famille Pinto telle qu'elle est connue aujourd'hui a commencé avec mon grand-père le saint tsadik Rabbi 'Haïm Pinto le Grand d'Essaouira. Son père, le gaon et tsadik Rabbi Chelomo Pinto, que son mérite nous protège, était le beau-frère du gaon et kabbaliste Rabbi Khalifa ben Malka, que son mérite nous protège, connu par son livre « Kav Vénaki », que le 'Hida évoque dans son « Chem HaGuedolim » en disant que c'était un homme grand et un tsadik éminent. La femme de Rabbi Chelomo Pinto, la sœur du Rav Ben Malka, est morte dans son jeune âge avant d'avoir eu des enfants, et Rabbi Chelomo s'est remarié, union dont est sorti Rabbi 'Haïm Pinto le Grand, que son mérite nous protège. Rabbi Chelomo Pinto est enterré au Maroc, d'après une tradition qui nous est connue il est enterré à côté de son beau-frère, Rabbi Khalifa Ben Malka, mais j'ai entendu qu'à l'endroit où ils étaient enterrés, les autorités du Maroc ont dû faire passer une route, ils ont donc déplacé leurs tombes, et à présent il n'y a pas d'endroit signalé ni de stèle connue sur leur tombe, et je ne sais pas où elle se trouve au Maroc.

Nous savons que nous descendons du tsadik Rabbi Chelomo Pinto, et nous en avons une connaissance claire, transmise d'une personne à l'autre, mais au-delà

de cela, il n'y a que la rumeur. J'ai entendu de mon père que nous sommes les descendants du Rif, le Rav mousmakh Rabbi Yochiyahou Pinto, que son mérite nous protège, auteur du commentaire sur le « Ein Ya'akov » et de nombreux autres ouvrages. Il était en famille par le mariage de leurs enfants avec Rabbi 'Haïm Vital, que son mérite nous protège, le principal disciple du saint Ari. Les deux sont enterrés ensemble à Damas, côte à côte. Il y a longtemps, des non-juifs ont voulu détruire le cimetière, et d'après le témoignage d'un talmid 'hakham à qui je fais entière confiance, ils ont transféré leurs tombes à un autre endroit de Damas.

Cependant, comme je l'ai dit, nous avons une transmission claire d'une personne à l'autre jusqu'à Rabbi Chelomo Pinto, mais au-delà, tout est à l'état de rumeur. C'est aussi ce qu'a écrit le disciple de mon père, que son mérite nous protège, Rabbi Avraham Ben Attar, qui a traduit les propos de mon père pour les faire imprimer. En ce qui me concerne, les paroles de mon père valent beaucoup plus qu'une transmission d'une personne à l'autre, car ses paroles ont toujours été sacrées pour moi, mais je n'en sais pas plus, je dis ce que j'ai entendu de mon père, que son mérite nous protège, qu'au-delà de Rabbi Chlomo Pinto, il n'y a pas de transmission claire d'une personne à l'autre, mais que nous avons appris des rumeurs.

J'ai eu la chance d'entendre beaucoup parler de Rabbi 'Haïm Pinto le Grand d'Essaouira, dont la Hilloula a lieu le 26 Elloul. Sa réputation s'est répandue comme un grand faiseur de miracles par le mérite de son extrême ascétisme, de sa pureté et de sa droiture, grâce à mon père le tsadik Rabbi Moché Aharon, que son mérite nous protège, qui était le fils du saint tsadik Rabbi 'Haïm Pinto le Petit, que son mérite nous protège, qui était le petit-fils du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto le Grand. Mon père avait sans cesse son nom sur les lèvres, et des histoires sur lui ont traversé toute mon enfance, sur sa droiture et son attention à l'honneur des autres, sa grande humilité et surtout sur son ascétisme. Pendant toutes les années de mon enfance à Mogador, j'ai entendu sur lui de nombreuses histoires.

Le Rav a évoqué les années de son enfance, comment était la vie à Mogador à côté de son père le grand tsadik ?

Naturellement, à Mogador, le berceau de mon enfance, j'ai reçu beaucoup, grâce à la simplicité des gens et leur foi brûlante dans le Créateur du monde, que ce soit par la relation à mon père que je constatais, ou le respect avec lequel on traitait les talmidei 'hakhamim. Mais il faut dire la vérité, j'ai quitté Mogador à un très jeune âge. A neuf ans, je suis déjà parti au Talmud Torah du gaon Rabbi Moché Ibgui chelita, qui nous a emmenés au Talmud Torah d'Al Jedida au Maroc. Les études y suivaient la méthode du moussar de la yéchiva de Novardok, parce que Rabbi Moché Ibgui chelita fait partie des élèves de notre maître Rav Guershon Lieberman zatsal, qui faisait partie des disciples principaux de Rabbi Yozel Horwitz, connu sous le surnom de « Saba de Novardok » zatsal, le fondateur de la méthode du moussar de Novardok. C'est Rabbi Moché Ibgui qui m'a pris de la maison et m'a enseigné l'étude de la Torah et du moussar. C'est lui qui a poussé mon père zatsal à m'envoyer en France, moi il n'y avait pas besoin de me pousser, car tout ce que mon père disait était pour moi sacré ! Ainsi Rabbi Moché Ibgui a convaincu mon père que pour mon bien, il devait m'envoyer à la yéchiva en France, à Fublaines, où se trouvait la yéchiva de mon Rav, Rabbi Guershon Lieberman zatsoukal. Quand je suis parti j'étais déjà un « grand », j'avais dix ans, et c'est là que j'ai étudié jusqu'à l'âge de treize ans.

Ainsi, le Rav a quitté la maison de ses parents à neuf ans, et a dix ans il est déjà parti en France ? A pareil âge, le Rav s'est exilé, seul, dans un lieu de Torah ?

Aujourd'hui cela paraît bizarre, cela n'existe presque plus, mais autrefois, celui qui voulait grandir et s'épanouir devait se conduire ainsi, sacrifier son confort et sa famille et s'exiler dans un lieu de Torah.

Je me souviens comment le Rav Ibgui s'asseyait avec mon père pour le convaincre, je me souviens des larmes de ma mère qui devait se séparer de moi à un âge si tendre pour de longues années. Aujourd'hui on ne voit pas de choses comme cela, que quelqu'un envoie son fils pour de si longues années dans un autre pays, un pays étranger, sans téléphone, avec une lettre seulement une fois tous les deux ou trois mois. Combien de larmes ma mère a versées là-dessus, comme c'était difficile pour elle… Mais c'était simple, que pour mon bien je devais partir en France pour étudier à la yéchiva, et c'est ce qui s'est passé. Je vais vous raconter quelque chose. Pour ma bar mitsva, ma mère est arrivée spécialement en France pour la fêter avec moi. Nous avons trouvé un minyan à grand-peine, on m'a fait la bar mitsva dans une synagogue à Paris, je suis monté à la Torah et de là je suis parti directement à la yéchiva de Sunderland en Angleterre, la yéchiva du gaon Rabbi 'Haïm Chemouël Lopian zatsal, où j'ai étudié auprès de lui pendant un certain temps. Ensuite je suis revenu au Maroc chez mon père, je suis resté à la maison pendant environ deux ans. Alors, mon maître le gaon Rabbi Chamaï Zahn zatsal, le disciple des rabbanim tsaddikim Rav Schneider et Rav Dessler, m'a rencontré dans la rue. [Il était venu ramasser de l'argent pour les institutions, je l'ai aidé pendant une semaine, et il mangeait chez nous.] Il m'a demandé ce que je faisais ici. Je lui ai répondu timidement que j'étais venu renouveler mon passeport, mais il a compris… tu renouvelles ton passeport depuis deux ans… c'est ce qu'il m'a répondu ! Grâce à lui je suis retourné en Angleterre, à Sunderland. Sachez bien que sans lui et sans Rabbi Moché Ibgui, avec qui j'entretien des liens d'amitié jusqu'à aujourd'hui (il a un collel à Bnei Brak), je ne sais pas où j'en serais, peut-être commerçant ou employé quelque part, c'est uniquement grâce à eux que je suis arrivé là où je suis arrivé, ce sont eux qui m'ont frappé sur le crâne en me disant : « Grandis ! » Ils ne m'ont pas laissé m'enfoncer dans la médiocrité mais ont exigé de moi d'étudier, de m'élever, de progresser… et je suis certain que sans eux, je me serais perdu.

Et de là, où le Rav est-il retourné ? A dix-huit ans…

De là je suis retourné à la yéchiva de mon Rav le gaon Rabbi 'Haïm Chemouël Lopian zatsal, et là j'ai pu profiter de sa lumière et apprendre de lui pendant environ deux ans. Je lui apportais à manger, du café, des boissons, j'étais son serviteur au sens propre. Et chez lui, j'ai vu ce que c'était qu'un tsadik. Il ne « mangeait » jamais la nourriture que je lui apportais, il en goûtait seulement un peu, pour ne pas me faire honte, que je voie qu'il l'avait effectivement reçue et que j'avais fait quelque chose pour lui, uniquement pour me manifester un signe d'affection. Et moi je mangeais comme cela des repas entiers, ce qui restait était presque tout le repas. Depuis, je me suis attaché à lui d'un lien permanent. Plusieurs années avant sa mort, je suis arrivé chez lui, et ce lien est resté très puissant, au point que dans sa lettre de recommandation pour mon livre, il a écrit qu'il lisait dans « Pa'had David » tous les jours, car le livre contient beaucoup de crainte du Ciel… Et j'apprécie beaucoup les bonnes paroles qu'il a écrites sur mon livre, car cela m'a beaucoup encouragé dans mon service de Hachem.

J'ai jusqu'à aujourd'hui un lien supplémentaire et ineffaçable avec mon maître le tsadik et gaon Rabbi Zéev Kaufmann chelita de Manchester, que Hachem lui envoie la santé et une longue vie. Dès que j'arrive chez lui il m'encourage, vous savez comment ? Comme le Rav Lopian… Il me dit toujours : « David… quand je te vois cela m'encourage », et cela me suffit. Je sais que le Rav Lopian non plus, lui qui a dit qu'il lit mon livre, n'a nul besoin d'être encouragé par mon livre dans la crainte du Ciel, lui qui m'a donné tellement de force ! De même pour le Rav Kaufmann chelita, qui dit que quand il me voit cela l'encourage. Les deux ne parlent ainsi que pour m'encourager moi-même. Ils savent parfaitement ce que les Sages ont dit, que quiconque est plus grand que son ami, son mauvais penchant est plus grand que le sien, car plus l'homme s'occupe de 'hessed et de Torah, plus son mauvais penchant s'épanouit et grandit. Ils savent que les tentations et les épreuves que rencontrent les gens qui se consacrent aux besoins du public et à lui donner des mérites sont insupportables.

J'ai voulu plus d'une fois m'en débarrasser, tout abandonner, m'enfuir vers l'étude de la sainte Torah, arriver dans un lieu où l'on ne me connaisse pas et m'isoler dans l'étude régulièrement, car combien il y a de lachon hara, combien de mensonges et de paroles interdites que je suis obligé d'entendre, combien de yetser hara, de malheurs et de difficultés dont je dois être témoin ! Un jour, j'ai posé une question à ce propos au gaon Rabbi Moché Soloveitchik zatsal, de Zürich, et il m'a répondu : « C'est une idée du Satan ! Vous ne devez pas arrêter ! Malgré les difficultés, c'est une chose qui ne peut pas être faite par d'autres, et il vous est interdit d'arrêter ! »

Comme je l'ai dit, tout le travail avec le public que j'ai entre les mains aujourd'hui, tout est grâce à mes maîtres Rabbeinou Guershon Liebmann zatsal et Rabbi 'Haïm Chemouël Lopian zatsal, qui m'ont éduqué et m'ont enseigné la Torah dans ma jeunesse, et grâce à Rabbi Moché Ibgui chelita et Rabbi Chamaï Zahn zatsal qui m'ont frappé sur la tête en me disant « Grandis ! », et qui étaient auprès de moi dans les moments difficiles, m'ont encouragé et m'ont poussé vers la yéchiva. Sans eux, je ne sais pas où je serais aujourd'hui… Je me rappelle toujours cela à moi-même, que je suis en tout et pour tout un ba'al techouva ! Et à quiconque vient prendre conseil de moi, je dis toujours que s'il décide de faire techouva, il réussira à changer du tout au tout !

En fait, le Rav ne s'est installé en Israël que ces dernières années, quand est-ce que son père, que son mérite nous protège, s'y était installé ?

Mon père est venu en Israël après la guerre des Six Jours en 5728. Avant qu'il vienne en Israël, une histoire intéressante est arrivée. Il nous a annoncé qu'il partait en Erets Israël, pour demander la permission à Rabbi Chimon Bar Yo'haï de venir s'installer en Terre Sainte. Au bout de quelques jours, il revint nous dire qu'il n'avait pas reçu de signe que son temps était arrivé. Au bout d'un certain temps, il partit de nouveau, et alors il nous dit qu'il avait mérité de voir un signe de Rabbi Chimon Bar Yo'haï que le moment était effectivement arrivé, son moment à lui, de monter en Terre Sainte et de s'y fixer. C'est ce qu'il fit.

Quand le père du Rav et toute la famille se sont installés en Erets Israël, qui a gardé les tombes des ancêtres, que leur mérite nous protège, et la maison de la famille au Maroc ?

Au début, il y avait des membres de la communauté qui veillaient sur tout, avec un amour et une foi sincères. Ensuite, quand les derniers membres de la communauté sont partis, les voisins arabes ont gardé les lieux. Je vais vous raconter deux histoires qui peuvent concrétiser la foi qu'ont les Arabes dans le pouvoir des tsaddikim.

Le gardien arabe du cimetière accomplissait cette tâche contre quelques sous, jour et nuit au cimetière, en train d'arranger, de réparer, de garder, de nettoyer et de prendre soin de tout ce qu'il fallait. Au bout d'un certain temps, sa femme se mit à lui empoisonner la vie : pourquoi faisait-il un travail méprisable comme cela, tellement d'heures dans la journée, sans compensation digne de ce nom, elle en avait assez qu'il soit dehors toute la journée, et au lieu d'apporter de l'argent il apportait quelques sous, qui suffisaient à peine à manger du pain et boire de l'eau… l'Arabe, qui ne savait plus que faire dans sa peine, alla dormir, importuné par les cris de sa femme. Et voici que la nuit Rabbi 'Haïm Pinto se révéla à lui en rêve et lui promit absolument qu'il ne devait pas désespérer le lendemain, qu'il ne se fasse pas de souci !

Le lendemain, beaucoup de gens arrivèrent sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto, et tous ceux qui venaient donnèrent au gardien un bon pourboire. Quand il demanda avec étonnement ce que cela signifiait, ils lui dirent tous que la nuit précédente, ils avaient rêvé que Rabbi 'Haïm Pinto leur apparaissait et leur ordonnait de donner au gardien une somme d'argent. Et ainsi, avec la belle somme qu'il avait recueillie ce jour-là, le gardien arabe acheta un terrain, fit des affaires et s'enrichit…

J'ai entendu une autre histoire d'un homme qui avait été sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto. Ce juif était pilote dans l'Armée de l'Air. Il est arrivé pour prier sur la tombe de Rabbi 'Haïm et a cherché, avec un autre ami, un souvenir quelconque. Ils se sont adressés au gardien arabe, qui leur a montré un certain coin où il y avait des livres de prière et toutes sortes de vieux papiers mis à la gueniza. Il se mit à bavarder avec eux, et l'Arabe leur montra un tableau de Rabbi 'Haïm. L'ami aima le tableau et décida de l'acheter, et ainsi une transaction commerciale se développa entre le juif et l'Arabe… Le juif était prêt à payer deux mille dollars, mais l'Arabe n'en démordait pas, il ne voulait pas vendre ce tableau pour tout l'or du monde. Avec deux mille dollars on peut être très riche au Maroc, et pourtant cet Arabe ne voulait pas vendre le tableau, car apparemment il connaissait sa véritable valeur !

Le Rav ne s'est installé en Israël qu'au bout de longues années. Au moment où son père est mort, où se trouvait-il ?

Quand mon père est mort, j'étais avec ma famille en visite au Maroc. Je me trouvais là-bas avec mon élève Rav Eliahou Dahan. Cette nuit-là j'ai décidé de dormir par terre, et quand Rav Eliahou m'a demandé pourquoi, je lui ai dit que j'avais un mauvais pressentiment à propos de mon père. Effectivement, vers trois heures du matin, la triste nouvelle du décès de mon père est arrivée, à cause de nos nombreuses fautes l'Arche de D. avait été capturée. A cause de mes fautes, je n'ai pas pu arriver à temps pour l'enterrement, je ne suis arrivé qu'après qu'on ait refermé la tombe.

Je vais vous dire une chose. La grandeur de mon père, au-delà de sa droiture et de son grand ascétisme, se manifestait en ce qui me concerne par sa grande humilité, et l'amour et la grande estime qu'il portait aux talmidei 'hakhamim. Il se levait devant tout talmid 'hakham et le respectait comme s'il était son maître. Il avait toujours l'habitude de nous dire : « Vous ne savez pas combien il est difficile d'être un talmid 'hakham. » Et moi le petit, je pense que si nous avions mérité que mon père soit avec nous aujourd'hui, il estimerait et aimerait les talmidei

'hakhamim encore beaucoup plus, car aujourd'hui, dans une génération de technologie, une génération de débauche et de culture permissive, il est beaucoup plus difficile d'être un ben Torah, un talmid 'hakham, par conséquent combien d'appréciation il y a dans le Ciel pour quiconque surmonte les épreuves de sa route et devient un ben Torah, un talmid 'hakham !

Pourquoi le Rav ne s'est-il pas installé en Israël dans sa jeunesse en même temps que son père ?

La raison en est très simple, mais il n'y a pas beaucoup de gens qui la connaissent. Je ne suis pas venu en Israël dans ma jeunesse parce que mon père ne me l'a pas permis. Il me disait toujours que je n'avais pas besoin de venir en Israël. « Tu es le ministre des Affaires Etrangères de Rabbi 'Haïm Pinto », me disait-il toujours, et au début je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire. Il me disait toujours : « Sache qu'on n'a pas besoin de toi en Erets Israël, il y a suffisamment d'institutions et de yéchivot, on a besoin de toi à l'extérieur, là où la culture juive, l'étude de la Torah, la pudeur et le judaïsme ont presque complètement disparu ». Mon père m'a ordonné de rester au dehors ! Il me permettait de venir en visite, mais pas de m'installer en Terre sainte ! « Quand le moment viendra », me disait-il, « alors tu viendras vivre en Israël ! »

Même aujourd'hui où je me trouve en Israël, je ne m'y suis pas fixé, je suis arrivé en Israël pour quelques années à cause de l'éducation des enfants, mais je sens encore que le moment n'est pas venu et que j'ai le devoir d'agir comme « ministre des Affaires Etrangères » de Rabbi 'Haïm Pinto. Et avec l'aide de Hachem, quand viendra le moment propice, je m'installerai pour de bon en Israël.

Quand le Rav a-t-il commencé à donner des cours et à rapprocher ceux qui sont loin ?

Quand j'ai quitté la yéchiva, je voulais faire du commerce, je n'ai pas pensé un seul instant à rapprocher les éloignés et à travailler en faveur de la communauté, bien que mon père, comme je l'ai dit, m'ait toujours dit de rester en dehors d'Erets Israël, car j'étais le « ministre des Affaires Etrangères de Rabbi 'Haïm », mais je ne comprenais pas ce que cela voulait dire, je voulais faire du commerce, quel rapport entre les deux choses ?

Alors que j'étais presque perdu et que je ne savais plus quoi faire, gagner ma vie et faire du commerce ou peut-être suivre la voie de mes ancêtres, j'ai reçu, par la grâce de Hachem, une inspiration du Ciel, et j'ai décidé d'ouvrir une yéchiva. J'ai toujours l'habitude de dire ce que dit le roi David dans le livre de Téhilim, « sans Ta Torah, mes délices, alors je me serais perdu dans ma pauvreté », sans la Torah qui m'a soutenu et m'a appelé vers elle, pour l'étudier, l'enseigner et me plonger dans l'étude, je ne sais pas où j'en serais arrivé. De plus, je suis certain que le mérite de mes saints ancêtres est ce qui m'a aidé dans ces moments de crise, quand j'étais à la croisée des chemins, vers la droite et la Torah ou vers la gauche et la recherche de la subsistance, à choisir la droite, à améliorer mes voies et mes actes et à donner des cours. C'est ce qui s'est passé, et j'ai pris la décision de donner des cours. Si j'avais suivi mes tendances naturelles, je ne serais pas allé donner des cours, je n'y aurais certainement pas réussi. En effet, ma nature me poussait davantage vers le travail, non à suivre la voie de mes ancêtres, mais à fonder un foyer des plus ordinaires. Mais par le mérite de mes saints ancêtres, je suis arrivé là où j'en suis, à rapprocher les éloignés et à fonder des institutions de Torah.

Alors, j'ai commencé à comprendre, et aujourd'hui je comprends totalement ce que me disait mon père, que j'étais le ministre des Affaires Etrangères de mon saint grand-père Rabbi 'Haïm Pinto, que son mérite nous protège. Une fois que mon père est arrivé en Erets Israël, au bout de plusieurs années, je l'ai emmené pendant plusieurs années de suite dans des voyages d'encouragement, aux Etats-Unis, en Angleterre et même à la Hilloula au Maroc. Un jour, alors que nous étions ensemble en voiture, mon père m'a dit que ce qu'il n'avait pas fait pendant toute sa vie, il l'avait fait ces trois dernières années. Effectivement, la dernière année où nous sommes allés au Maroc, sur la tombe de Rabbi 'Haïm, que son mérite nous protège, il m'a insinué que c'était la dernière fois qu'il venait sur cette tombe, et l'année suivante, il ne s'est pas senti bien et n'a pas pu y aller… ensuite sa santé s'est dégradée, jusqu'à ce qu'il soit appelé à la yéchiva céleste.

Où et quand le Rav a-t-il ouvert son premier collel ?

C'était à Manchester, un an avant mon mariage. J'avais alors 29 ans (!), j'ai ouvert une yéchiva avec le gaon Rabbi Israël Melloul chelita, qui faisait également partie de ceux qui avaient été envoyés du Ciel pour m'influencer à la yéchiva de Sunderland, et ensuite les choses se sont développées. J'ai commencé en France, où j'ai décidé de donner des cours, et sachez que je n'ai pas cru un seul instant que j'avais la force de réussir, mais le mérite de mes saints ancêtres est ce qui m'a aidé. J'ai décidé de donner des cours, et le début a été difficile, il y avait à peine quelques dizaines de personnes, mais petit à petit les choses se sont développées à partir de ces cours, et je suis arrivé à des centaines et des milliers qui se rapprochent de leur Père du Ciel.

Il y a quelques années, j'ai organisé en France un jour que j'ai appelé « journée de l'unité ». J'ai invité beaucoup de monde de toutes les nuances de la communauté, des rabbanim de l'extérieur et d'Erets Israël, et grâce à D. plus de cent rabbanim sont venus. Ainsi, la « journée de l'unité » fut un jour où tout le monde s'est uni comme un seul homme, avec un seul cœur, pour écouter des cours et des paroles de Torah. J'ai aussi donné un cours, et nous avons mérité qu'il y ait ce jour-là 24.000 personnes, qui sont venues étudier la Torah et écouter des cours ! Vingt-quatre mille ! C'est une chose qui n'était jamais arrivée en France. Ce jour-là, je me suis dit : si cela réussit, c'est un signe du Ciel que mes actes sont agréés et que le Saint béni soit-Il me fait réussir…

Comme le Rav nous l'a dit, et ce sont des choses connues, il a des dizaines d'années d'expérience, de réussites, il a ramené à la Torah beaucoup de la jeune génération et s'en est occupé, quelle est la base et quel est le secret d'un pareil succès dans le rapprochement de ceux qui sont loin ?

Dans mon expérience personnelle, pour réussir à rapprocher des gens, il faut deux choses, qui n'en font qu'une. La première, c'est de voir en tout juif, quelle que soit sa situation, un univers entier, de voir l'âme cachée à l'intérieur de chacun. Et la deuxième, qui est la plus importante, est de tout faire avec amour, sans profit personnel, sans intérêts ni arrière-pensées personnels. Je voudrais m'étendre sur ce point : la première chose pour pousser un juif à faire techouva et pour rapprocher des juifs de leur Père des Cieux, c'est le cœur. Il faut écouter, entendre ses sentiments et ses émotions. En général, les juifs laïques ne sont que des tinokot chenichbou (« enfants qui ont été faits prisonniers dans leur jeune âge »), ils ne sont pas conscients de l'existence de la Torah, ou s'ils en sont conscients, ils ne savent pas combien l'obligation est contraignante, qu'elle s'applique à tout juif quel qu'il soit. Il y en a qui sont conscients de tout cela, mais les épreuves et les difficultés continuelles les ont fait tomber dans

les pièges du mauvais penchant et ils ne croient déjà plus avoir la force d'en sortir et de partir en guerre contre le yetser. Pour tous, ce qu'il faut c'est une oreille attentive et un cœur qui comprend. Quand la personne comprend qu'on l'estime et qu'on croit en ses forces, alors petit à petit elle commence à croire en sa capacité et en ses forces, elle comprend qu'on ne veut que son bien, et petit à petit elle abaisse ses défenses et commence à regarder les choses à la lumière de la Torah, la lumière de la vérité.

Grâce à D., à Sa grande générosité, j'ai pu ramener beaucoup de frères juifs, à New York, en France, et beaucoup d'entre eux étaient réformés ou conservateurs. Si je n'avais pas cru dans leur possibilités et dans leurs forces, si je les avais repoussés, où seraient-ils aujourd'hui ? D. merci, aujourd'hui tout le monde se couvre la tête et les enfants étudient dans des yéchivot. En France, il y a une trentaine d'années j'ai entrepris des activités spirituelles, et aujourd'hui on voit déjà la génération suivante dans les yéchivot, et naturellement, tout cela provient de la bonté de Hachem et de Son aide.

Pour mériter l'aide du Ciel, il faut s'efforcer de faire les choses de la façon la plus désintéressée possible. Sans intérêts personnels. J'ai appris de mes pères et j'ai vu ce que c'est que de s'effacer devant autrui, combien ils aidaient les autres, avec une humilité totale, en s'effaçant complètement. A mon grand regret, je suis bien loin de mes ancêtres, mais tout au moins, D. merci, j'ai un tout petit peu appris de leurs voies. De cela je remercie le Créateur du monde, qui a placé mon lot avec ceux qui sont installés au beit hamidrach et non avec ceux qui sont installés dans les rues, et Qui m'a aidé par le mérite de mes saints ancêtres à ne pas me tourner vers la gauche… vers les affaires, mais vers la droite, pour suivre le mérite de mes ancêtres, et m'a aidé à trouver grâce aux yeux de beaucoup de juifs, qui marchaient dans l'obscurité, pour leur éclairer la voie. Mais comme je l'ai dit, toute cette aide du Ciel ne peut être reçue que quand on agit par souci et amour de l'autre, sans intérêts étroits ni soucis personnels.

Quand j'observe le voyage de notre maître le gaon Rabbi Aharon Leib Steinman chelita en France et l'éveil qui l'a suivi, je dois dire que j'y vois une preuve de mes paroles, car le Rav Steinman chelita n'a de motif que l'amour du Ciel. A son âge avancé, il voyage pendant des jours entiers, des heures et des heures, tout cela pour encourager et rapprocher des juifs de leur Père du Ciel ! C'est la raison pour laquelle Hachem l'a fait réussir, et ses paroles éveillent et encouragent, car tout son être n'est fait que d'un cœur pur, d'amour, et de dévouement pour le service de Hachem.

Je voudrais vous dire quelque chose, et je vous ordonne de l'écrire en mon nom : sachez que ma plus grande peur est que dans le monde à venir, on me montrera comment en ce monde-ci Untel m'embrasse la main, tout en étant en réalité très loin au-dessus de moi. Ma grande peur est que lorsque j'arriverai dans le monde de vérité, où le regard est véritable, sans fard, là je rencontrerai des gens qui en ce monde-ci me craignaient, et me traitaient comme si j'étais leur Rav, alors que dans le monde de vérité, je les verrai assis avec leur couronne sur la tête, jouissant de l'éclat de la Chekhina, et ils ne voudront même pas me regarder.

Le gaon de Vilna dit que dans le monde à venir, le plus grand châtiment ne sera pas le feu du Guéhénom, mais le feu de la honte, comme l'ont dit les Sages (Béréchit Raba 93) au nom d'Aba Cohen Bardela : « Malheur à nous au jour du jugement, malheur à nous au jour de la réprimande ! Yossef était le plus petit des frères, et ses frères n'ont pas pu supporter ses reproches, ainsi qu'il est écrit : et ses frères ne pouvaient lui répondre car ils le craignaient. » Quand le Saint béni soit-Il viendra réprimander chacun d'entre nous selon ce qu'il est, à combien plus forte raison, quand le Créateur du monde viendra nous réprimander et montrera à chacun ce qu'il a fait pendant sa vie en ce monde, la honte lui recouvrira le visage ! Cette honte, dit le gaon de Vilna, c'est cela le plus grand châtiment, et ce feu de la honte est celui qui brûle et fait souffrir l'homme dans le monde à venir. C'est de cela que j'ai peur ! C'est pourquoi je me répète jour et nuit que je suis un ba'al techouva, et il vaut mieux pour moi avoir honte en ce monde-ci que dans le monde à venir, car avoir honte en ce monde-ci n'est qu'une honte passagère, mais dans le monde à venir, c'est pour l'éternité ! Une éternité dans le miroir de la vérité, et on ne peut imaginer ni décrire la douleur de cette honte-là ! Surtout qu'en ce monde-ci, c'est la crainte et le souci de ce que les gens diront, des êtres de chair et d'os, alors que dans le monde à venir, la question est ce que va dire le Créateur du monde, qui Se tient en jugement et juge toutes Ses créatures…

Comment le Rav réussit-il à soutenir tant de yéchivot et d'institutions de Torah ?

Sachez que ce que vous voyez aujourd'hui, les institutions Orot 'Haïm OuMoché en Erets Israël et à l'étranger, ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer, et par l'immense bonté de Hachem pour nous nous avons beaucoup de yéchivot, des dizaines et des dizaines, que par la bonté du Créateur nous réussissons à aider et à soutenir honorablement, tout cela sans publicité, dans le calme et la discrétion. Car comme nous l'avons dit, l'essentiel n'est pas ce que l'on dit de quelqu'un, mais ce qui se fait dans les Cieux, le compte des actes et des mérites du soutien de la Torah. Là les choses sont inscrites, aussi et surtout quand elles sont discrètes… quand j'ai du mal, que je vois que les robinets se ferment et que l'argent arrête de couler, je m'adresse au Créateur en Le suppliant, et je Lui dis : « Tu sais, Maître du monde, que je n'agis pas pour moi-même, ni pour ma famille, mais pour le Ciel, pour accroître la Torah. Car beaucoup de yéchivot ne savent pas que je les aide, or ces yéchivot et toutes ces institutions de Torah sont à Toi, si une yéchiva ferme, ce n'est pas ma yéchiva qui ferme mais Ta yéchiva, la force de l'étude de la Torah en sera diminuée, et c'est Toi pour ainsi dire qui vas y perdre, ô Créateur du monde… » alors le Saint béni soit-Il aide par des miracles, et les yéchivot continuent à exister, même dans ces moments difficiles, quand la situation en Erets Israël rencontre des difficultés économiques et de sécurité. En effet, tout dépend de la foi et de la confiance dans le Créateur, celui qui croit et qui fait confiance ne perdra rien…

J'ai toujours l'habitude de dire que j'ai pitié de ceux qui hésitent dans la foi. Cela ressemble à un homme à qui l'on dévoile les numéros gagnants du Loto, mais il ne remplit pas le bulletin, on lui donne de nouveau les numéros, mais il est trop paresseux pour le remplir, alors de nouveau les gens ont pitié de lui. Ainsi pendant plusieurs mois, à chaque fois avant le tirage il reçoit les numéros qui vont gagner, mais il hésite et refuse de les inscrire sur le bulletin, et au bout d'un certain temps il s'en souvient et voudrait le remplir, mais il n'y arrive pas, alors il se réveille et demande d'autres numéros, il pleure et supplie qu'on ait pitié de lui et de sa famille, alors on lui répond : « Désolé, le temps qui t'avait été attribué est passé, ce n'est plus le moment ! » Ainsi, malgrè nos péchés, l'homme se tient près du Créateur du monde, tout ce qu'il a à faire, c'est de demander, « ouvre ta bouche et Je la remplirai », « Hachem est proche de ceux qui

l'appellent, de tous ceux qui L'appellent en vérité », tout ce qu'il reste à l'homme à faire est de demander, de supplier, du plus profond du cœur, alors le Créateur du monde lui donnera tout ce qu'il demande, Il ouvrira Son trésor pour lui donner tout. Mais à condition que l'homme demande et prie ! A-t-on jamais vu quelqu'un à qui son fils demande quelque chose et qui le lui refuse ? Quand l'homme montera dans le monde de vérité, on lui montrera combien il a hésité et perdu à cause de son manque de foi dans la force de la prière, combien de bonheur spirituel et matériel il aurait pu recevoir par la prière, la foi et la confiance dans le Créateur du monde…

On connaît parfaitement les activités de 'hessed du Rav chelita, pendant l'année à Ashdod et dans tout Israël, et nous avons également entendu à présent qu'à la suite de la situation difficile dans le nord, le Rav chelita a décidé de faire passer une partie du budget des institutions pour les habitants du nord, qui ont dû quitter leur maison et leur vie habituelle dans des conditions très difficiles. Est-ce que le Rav peut partager avec nous et avec les lecteurs ses impressions sur ces jours-là ?

Voir en chaque juif, quelle que soit sa situation, le monde entier, voir l'âme cachée à l'intérieur de chacun

Nous nous trouvons à un moment difficile, le temps qui précède la venue du Machia'h, quand la gueoula est sur le point de se produire, et que le Machia'h est presque en train de frapper à nos portes… or on sait parfaitement, en particulier à des moments comme celui-ci, qu'on dit ce verset de bouche à oreille, « du nord se développera le mal ». La réparation de cela à notre époque se fait par la Torah et le 'hessed. Le Premier Temple a été détruit parce qu'on ne disait pas la bénédiction avant de commencer l'étude de la Torah, comme le disent les Sages « parce qu'ils ont abandonné la Torah », il y avait un manque dans l'étude, et c'est cela que nous devons réparer par l'étude de la Torah ! Le Deuxième Temple a été détruit à cause de la haine gratuite. Nous réparons cela par le 'hessed et l'amour gratuit. La guerre a commencé le 17 Tamouz, le jour où une brèche a été faite dans le rempart, le jour du début des trois semaines. Il me semble que la chose vient nous insinuer que nous devons réparer ces deux choses qui ont provoqué la destruction du Temple ! La Torah et le 'hessed !

Hachem nous a donné la possibilité de multiplier les actes de tsedaka et de 'hessed envers les habitants du nord, et je ne veux pas dire toutes les sommes que nous avons envoyées, mais je vais en évoquer ici un tout petit peu, et cela vous donnera une idée du reste. Le Rav Grossman chelita, le Rav de Migdal HaEmek, s'occupe des habitants du nord et a établi pour ceux qui étaient déplacés une colonie de vacances. Il a demandé notre aide, et grâce à D. nous avons pu lui donner 35.000 dollars. A part cela, nous avons envoyé encore plusieurs milliers pour l'aide aux familles, nous avons loué un hôtel à Jérusalem où de nombreuses familles des habitants du nord ont habité, ainsi que le bâtiment de la yéchiva « Néfech 'Haïm » à Jérusalem, nous l'avons mis à la disposition de familles de Nahariah pour leur permettre des journées de détente et de paix, de repos, de tranquillité et de sécurité. Dans nos institutions à Ashdod, nous avons amené de nombreuses personnes pour des Chabatot et nous les avons même aidées avec de nombreuses allocations, comme l'eau pour une âme fatiguée. Des centaines de familles ont reçu toutes les semaines des sommes d'argent, nous avons également financé les repas de « Beit Lavron » à Ashdod, qui distribue de la nourriture à des centaines de personnes tous les jours. C'est un budget que nous n'avions pas du tout envisagé, car la guerre est arrivée tout à coup, et au début certains pensaient que cela prendrait un jour ou deux, une semaine au maximum, mais dès le début j'ai dit aux gens de veiller à assurer au moins quelques semaines, car j'avais compris que cela allait être une guerre longue, et malheureusement j'avais raison. Ainsi, n'ayant pas le choix, j'ai décidé de prendre le budget pour ces actions de 'hessed du budget des institutions, et j'ai emprunté le reste en m'en remettant à D. Celui qui met sa confiance en Hachem, le 'hessed l'entoure, le Créateur m'a aidé, des donateurs se sont trouvés pour ce noble but d'un 'hessed véritable, et des juifs ont aidé à financer ce projet du début jusqu'à la fin.

D. merci, j'ai aussi entendu que de nombreux juifs s'étaient attelés à aider les gens du nord, que ce soient des religieux qui ont pris chez eux des laïques ou des laïques qui ont pris chez eux des religieux… sachez bien qu'il m'est difficile de dire le mot « laïque » ('hiloni), car on en peut pas dire d'un juif qu'il soit profane ('houlin). En tout juif se trouve une âme, une étincelle divine, alors comment pourrait-on l'appeler profane ? Surtout qu'il peut se repentir et acquérir son monde à venir en un instant…

D. merci, tout le monde s'est uni comme un seul homme, chacun aidant l'autre, car par cet acte de 'hessed, comme nous l'avons dit, on annule les mauvais décrets. Par le mérite de l'amour gratuit, la haine gratuite, qui était en nous au moment de la destruction du Deuxième Temple, sera rachetée. Par ce mérite que des gens renoncent à leur confort pour les autres et renforcent la fraternité et l'amitié, Hachem fera que nous ne verrons plus de destruction dans nos frontières et que nous mériterons la venue du Machia'h.

De plus, comme je l'ai dit, il faut aussi se renforcer dans l'étude de la Torah ! Si nous savions seulement quelle grande influence a l'étude de la Torah, même un seul verset, une seule michna, cinq minutes supplémentaires d'étude… J'ai l'habitude de dire que la Torah est beaucoup plus forte que toutes les armes matérielles, car il se peut qu'une arme touche des soldats juifs par erreur, mais la Torah ne peut être que bénéfique, que pour le bien, il n'est pas possible qu'elle blesse des juifs, il n'est pas possible que quelqu'un se trompe en l'utilisant… chaque mot d'étude renforce le peuple juif et l'aide dans sa guerre contre ceux qui se dressent contre lui pour le détruire. Et naturellement, nous devons nous renforcer autant que possible pour mener le combat de la Torah, sans paresse ni perte de temps, « vos frères vont-ils partir à la guerre et vous resterez installés ici… » Si nous luttons contre le mauvais penchant, en vainquant notre paresse et en renforçant de soldats pour la Torah, alors le Créateur verra cela, verra la pauvreté de Son peuple et enverra la bénédiction et le succès à tous ceux qui combattent au front. Mais si nous avons le malheur de nous relâcher dans l'accomplissement de notre tâche, notre châtiment et l'accusation portée contre nous seront très sévères, car c'est notre devoir de mener le combat de la Torah, qui est l'arme la plus efficace. Puisse Hachem nous envoyer de bonnes nouvelles, et que s'accomplisse en nous le verset « Hachem luttera pour vous et vous vous tairez ».

LA FORCE DE LA FOI

Lettre d'une mère Juive à Rabbi David Pinto Chlita

25 Janvier 1997

Rabbi,

Mon nom est Myriam Hazan, je suis née à Mogador, au Maroc, et je suis la fille de Rabbi Chimon Amar Zatsal. Ma Mère (que D-ieu lui donne une longue vie) s'appelle Liliane. Je voudrais vous raconter un miracle qui s'est produit sous mes yeux grâce à Rabbi Haïm Pinto Zatsal.

Il y a deux mois (fin Novembre 96), mon fils aîné, qui s'appelle Yossef, s'était plaint devant moi de douleurs au dos. Je l'emmenai chez un médecin, puis chez un autre, mais cela ne servit à rien. Les douleurs se firent que s'aggraver, pour s'étendre rapidement à la jambe droite. Il éprouvait donc les plus grandes peines à marcher.

Il y a trois semaines environ, je le conduisis chez un orthopédiste, spécialiste des enfants, qui nous prescrivit une radiographie de toute urgence. A notre retour dans son cabinet, un peu plus tard, avec les résultats de la radiographie, le médecin nous déclara sans ambigüité que mon fils souffrait d'une maladie dorsale, vraisemblablement d'origine cancéreuse. Mais à titre de vérification, il lui prescrivit une radiographie des os par scanner. Sur le moment, j'eus l'impression que le sol se dérobait sous mes pieds. C'était comme si une tempête venait brusquement de s'abattre sur nous.

Je vis alors le visage de mon fils, qui avait pâli. Il s'était recroquevillé sur lui-même , tandis que des larmes coulaient de ses yeux. Il faut dire que mon fils a 15 ans et qu'il n'est pas de ces enfants à qui l'on peut raconter des histoires. Je me ressaisis donc et, surmontant ma peine, je me mis à le réconforter. Je lui dis que le Saint Béni était plein de miséricorde et que, de par le mérite de nos Tsadikim Il allait lui envoyer une prompte et complète guérison. J'insistais sur le fais que les miracles existaient et qu'ils se produisaient chaque jour.

De retour à la maison, j'allumai des cierges à la mémoire des Tsadikim avec, dans le cœur, une foi totale dans le fait que mes prières allaient êtres exaucées et que le secours de l'Eternel n'allait pas tarder à se manifester. Et effectivement, le Saint Béni, qui connait le cœur de l'homme et voit à quel point il souffre, eut pitié de moi. La délivrance arriva.

Trois jours étaient passés depuis que nous avions reçu le terrible diagnostic. La nuit suivante, je fit un rêve dans lequel m'apparaissait Rabbi Haïm Pinto Zatsal. Voici comment cela s'est passé.

J'étais en train de dire à mon fils :

- Maintenant, nous savons ce qu'a dit le docteur. Mais un médecin n'a aucun pouvoir de décision. Je voudrais t'emmener voir un très grand médecin, qui se trouve au Maroc. Comme nous n'avons pas le temps de nous faire des passeports, nous allons prendre un taxi pour Essaouira (Mogador). Cela nous prendra 12 heures.

Durant le « voyage » en taxi, je sombrais soudainement dans un profond sommeil. J'avais l'impression de planer. Tout à coup, je fus totalement réveillée par un violent grincement de freins. Je me retrouvais dans une calèche.

Je dis à mon fils

- Voilà nous sommes arrivés au Maroc !

Je demandai au conducteur de nous conduire immédiatement au cimetière où se trouve la tombe du Tsadik Rabbi Haïm Pinto. Au même moment, mon fils ressentit une violente douleur. Ce qui nous empêcha de poursuivre notre route. Je demandai alos au conducteur de nous emmener d'abord à l'hôpital, puis chez le Tsadik.

Arrivés à l'hôpital, nous fûmes reçus par un médecin qui fis entrer mon fils dans l'un des cabinets de consultation. Quelques minutes plus tard, j'ouvris la porte pour voir ce qui se passait. Mais la pièce était vide. Prise de panique, je me mis à chercher mon fils dans toutes les autres pièces, mais en vain.

C'est alors que, soudain, deux portes s'ouvrirent devant moi. Elles donnaient sur une pièce éclairée par de puissants projecteurs. Dans cette pièce, se trouvaient deux Arabes vêtus d'une djellaba blanche. Au milieu de la pièce, il y avait un lit occupé par un malade dont je ne voyais pas le visage, avec un médecin à son chevet. L'un des Arabes s'approcha de moi et me demanda ce que je désirais. Je répondis que je cherchais mon fils. Il me dit alors :

- Ne vous inquiétez pas. Il vous suffit d'appeler trois fois le Tsadik Rabbi Haïm Pinto et il vous répondra.

Je me couvris la tête et, comme cet homme me l'avait suggéré, j'appelai Rabbi Haïm Pinto à trois reprises. En me retournant, j'eus un véritable choc : devant moi se tenait un Rav avec une barbe blanche comme de la neige. Son visage faisait penser à un flambeau allumé, et on eût dit ses yeux étaient des phares. Je me mis à trembler. Je baissai les yeux. Le Rav s'adressa à moi et, sur un ton apaisant, me dit :

- N'aie pas peur, ma fille. Je suis Rabbi Haïm Pinto. Tu n'a rien à craindre. Je suis en train d'étendre mon huile sur le dos de ton fils et sur la jambe qui lui fait mal. Je sais que tu voulais venir à moi. Aussi vous ai-je envoyé la calèche, afin que vous puissiez arriver rapidement au Maroc, en sautant les distances.

Alors que j'étais encore toute bouleversée par cette vision, le Rav disparut soudainement. Je courus chez ma mère lui raconter ce qui venait de se passer. Puis j'entrai dans la chambre de mon père Zatsal et là, je vis de nouveau Rabbi Haïm Pinto, en compagnie de mon père, Rabbi Haïm Pinto me dit :

Je savait que tu allais venir chez ta mère pour lui raconter. Alors en chemin, je suis passé par la Synagogue Attia et j'y

ai trouvé ton père, pour qu'il voie que tout va bien. Lui aussi savait combien tu souffrais.

D'abords muette de stupéfaction, j'éclatai en sanglots, puis retrouvais enfin l'usage de la parole pour dire au Tsadik :

- Qui suis-je, moi, sinon un minuscule ver de terre ? Je ne suis pas digne de voir Son Honneur.

Mais il calma mon trouble et me dit :

- C'est ta grande foi qui t'a ouvert les portes. C'est pour cela que je suis venu soigner ton fils.

Sur ce, il disparut.

Je me réveillais en sursaut. Il était trois heures du matin. Je me rendormis et, à nouveau, je rêvais de Rabbi Haïm Pinto. Il me dit :

Tout ce que tu as vu est vrai. Je suis moi-même venu à toi. Lorsque tu te réveilleras le matin, tu te souviendras de chaque détail.

Le lendemain matin, en me réveillant, je remerciais le Saint Béni d'avoir accordé à une femme humble et simple que moi le mérite de voir un si grand Tsadik. Puis trois jours de suite, j'allumai une flamme avec une mèche et de l'huile à la mémoire de Rabbi Haïm Pinto Zatsal.

Le troisième jour, en fin d'après-midi, nous revîmes à la maison, mon fils et moi, après de nouveaux examens à l'hôpital. Je vis la flamme vaciller, puis soudain s'éteindre. Mon cœur se mit à battre avec force, je sentais que quelque chose allait se passer. Et en effet, cinq minutes plus tard, le téléphone sonna. Je décrochais. C'était le médecin qui s'occupait de mon fils. D'une voix étouffée par l'émotion, il m'annonça que tout allait bien : Il avait reçu les résultats de la radiographie des os par scanner, et qu'ils ne comportaient, grâce à D-ieu, rien de négatif pour mon fils. Je levai les bras au ciel et m'exclamais :

- Loué soit D-ieu et loué soi son Nom ! il y a des miracles dans le monde et l'un d'eux s'est produit aujourd'hui sous mes yeux !

Après m'être remise de toutes ces émotions, je ressentis le besoin de chercher quelqu'un appartenant à la famille sainte des Pinto pour accomplir le vœu que j'avais fait à la mémoire du Tsadik. Après quelques recherches, je finis par trouver les coordonnées de la mère de Rabbi David Pinto, à Ashdod. Je lui téléphonai et lui racontai toute mon histoire. Elle en fut, bien sûr, très émue, et nous convîmes qu'un jour, avec l'aide de D-ieu, je viendrais lui rendre visite.

La même nuit, je rêvais que j'étais à Essaouira. Je me rendais, avec ma sœur Zal, auprès des pauvres au Talmud Torah. Une des femmes nous demanda ce que nous faisions là. Je répondis :

- Que signifie cette question ? je viens ici, chaque vendredi soir, préparer la table pour que les pauvres puissent ressentir le plaisir du Chabbat comme tout le peuple d'Israël !

Au même moment, ma sœur – D-ieu ai son âme – entra, apportant deux assiettes pleines de gâteaux. Elle leur expliqua que c'était là une tradition spécifique au vendredi soir. Soudain, elle posa les assiettes et, visiblement très agitée, m'appela :

- Regarde qui vient ici ! C'est Rabbi Moché Pinto Zatsal avec toute une suite de Tsadikim !

Ma joie et mon bonheur ne connurent plus de bornes. J'attendis de savoir ce qu'il allait faire. Il se tourna vers moi et me demanda :

- Avez-vous fini de dresser les tables ?

Je répondis par l'affirmative et commençai à servir les plats. Rabbi Moché, pressentant que j'avais un problème, me demanda de le lui exposer. Je lui dis :

- La table d'honneur que j'avais préparée pour les Tsadikim s'est, entre-temps, remplie d'Arabes qui voulaient eux aussi, goûter au repas du Tsadik. Comme je ne pouvais pas les congédier, je les ai servis comme tout le monde.

Rabbi Moché me dit :

- Tu ne sais pas donc qui sont ces Arabes-là ? Tu as bien fait de les servir avant. Certains sont de grands Tsadikim, d'autres des Anges !

Et alors que je servais le repas, je vis une foule de Rabbanim portant des costumes marocains traditionnels, qui faisaient leur entrée dans la salle. Je me demandai avec inquiétude s'il y aurait suffisamment à manger pour tout le monde. Rabbi Moché s'adressa alors à moi et me dit :

- Inutile de te faire du souci. Ce ne sont pas les poissons qui manquent à Mogador !

Il me prit par la main et me conduisit vers une sorte de source qui fourmillait de grands poissons et me dit :

- Sors autant de poissons que nécessaire et sers-les. Les poissons sont porteurs de bénédictions.

J'acceptai, bien entendu, très volontiers. Il me conduisit alors vers l'une des pièces. Là, il me remercia d'avoir pensé à sa chère épouse. Il me chargea de lui demander d'ôter le pansement qu'elle avait à la main, de lui appliquer de l'huile de son père de Rabbi Haïm Pinto et de lui dire que tout irait bien. Je m'acquittais aussitôt de ma mission. Peu après, Rabbi Moché réunit les Tsadikim et ils entonnèrent tous des louanges à l'Eternel. Sur ce, il disparut.

Le lendemain, je me réveillais tôt et me rendis à Ashdod, chez la mère de Rabbi David Pinto Chlita. Je lui racontai en détail ce que j'avais vu en rêve, et elle en fut émue aux larmes. Je lui révélais alors qu'elle avait un problème à la main et que le Tsadik s'était sans doute rendu compte qu'elle en souffrait. Je lui appliquai un peu de l'huile du Tsadik de Rabbi Haïm Pinto Zatsal et j'implorais le Très-Haut de lui envoyer une prompte et complète guérison.

Nous passâmes ensemble un merveilleux moment. Elle me recommanda de vous écrire pour vous raconter tout cela. Bienheureux, vous qui avez mérité de faire partie de cette famille sainte et d'aider, comme vous le faites, le Peuple d'Israël.

Avec mes plus respectueuses salutations

Myriam Hazan
Rehov Keren Hayessod 72
Kyriat Bialik - Israël

DES HISTOIRES DE MIRACLES

Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita

L'année 5766 a été une année difficile pour le peuple d'Israël, une année pendant laquelle nous avons vu une quantité d'événements pénibles chez nos frères les Bnei Israël, par exemple diverses maladies bizarres et autres malheurs qui se sont abattus sur le monde. Cette année-là a également vu la disparition de nombreux Tsadikim, si bien que presque tous les mois nous avons dû nous séparer d'un autre Tsadik. C'est un très mauvais signe, car comme on le sait, les grands de la génération sont les colonnes sur lesquelles repose le monde, et si on nous les prend l'un après l'autre, cela veut dire que le Saint béni soit-Il a voulu amener sur nous de mauvais décrets, et qu'Il nous a pris à la place les Tsadikim qui sont le rachat de la génération.

A cause de nos nombreuses fautes, nous avons aussi vécu la guerre entre Israël et le Liban, qui a vu la mort de nombreuses personnes innocentes. Cette guerre a provoqué un exil des habitants du nord, qui ont erré de-ci de-là sans vêtements et sans nourriture. Presque tout le peuple d'Israël s'est trouvé dans un grand danger, et seul le Saint Béni soit-Il nous a sauvé de leurs mains. Nous sommes des croyants fils de croyants, nous ne faisons pas confiance aux armes, et notre seule arme est la prière, dans laquelle nous demandons à Hachem qu'Il apporte la paix au monde.

Peu importe qui sera le vainqueur en fin de compte, car la guerre touche toutes les parties et provoque des pertes humaines sur les deux fronts. Cette guerre nous a donné un sentiment profond de la coresponsabilité du peuple juif, car il y a eu une entraide extraordinaire. Au moment où les fusées tombaient en détruisant des villes et des agglomérations, j'ai été stupéfait de voir comment les gens continuaient à vivre comme si de rien n'était, à se rendre à des mariages et autres fêtes, avec un sourire aux lèvres. Comment est-ce possible ! Quand j'ai vu ces choses-là, l'idée m'est venue de me demander où étaient la responsabilité et le partage des difficultés de l'autre. Mais ensuite, j'ai essayé de juger favorablement ces gens, car il est dit « le Gardien d'Israël ne se repose pas et ne dort pas », et dans leur foi, ces personnes faisaient certainement confiance à Hachem pour sauver le peuple d'Israël qui était dans le malheur.

En Elloul devait se tenir la Hilloula de mon grand-père, le Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto Zatsal à Essaouira au Maroc. En vue de la Hilloula, nous avons investi presque cent cinquante mille dollars pour réparer et consolider la maison du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto. Nous avions le projet de faire une inauguration de cette maison avec des officiels du Maroc. Apres avoir commandé des billets d'avion pour les invités, et leur avoir trouvé des places dans des hôtels en investissant une somme énorme, je me suis demandé comment nous allions pouvoir réaliser ce projet, et organiser des séjours convenables pour les autorités, alors qu'il y avait la guerre entre les juifs et les musulmans en Terre sainte.

Et voilà que par la miséricorde de Hachem, à chaque fois que je téléphonais à mes amis au Maroc, on me disait que la situation était détendue et calme, et que je pouvais cesser de m'inquiéter. Même après avoir entendu cela, je me disais en moi-même : Est-ce que c'est bien d'amener au Maroc un millier de personnes, est-ce que cela ne représente pas un danger ? Mais mes amis me rassuraient et me disaient que je pouvais le faire tranquillement. Apres les avoir entendus, un autre souci m'envahit : la date de la Hilloula approchait, et très peu de gens avaient téléphoné pour retenir des chambres dans les hôtels au Maroc. Alors qu'est-ce que la Hilloula allait devenir ?

La Hilloula de mon grand-père le Tsadik se déroule quelques jours avant Roch Hachana, et nous avons toujours besoin de bons ambassadeurs pour nous défendre et nous faire sortir innocents du jugement. En ce jour, nous passons devant Lui comme un troupeau et on nous juge favorablement ou avec sévérité, en décidant à quoi l'année qui vient va ressembler, qui vivra et qui mourra, etc. J'étais perplexe et troublé : fallait-il aller à la Hilloula ou l'annuler ? Mais le salut de Hachem vient en un clin d'œil. La semaine précédant la Hilloula, le téléphone n'a pas arrêté de sonner, et les hôtels de la région se sont remplis à capacité. Le roi du Maroc, Mohammed VI, que Hachem le garde lui et toute sa noble famille, et prolonge les jours de sa royauté, nous a donné largement des autorisations et a ouvert devant nous toutes les portes. Toutes les rues étaient pleines de milliers de soldats qui protégeaient l'événement pour qu'il n'arrive rien aux juifs, et cela correspond vraiment à ce qui est écrit « Pour les juifs il y a eu lumière, joie, allégresse et gloire ».

Cet événement a provoqué un grand Kiddouch Hachem. Nous avons organisé de nombreuses prières et Sélihot dans les rues du Maroc, et la voix du chofar a résonné. Même de nombreux Arabes marocains sont venus participer à la Hilloula et ont demandé une bénédiction pour leurs affaires personnelles, car on sait que les Marocains ont une grande foi en Hachem et dans la force de la prière. Cela correspond à ce qui est dit « Tous les peuples de la terre verront que le Nom de Hachem repose sur vous. » De même, le Maire d'Essaouira, que Hachem prolonge ses jours, a participé à l'inauguration de la maison, et d'autres nombreux officiels ont rehaussé l'événement de leur présence. Quand nous sommes allés le samedi soir sur la tombe de mon grand-père Zatsal, un certain nombre de gens sont arrivés en même temps, et voilà qu'à notre grande stupéfaction, sur les photos qui ont été prises à la Hilloula on voyait comme la forme de Rabbi 'Haïm Pinto Zatsal. Il y avait là un savant israélien du nom de Monsieur Ness qui est aussi photographe, et il a dit que de sa vie il n'avait vu pareille chose, que dans des photos se révèle une image particulière au milieu de la photo, et que c'était une grande merveille.

Au milieu du repas de la Hilloula arriva un juif Tsadik habitant des lieux qui s'appelle David Louv. Il a raconté que trois semaines avant la Hilloula, il avait dit à sa femme que probablement la Hilloula serait annulée cette année à cause de la guerre en Israël, et elle lui avait répondu que tout était fixé d'après la volonté de D... Cette nuit-là, il avait rêvé que nous organisions l'inauguration de la maison de Rabbi 'Haïm Pinto Zatsal, et qu'à la Hilloula prenaient part, outre mon grand-père, mon père Rabbi Moché Zatsal, moi-même et mon fils Rabbi Raphaël, que nous soyons séparés des précédents pour une bonne et longue vie. Celui qui rêvait avait vu qu'il manquait une mezouza à la porte de la maison. Quand il demanda où elle était, les présents lui répondirent que le petit-fils, Rabbi David Pinto, viendrait avec son fils, et qu'il mettrait la mezouza. Quand il avait raconté son rêve à sa femme, elle lui a dit que c'était un signe du Ciel que la Hilloula aurait effectivement lieu, et que mon fils, qui n'était pas censé venir, viendrait finalement et participerait à la Hilloula. Son rêve s'est réalisé dans sa totalité.

Je voudrais faire participer les lecteurs à un certain nombre d'histoires que nous ont racontées ceux qui étaient présents à la Hilloula, et qui renforcent la foi dans les Tsadikim et témoignent de ce qu'il y a un Maître du monde. Comme l'ont déjà dit les Sages, celui qui étudie les actes des Tsadikim, c'est comme s'il étudiait le Ma'assé HaMerkava.

Madame HADIRA est née à Essaouira. Elle nous a raconté que dans cette ville, il y avait une femme arabe dont tout le monde avait pitié. En effet, cette femme consacrait tout son temps à suivre partout un homme sans savoir pourquoi, et cela durant toute sa vie. Lorsque ce monsieur lui demandait pourquoi elle le suivait ainsi tout le temps, elle répondait qu'elle ne pouvait pas l'expliquer et sentait que c'était une force supérieure qui lui faisait faire cela. La conduite de cette femme lui causait beaucoup de peine, et elle pleurait et gémissait, jusqu'à ce que les habitants de la ville lui dirent d'aller chez le Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto, il était possible qu'il puisse la délivrer. Au début, cette femme mit en doute la capacité du Tsadik de la sauver, mais on la convainquit et elle finit par accepter d'aller chez le Tsadik.

Quand les femmes arrivaient chez mon grand-père Rabbi 'Haïm Zatsal, elle vérifiait d'abord soigneusement qu'elles étaient couvertes comme il convient, de peur qu'il ne se fâche contre elles, et elles avaient peur de le regarder. Rabbi 'Haïm dit aux femmes qui amenèrent la malheureuse chez lui qu'elle était ensorcelée, ce qui la rendait folle de cet homme. Il ordonna aux femmes de l'amener dans une pièce à côté et de lui enlever sa djellaba (une sorte de blouse dont les femmes avaient l'habitude de s'envelopper), puis d'aller à tel endroit où elles trouveraient l'écriture ensorcelée qui était dans le vêtement, et de la déchirer en morceaux. Quand elles déchirèrent le vêtement à l'endroit indiqué, elles trouvèrent une écriture ensorcelée et la déchirèrent. Cette femme guérit complètement, et cessa de suivre l'homme en question. Quand elle se rhabilla, elle avait le sourire aux lèvres.

L'un de mes élèves, qui s'appelle Pin'has Abitan, m'a raconté que sa vieille mère lui avait raconté que quand sa mère était enceinte, elle avait eu envie de manger de la langue de bœuf frite. Cette famille était pauvre, et ne voyait de la viande sur la table qu'une fois par an. Naturellement, le chef de famille n'avait pas les moyens de répondre au désir de cette femme. Et voici que tout à coup, ils entendirent une voix au loin qui demandait : « Qui a perdu une langue de bœuf portant des signes de cacherout ? » Cette voix appartenait à Rabbi 'Haïm Pinto, et comme personne ne venait réclamer la langue de bœuf parce que les gens avaient honte, Rabbi 'Haïm Zatsal proclama qu'elle était maintenant à la disposition de tous. Au grand étonnement de tous, Rabbi 'Haïm Zatsal se rendit chez la famille Abitan et leur donna la langue en cadeau. Ils virent jusqu'où allait la grandeur du Tsadik, qui avait voulu leur donner une langue de façon honorable sans leur faire honte, et surtout qu'il avait l'esprit saint pour savoir qu'il y avait une famille où la femme avait une forte envie de manger de la langue de bœuf.

Rabbi Meir Abitan, le frère de Rabbi Pin'has, raconta aussi que quand il était jeune, il avait attrapé la malaria, qui faisait de nombreuses victimes. Dans sa douleur, sa famille le plaça sur la tombe de Rabbi Meir, dans l'espoir que le mérite du Tsadik le protégerait. Le lendemain, ils revinrent à la tombe et le trouvèrent en bonne santé. Même le médecin dit qu'il n'avait plus aucun signe de la malaria.

Cet homme a une fille du nom de Yaël, qui fit une fois une crise d'asthme sévère, au point qu'elle perdit connaissance. Quand son père me téléphona, je lui dis que sa famille avait l'habitude des miracles chez le Tsadik, je leur conseillai donc d'aller sur la tombe du Tsadik et de prier pour sa guérison. Effectivement, leur prière fut exaucée. Yaël fut sauvée de cette crise, et mérita même de se marier et d'avoir des enfants.

Mon ami Rabbi Messod Rebibo, responsable de la distribution de l'argent de Pessah dans nos institutions pour des milliers de nécessiteux, m'a raconté une histoire terrifiante, qui résonnera aux oreilles de quiconque l'entend. Cela se passe il y a une soixantaine d'années. L'histoire a été racontée par un avrekh craignant D. d'Ashdod, originaire de Beer-chéva. Cet avrekh ne voyait pas très bien, et Rabbi Messod, qui avait l'œil perçant, s'aperçut qu'il voulait acheter des vêtements pour ses enfants, mais n'en avait pas les moyens. Rabbi Messod s'adressa à lui et lui dit qu'il pouvait l'aider avec l'argent du guema'h de Rabbi 'Haïm Pinto. Cet avrekh qui n'y voyait pas bien fut stupéfait, et lui dit que d'abord, il voulait lui raconter une histoire.

Il lui raconta que sa mère s'appelait Madame Ymna, et elle était la fille du Rav Tsadik Rabbi Meir Dadon. Rabbi Meir Dadon vivait dans la ville de Sousse, par laquelle ou pouvait accéder à toutes les villes, et il avait deux frères, Rabbi Yossef et Rabbi Yaacov, qui dirigeaient des Talmudei Torah et des collelim, et qui étaient aussi très généreux envers les habitants de la ville. Ils donnaient l'hospitalité à ceux qui passaient par là ainsi qu'à de grands Rabbanim. Un jour, Rabbi Moché Aaron Pinto Zatsal, qui était alors jeune, alla chez eux, et Rabbi Meir Dadon lui demanda de prier et d'intercéder pour sa fille Ymna, dont les yeux s'étaient assombris et qui ne voyait plus, si bien qu'elle ne trouverait pas à se marier. Rabbi Moché Aaron Pinto lui donna la bénédiction que ses yeux verraient et qu'elle mériterait sept fils et une fille, c'est pourquoi elle pouvait effacer tout souci de son cœur.

Rabbi Moché Aaron Pinto ajouta qu'elle se marierait dans une très bonne famille. Elle garderait dans son œil gauche deux signes en souvenir du miracle, mais elle aurait tant de charme que tout le monde voudrait se marier avec elle. Effectivement, au bout d'un mois ses yeux s'ouvrirent, et le jour même où l'on organisa un repas de remerciement, mon père, Rabbi Moché Aaron Pinto Zatsal, arriva de nouveau chez eux et la bénit de nouveau. Toute sa bénédiction se réalisa entièrement, et au bout de quelque temps elle se maria et mit au monde sept fils et une fille, selon la bénédiction pure de mon père Zatsal.

Le docteur Rabbi Eliahou Bismuth, qui est également un disciple que j'ai eu le mérite de ramener à la Torah, m'a raconté qu'il y avait un médecin qu'il connaissait qui avait une forme de cancer très grave et rare. Quand les deux médecins se sont rencontrés, le Dr Eliahou lui a demandé s'il mettait les tefillin, car sa maladie était mortelle et inguérissable, et il ne pouvait être sauvé que par le pouvoir de la prière. Il ajouta que s'il prenait sur lui de mettre les tefillin, il lui promettait que lui aussi intercéderait pour lui et que le mérite du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto le sauverait. Ce médecin, qui était très malade, promit qu'il mettrait les tefillin.

Or voilà qu'une nuit, mon ami le médecin rêva de Rabbi 'Haïm Pinto Zatsal, et le Tsadik lui promit qu'il n'arriverait rien de mal à ce médecin malade, qu'il guérirait, et que des maintenant il serait soulagé, tout cela par le mérite du fait qu'il avait fait un mouvement de Téchouva. Mon grand-père Zatsal l'encouragea fortement à aller trouver le malade et à lui annoncer ces bonnes nouvelles. Quand ils se rencontrèrent, le médecin malade raconta que jusqu'à présent, il n'avait pas été un juif croyant, mais la réalité de sa santé qui s'améliorait en résultat de leur rencontre l'avait poussé à croire au mérite des Tsadikim. Quand il alla pour des examens chez un grand professeur, ils s'avérèrent négatifs, et cette maladie rare disparut comme si elle n'avait jamais été là. Ce médecin n'en croyait pas ses yeux de cette histoire miraculeuse dont il avait lui-même été témoin.

Nous avons eu le mérite d'accueillir le Grand Rabbin de la ville de Toulouse, Rabbi Amram Castiel, qui était l'un des disciples de mon père Zatsal, et qui nous a dit que son père lui avait raconté qu'un jour, une caravane de nombreux chameaux portant de la marchandise était arrivée dans la ville d'Essaouira. Parmi eux, il y avait un chameau qui était le plus grand et le plus fort et qui menait toute la caravane. Quand il arrivait quelque chose au chameau meneur, tout le groupe se défaisait, c'est pourquoi le propriétaire de la caravane s'occupait toujours en premier de lui, parce que tout le reste dépendait de lui.

Quand les chameaux arrivèrent à l'étape de la ville d'Essaouira, tout à coup le chameau qui menait tomba mort. Tous les autres chameaux se défilèrent de tous les côtés, et le propriétaire de la caravane se mit à pousser des cris amers : maintenant, personne ne pourrait plus ramener les chameaux, ce qui allait lui causer une perte énorme. Rabbi 'Haïm Pinto Zatsal, aux oreilles de qui ses cris étaient arrivés, sortit et demanda qu'on lui apporte un couteau. Il coupa le ventre du chameau à l'endroit du foie, et tous les assistants virent de leurs yeux une tumeur qui se trouvait dans le foie du chameau. Mon grand-père leur expliqua que le chameau était mort du mauvais œil.

Mon grand-père Zatsal leur dit en outre que pour arranger l'affaire, l'homme qui avait mis les yeux sur les chameaux devait passer auprès du chameau, et ainsi il réparerait et le mauvais œil s'en irait. Personne ne répondit. Mon grand-père appela une nouvelle fois celui qui avait jeté le mauvais œil, parce qu'il risquait d'être puni mesure pour mesure et de perdre ses yeux. Quand il vit que ses paroles ne faisaient aucune impression, il sentit qu'il n'y avait pas de remède et qu'il n'avait pas la possibilité de faire revivre la bête.

Tout à coup, on entendit un cri parmi les assistants. Un homme s'était éveillé tout à coup et avait dit que c'était lui qui avait posé l'œil sur la caravane de chameaux, et il demanda à mon grand-père Zatsal d'intercéder pour lui et d'implorer miséricorde, pour qu'il puisse recommence à voir comme auparavant. Je n'ai pas entendu la fin de l'histoire, mais il suffit de ce que mes oreilles ont entendu. A la suite de cette histoire, je me suis mis à réfléchir à l'immense grandeur de la sainteté et de la droiture de mon grand-père, qui avait pu prévoir ce qu'allait entraîner la mort du chameau, et qui avait essayé de toute ses forces de sauver le propriétaire des chameaux pour qu'il n'ait pas de perte, sans parler de sa volonté puissante d'annuler le mauvais œil, chose pour laquelle nous prions tous les jours dans les bénédictions du matin, que le Saint Béni Soit-Il nous protège du mauvais œil. Les Sages disent que beaucoup de dommages sont provoqués par le mauvais œil.

De même, le Rav de la ville de Toulouse nous a raconté que quelques semaines avant le décès de mon père, il était difficile de rentrer chez lui car il était malade. Le Rav Amram et sa femme étaient venus spécialement de France à Ashdod pour voir mon père et lui demander sa bénédiction. Ma mère, qui ne voulait pas le déranger, leur avait demandé de retourner sur leurs pas. Mon père Zatsal, qui avait entendu la discussion de son lit, demanda à ma mère de prendre une bouteille de vin, de la mettre sous son lit, et de la donner ensuite aux invités qui en boiraient. Ce serait cela sa bénédiction. Il ajouta qu'il y avait à tel endroit une lettre pour Rabbi Amram qu'il avait écrite avant d'être malade. Il avait l'intention de la lui envoyer par quelqu'un, et avait prié son père Rabbi 'Haïm que par le mérite de sa sainteté, il trouve quelqu'un qui vivait en France pour que la lettre atteigne sa destination. Du Ciel, on avait entendu la prière de mon père, et aussi le mérite de mon grand-père le Tsadik l'avait aidé au point que Rabbi Amram en personne était venu prendre la lettre.

L'histoire suivante est arrivée il y a vingt ans, et c'est seulement maintenant qu'on a le droit de la publier. Cette histoire a été racontée par un policier à la Hilloula au Maroc, aux oreilles de milliers de personnes, et a provoqué chez nous tous une immense émotion. Le policier a raconté qu'il y a vingt ans, il avait été mêlé à une tâche de détective. L'homme qu'il filait avait découvert que la personne qui le filait était un policier, et une dispute avait éclatée entre eux, au point qu'il avait menacé la vie du policier. Il dit que son nom de famille était Pinto, et bien qu'il ne fasse pas partie de la dynastie de la célèbre famille Pinto, il croyait en eux. Il lui dit que le mérite du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto le protégerait, qu'il resterait en

vie, que celui qui le menaçait était celui qui allait trouver la mort, et que le temps dirait qui avait raison.

Quelques années plus tard, ce policier entendit par liaison téléphonique que dans telle rue dans tel appartement on avait entendu des tirs, c'est pourquoi l'équipe qui se trouvait dans ce quartier devait entrer de force dans cet appartement et vérifier ce qui se passait. Quand le policier y arriva, il vit l'homme qui l'avait menacé de mort agonisant par terre après avoir tiré sur lui-même à la suite d'une dispute avec sa femme. C'est une histoire effrayante ! Celui qui l'avait menacé avait fini par trouver la mort, et de plus, le policier était dans ce quartier et avait pu voir les choses s'accomplir. Ce policier avait des remords et craignait que sa malédiction n'ait provoqué la mort de cet homme. Je lui ai dit qu'on l'avait aidé pour qu'il n'ait pas besoin de tuer son ennemi de ses mains, mais qu'il s'était tué lui-même, et que c'était lui le coupable à cause de la dispute qu'il avait eue avec sa femme, comme il l'a écrit dans la lettre qu'il a laissée après sa mort.

Une femme est venue me raconter que deux fois déjà, elle avait rêvé la veille de Kippour que sa dent tombait, et qu'on lui annonçait que sa tante allait bientôt mourir. La deuxième fois, on lui avait annoncé que son oncle était mort après Yom Kippour. Elle s'adressait à moi dans son angoisse pour demander ce qu'elle devait faire à la suite de ces rêves. J'ai dit à cette femme que cela devait l'éveiller, que du Ciel on lui faisait savoir qu'elle devait se repentir et réparer deux choses. La première, se couvrir la tête, et la deuxième, changer ses pantalons pour une jupe. En entendant mes paroles, elle me regarda avec surprise. Quand je m'en aperçus, je lui dis de prendre le livre de Téhilim et de l'ouvrir au hasard, et voici que cette femme qui s'appelait Dévora ouvrit les Téhilim à la page qui parle du meurtre de Sisra par Yaël. Comme on le sait, Yaël a tué Sisra parce qu'il avait déclaré la guerre à la prophétesse Dévora.

Les Sages racontent que lorsque Sisra descendait se baigner dans le fleuve Kishon, beaucoup de poissons étaient attrapés dans ses cheveux, ce qui signifiait qu'il y avait un lien entre les cheveux et le nom Dévora, c'est pourquoi j'ai dit à cette femme de faire bien attention à se couvrir la tête. Elle avait mérité que le Saint béni soit-Il lui envoie un message en rêve pour l'inciter au repentir, et non seulement cela, mais du Ciel on l'avait aidé à voir un lien concret et direct entre les versets du livre de Téhilim qu'elle avait ouvert et les choses dans lesquelles elle devait se renforcer. Et de fait, après Yom Kippour, son oncle et sa tante moururent. C'est vraiment effrayant, que certains méritent des signes du Ciel par des rêves ou autres, et fassent Téchouva de cette façon.

L'un de mes élèves m'a raconté qu'un jour, il était assis chez lui fatigué, et son père lui a dit : « Lève-toi vite, car il y a la Hilloula de Rabbi Moché Pinto Zatsal, et comme tu dois voyager demain en Suisse pour qu'on te rende de l'argent qui t'a été volé, cela vaut la peine de vaincre ta fatigue et de participer à la Hilloula ; par le mérite du Tsadik, tu réussiras dans tout ce que tu entreprendras. » Effectivement, cet élève a pris part à la Hilloula. Le lendemain, il est parti en Suisse et a mérité que l'argent qu'on lui avait volé lui revienne. Au retour, ils avaient été conduits par un chauffeur qui détestait la religion, et a mal parlé des Tsadikim pendant toute la route. Cet élève, qui s'appelle Anthony Messalty, essayait de le faire taire, et lui a dit que ses paroles risquaient de provoquer un accident, car celui qui parle contre les Tsadikim, qui peut savoir ce qui lui arrivera ! Mais le chauffeur avait continué à parler contre les Tsadikim.

En vérité, sur l'autoroute, le moteur avait tout à coup calé et un gros camion qui était derrière avait embouti la voiture avec force. Par miracle, Antony Messalty avait réussi à dégager lui-même et le chauffeur un moment avant la collision meurtrière, et leur vie avait été sauvée par miracle. La police, qui avait immédiatement été appelée sur les lieux, n'en croyait pas ses yeux : au lieu de faire sortir des cadavres, ils avaient seulement dû dégager les débris de la voiture ! Le doigt de D. montre à tous que quiconque parle contre les Tsadikim aura une fin mauvaise, et ce chauffeur a mérité d'être sauvé par le mérite de mon cher élève qui s'est efforcé malgré sa fatigue de prendre part à la Hilloula du Tsadik.

Il y a une tradition qui se transmet dans notre famille selon laquelle le Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto est une étincelle de l'âme du prophète A'hiya HaChiloni. Cette tradition provient d'une histoire qui est arrivée au Tsadik Rabbi 'Haïm. A un moment où il somnolait à l'endroit où il était assis (car il n'avait pas l'habitude de dormir dans un lit mais seulement de somnoler légèrement sur une chaise), ses pieds avaient par erreur piétiné un livre saint. Quand il s'était réveillé et s'en était aperçu, il en avait été tout à fait bouleversé, et avait demandé à son serviteur de lui frapper les pieds jusqu'à ce qu'il lui dise d'arrêter. Le serviteur avait obéi au Rav et lui avait frappé les pieds jusqu'à ce que du sang commence à en couler.

Le Tsadik Rabbi 'Haïm eut les pieds malades à la suite de cet incident, et le lendemain il n'alla pas à la synagogue. Et voici qu'une voix céleste sortit de la ezrat nachim et appela : « Où est Rabbi 'Haïm, qui avait l'habitude tous les jours de chanter et de louer son Créateur avant la prière, particulièrement étant donné qu'il a une étincelle de l'âme d'A'hiya HaChiloni ? » Quand Rabbi 'Haïm entendit ce qui s'était passé à la synagogue, il se dépêcha de se mettre sur ses pieds et d'y aller comme tous les jours, et à la surprise de tout le monde il put marcher sur ses pieds comme s'ils étaient en pleine santé et aussi forts que jamais.

Depuis lors, nous savons par tradition que l'âme du Tsadik Rabbi 'Haïm Pinto a sa racine dans celle d'A'hiya HaChiloni. Or on sait par tradition que notre maître le Ba'al Chem Tov était A'hiya HaChiloni. Le Ba'al Chem Tov était le maître du Maguid de Mezritch et le Maguid était le maître du Ba'al HaTanya. Maintenant, je comprends pourquoi du Ciel on m'a donné l'occasion d'aller sur les tombes des saints Tsadikim et du Ba'al Chem Tov, du Maguid de Mezritch et du Ba'al HaTanya, auteur du Choul'han Aroukh HaRav. De là, nous sommes allés sur la tombe de mon saint grand-père Rabbi 'Haïm Pinto, dont la Hilloula avait lieu avant Roch Hachana, pendant la période des fêtes de Tishri. C'est certainement le doigt de D., à cause du lien qu'il y a entre mon grand-père et la dynastie des Tsadikim que nous avons évoqués, et qui se sont tous nourris de la racine de l'âme du prophète A'hiya HaChiloni.

2
MESA

ARASTO PLAZA HOTEL

אורות חיים ומשה

L'INTELLIGENCE SUPÉRIEURE DE LA FEMME

Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita

« Et il prit, Kora'h, fils d'Yitshar, fils de Lévi, et Datan et Aviram, les fils d'Eliav, et On fils de Pelet, les fils de Reouven. » (Bemidbar, 1-1).

Rachi dit : « Et il prit, Kora'h » : il s'est pris à part, pour se marginaliser de l'assemblée pour se plaindre à propos de la prêtrise. Rachi précise que les membres de la tribu de Reouven ont également participé à cette révolte, et parmi eux Datan, Aviram et On, fils de Pelet.

Or, on connaît bien l'histoire d'On, qui a suivi l'idée de Kora'h et participé à la révolte contre Moché Rabeinou à propos d'Elitsafan, fils d'Ouziel. Les Sages rapportent que le jour de la révolte, On ben Pelet est rentré chez lui et a demandé sa femme de le réveiller de sa sieste pour aller rejoindre l'assemblée de Kora'h afin de contester l'autorité de Moché. La femme d'On était une tsadéket. Elle essaya de le convaincre de se distancier de la dispute et lui demanda à quoi bon se mêler à cette révolte. Lorsqu'elle vit que rien n'y faisait, elle passa à l'action et s'assit à l'entrée de sa tente, les cheveux défaits. Lorsque les hommes de Kora'h vinrent chercher On, ils trouvèrent sa femme les cheveux découverts et firent tout de suite demi-tour, car ils ne pouvaient entrer dans un lieu où siégeait une femme aux cheveux défaits.

Cette tsadéket réussit grâce à son stratagème à sauver la vie de son mari, spirituellement et physiquement, car lorsqu'il se réveilla et voulut se joindre à Kora'h face à Moché, sa femme lui raconta la fin mauvaise et amère de cette assemblée et le fait que sa vie était sauve, car il n'avait pas été avalé dans la terre comme les autres participants de la dispute. De cet acte, nous apprenons la sagesse immense de la femme d'On fils de Pelet, qui s'est humiliée et a accepté de perdre de sa valeur pour délivrer son mari de la dispute et de la punition.

Il est également dit à propos des femmes des Bnei Israël à la génération de la sortie d'Egypte que le peuple a été sauvé par le mérite des femmes tsadkaniot. C'est aussi par leur mérite qu'il sera sauvé dans l'avenir. Mais en quoi ? A l'époque de l'esclavage, lorsque les hommes étaient asservis et avaient perdu tout goût pour la vie, et en particulier toute volonté d'avoir des enfants, les femmes se faisaient belles grâce à leurs miroirs, et quand les hommes revenaient d'une longue journée de labeur et d'esclavage, et voyaient leur femmes parées de leurs atours, ils se sentaient attirés vers elles, et ainsi, la pérennité du peuple d'Israël fut assurée et la chaîne des générations perpétuée. Par le mérite de leur sacrifice, la bassine du Temple fut fabriquée avec ces mêmes miroirs qui leur avaient servi à se faire belles, ce qui prouve à quel point cet acte particulier a été apprécié par D.

De plus, les Sages rapportent qu'à l'époque des explorateurs, le peuple d'Israël tout entier vint se plaindre à Moché en disant : « Tu nous a fait sortir d'Egypte pour nous faire mourir dans le désert ! » Il a pleuré devant Moché en disant : « Nous nous rappelons des poissons que nous mangions en Egypte. » Cela signifie qu'ils préféraient une vie de souffrance et d'esclavage à cette traversée incertaine dans le désert, et ils étaient tellement ancrés dans les profondeurs de la faute qu'en venant se plaindre à Moché, ils ont oublié de mentionner toute la souffrance et les épreuves qui étaient leur lot quotidien en Egypte. Ils n'ont cité que les pastèques et les courgettes ! Et voilà que, cette fois encore, les femmes ont gardé leur sagesse, et n'ont pas participé à la complainte masculine. Au contraire ! Elles ont essayé de les dissuader de se plaindre et ont vanté la terre promise. En récompense de leur courage et de leur fidélité envers D. et Moché son serviteur, elles sont restées en vie au moment de l'épidémie qui s'est répandue au sein du peuple après la faute des explorateurs.

Dans les prophètes, on rapporte que Yaël est allée tuer Sisra, sur l'ordre de la prophétesse Dévora. Par cet acte, elle a sauvé le peuple entier. La Torah souligne également que lorsqu'Abraham convertissait les hommes, Sarah convertissait les femmes et les aidait à se rapprocher des Mitsvot. Sarah était si grande, que Rachi dit que lorsqu'elle est morte à 120 ans, elle était pure et innocente comme une fillette de sept ans.

A la lumière de ce que nous avons dit, il faut se demander pourquoi, malgré leur sagesse et leur grande élévation spirituelle, elles ne sont pas tenues d'étudier et sont dispensées des Mitsvot positives liées au temps. N'est-ce pas accorder un niveau moindre à la femme par rapport à l'homme, qui a été choisi par D. pour étudier la Torah, et par cela donner sens à la création du monde ?

Il semble qu'il faille l'expliquer en disant qu'au départ, D. a crée le premier homme à Son image, tel qu'Il l'a conçu, et ensuite l'a endormi et a pris de lui une côte dont il a façonné la femme. En effet, si D. avait crée l'homme et la femme en même temps, à un niveau égal, cette symétrie aurait provoqué la guerre entre eux et un manque d'équilibre, car comme nous le savons, deux rois ne partagent pas la même couronne.

En y regardant de prés, c'est dans cet esprit aussi que le monde entier a été conçu : sans égalité, afin de créer un équilibre. En effet, certains pays possèdent des produits d'une certaine catégorie qui les rendent riches, comme le charbon ou l'essence, et ailleurs, d'autres pays possèdent

de l'eau en abondance. Dans une pareille situation, où chaque pays a besoin de l'autre, il se crée une occasion de tisser divers liens économiques et de développer un échange international, alors que si tous étaient égaux en richesse, il se formerait un désordre mondial, menant à une guerre éternelle pour la subsistance.

Si certains pays sont plus forts, comme par exemple les Etats-Unis, appelés « le policier du monde », d'autres sont plus faibles et ont besoin de divers soutiens, et en échange, ils lui sont soumis et participent au maintien de l'ordre et de la loi dans le monde. Il est certain que si le monde était rempli d'hommes égaux, alors ils se dévoreraient vivants mutuellement, et il n'y aurait pas la moindre possibilité de vivre sereinement.

De même, dans chaque pays, il y a des riches et des pauvres, des économistes, des gestionnaires, des hommes qui travaillent de leurs mains, et ainsi, le pays peut s'organiser harmonieusement, car chaque partie apporte sa participation au bon développement de l'ensemble. Si au contraire le monde entier était riche et haut placé, personne n'accepterait de se salir les mains ou de s'humilier à balayer les rues et à ramasser les poubelles. Mais lorsque dans un même pays cohabitent des hommes de milieux et de niveaux sociaux différents, chaque milieu social agit en fonction de son caractère et de ses possibilités, et tous profitent de cette situation.

Ainsi, D. a crée l'homme d'un niveau supérieur à la femme, parce qu'il est à Son image, contrairement à la femme qui n'a pas été créée avec la perfection de l'œuvre des mains de D., mais à partir de l'homme. Si l'homme est d'un niveau plus élevé que la femme, c'est pour qu'elle sache se situer et reconnaître la supériorité de son mari, et c'est ainsi qu'une vie commune va être possible. On peut aisément imaginer que si D. avait crée l'homme et la femme égaux, elle se serait révoltée de son rôle difficile et du joug qui repose sur ses épaules, du fait qu'elle est l'essentiel du foyer. Mais du fait qu'elle connaît sa place, elle accepte aisément le rôle qui lui est assigné, et remplit sa mission dans le monde avec bonne volonté. C'est pourquoi D. a ordonné à l'homme et non à la femme d'étudier la Torah : afin qu'elle reconnaisse sa valeur et sa supériorité sur elle, et puisse être disponible pour ses enfants et sa maison.

C'est la raison pour laquelle les Sages ont dit : « Si l'homme et la femme sont méritants, la Che'hina règne entre eux. S'ils ne le sont pas, le feu les dévore. » Voici l'explication de cet enseignement : la lettre youd dans « ich » (homme), et la lettre « hé » dans icha (femme) forment le nom de D. et se rapprochent par cela de la Che'hina. En effet, lorsque la maison juive est tenue selon le droit chemin, la Che'hina descend et y réside. Mais si la femme se révolte contre son mari et n'est pas prête à accomplir les tâches qui lui incombent, ou bien si c'est l'homme qui se montre supérieur à sa femme et se comporte avec arrogance envers elle, la Che'hina se retire du couple, et le feu les dévore. En effet, si l'on retire les lettres youd de ich, et hé de icha, il ne nous reste que « ech », le feu !

Il est dit : « Qui est la femme cachère, droite ? C'est celle qui fait la volonté de son mari. » Pourquoi cette appellation de « cachère » ? Cela signifierait-il que si elle ne fait pas la volonté de son mari, elle serait « terepha », non cachère ? Le mot « cacher » symbolise la perfection. Par exemple, la vache, animal pur, ne s'appelle pas « cachère » avant d'avoir subi l'abattage rituel comme il se doit, et qu'on ait vérifié qu'elle n'a pas de défaut (ainsi que toutes les vérifications prévues par la halakha), qu'elle a été salée etc. Le mot « cacher » s'applique donc à une perfection du processus de cancérisation dans ses moindres détails, c'est pourquoi la femme qui fait la volonté de son mari est appelée « cachère », car elle est parfaite dans l'accomplissement de la volonté de son époux.

Comment la femme arrive-t-elle à ce niveau de respect de son mari et d'accomplissement de sa volonté ? C'est qu'elle a en elle une intelligence supérieure, qui lui fraye le chemin et lui fait prendre les bonnes directions, et grâce à cela, elle parvient à descendre dans les profondeurs de l'esprit de son mari, à accomplir son désir, et dans une telle situation, elle atteint sa perfection et est appelée « cachère ».

Même au temps de l'esclavage d'Egypte, les femmes ont utilisé ce cadeau inestimable qui leur a été donné : grâce à leur intelligence, elles ont su apporter le réconfort à leur mari, et perpétuer la chaîne des générations. De la même manière, à l'époque des explorateurs, elles ont reconnu que D. conduisait son peuple par des miracles, et elles ont essayé d'amener leurs maris à voir leurs erreur, à savoir que les paroles des explorateurs étaient loin de la vérité, et que le but de D. était de les amener vers une terre qui comportait tout, une terre où coulent le lait et le miel. Dans le cas contraire, Il ne les aurait pas fait sortir d'Egypte avec une main forte et un bras étendu, et par conséquent ils n'avaient pas à se plaindre et à regretter les jours de l'esclavage.

Reprenons ce que nous avons dit à propos de cette intelligence supérieure : elle a été donnée aux femmes en compensation du fait que l'homme a un niveau prédominant, et grâce à cette intelligence spéciale, la femme se trouve doublement gagnante. D'une part, son mari la valorise et la respecte pour cette grande qualité, et d'autre part, c'est un moyen pour elle d'accomplir sa volonté, et le titre de « cachère » sera désormais attaché à son nom. Cette intelligence perdure à chaque génération. Grâce à elle, les Bnei Israël ont pu sortir d'Egypte, se détacher de la faute du veau d'or, car elles n'ont pas voulu donner leur bijoux pour sa construction. Ce sont leur mari qui se sont emparés par force ou par ruse de ces bijoux ; enfin, c'est ainsi qu'elles ont amené les hommes à reconnaître leur erreur à l'époque des explorateurs. Les Sages enseignent que dans l'avenir aussi, Israël sera sauvé par le mérite des femmes sages et intelligentes, comme il a été sauvé d'Egypte.

Je me souviens que l'on avait l'habitude de dire au Maroc que c'est par sa force qu'une femme construit sa maison et aide son mari, et par sa force aussi qu'elle peut détruire tout cela. En effet, cette intelligence supérieure est faite pour conduire la femme dans le bon chemin, mais si elle l'utilise mal, elle court à sa perte.

Si les Sages se sont efforcés de rappeler le comportement de la femme d'On ben Pelet, c'est pour nous faire comprendre que lorsque la femme fait bon usage de son intelligence, son action peut être infiniment élevée. Mais dans le cas contraire, lorsque cette intelligence n'est pas orientée dans la bonne direction, elle ne devient dans les mains de la femme qu'un instrument de destruction.

Tout homme d'Israël doit savoir reconnaître et valoriser cette intelligence supérieure chez la femme. Comme le disent les Sages dans le traité Baba Metsia : « Chérissez et respectez vos femmes, et vous mériterez de vous enrichir de fils talmidei 'hakhamim et d'une bonne subsistance. » Quel rapport y a-t-il entre le respect de la femme et la richesse spirituelle et matérielle ? C'est que lorsque la femme a le sentiment que son mari l'apprécie et la respecte, elle cherche à être meilleure encore pour lui, car telle est sa nature : lorsqu'on la respecte, elle s'applique mieux encore, pour démontrer qu'elle est à la hauteur de ce respect qu'elle reçoit de son mari. L'avantage d'une telle situation pour la maison juive est inestimable. La femme heureuse et épanouie élève ses enfants dans la sérénité et le calme et les oriente sur le droit chemin, se sacrifie pour envoyer son mari étudier la Torah, lui donne même des conseils et le renseigne avec lucidité sur leurs finances.

Mais dans le cas où l'homme éprouve le besoin de rappeler constamment à la femme qu'il est le plus fort par son étude, ou par d'autres formes d'intelligence, alors elle fait mauvais usage de son intelligence supérieure, et malheur à une telle maison ! D'ailleurs, l'homme doit se dire que si la femme avait la mitzvah d'étudier, il est fort probable qu'elle le ferait mieux que lui, avec ce surplus d'intelligence qui est en elle. Si elle n'a pas cette mitzvah, ce n'est que parce que D. craignait qu'elle annule complètement l'existence de l'homme en le dépassant dans l'étude, comme c'est le cas dans l'histoire de Brouria, la femme de Rabbi Meir, à qui les Sages posaient les questions les plus difficiles et qui a eu le droit tout à fait exceptionnel de mettre les tefillin en raison de son élévation spirituelle. C'est pour cela que D. n'a pas donné à la femme la mitzvah de l'étude de la Torah. Mais a priori, une femme peut étudier, pas moins qu'un homme, et peut-être même plus que lui, ce qui signifie qu'il ne doit pas se vanter devant elle, mais au contraire la valoriser. Grâce à l'intelligence de la femme, sa récompense en sera doublée.

Il est dit dans la Torah : « Je lui ferai une aide contre lui. » Comment comprendre cela ? Existe-t-il un être qui aide l'homme, et en même temps soit contre lui ? Les Sages répondent : « Si l'homme est méritant, sa femme sera une aide pour lui. S'il ne l'est pas, elle sera contre lui. » Comme nous l'avons dit plus haut, une femme qui reçoit respect et égards de la part de son mari devient par cela une aide et lui fait du bien sans limites et sans calcul, du fait qu'elle se sert de son surplus d'intelligence. Mais si l'homme ne montre pas d'égards envers sa femme et ne manifeste que supériorité et arrogance, elle va se mettre contre lui et lui faire la guerre.

Il faut souhaiter que nous ayons tous l'intelligence de nous servir de ces forces extraordinaires que le Créateur nous a données afin de construire une maison juive cachère et pure, où se trouvent réunis l'amour, l'entente, la paix, et l'amitié. Lorsque « un homme aidera son prochain et encouragera son frère », nous aurons mérité la délivrance complète, rapidement et de nos jours.

RESUME

– La femme d'On ben Pelet l'a sauvé de la dispute de Kora'h en défaisant ses cheveux à l'entrée de sa maison, et a empêché les hommes de Kora'h de venir appeler son mari.

– Les Sages disent aussi que c'est par le mérite des femmes qu'Israël a été délivré et sera délivré dans l'avenir.

– Il est question en nombre d'endroits de la force des femmes d'Israël, par exemple du fait qu'elles n'ont pas participé à la faute du Veau d'Or, ni à celle des explorateurs ; ou bien de la puissance de Sarah, qui convertissait les femmes, ou de celle de Yaël, qui a tué Sisra, apportant ainsi la délivrance à son peuple.

– Il est difficile de comprendre pourquoi la femme a un statut moindre du fait qu'elle est dispensée de l'étude de la Torah et d'autres Mitsvot.

– L'explication est que D. savait en les créant que si l'homme et la femme étaient crées égaux, il n'y aurait jamais d'existence possible. Alors, Il a créé l'homme à Son image, puis à partir de lui, la femme.

– En compensation de ce rôle « inférieur », la femme a reçu un surplus d'intelligence qui peut la guider dans le droit chemin, et grâce à cette intelligence, son mari la valorise et l'apprécie.

– Le mari doit faire très attention à respecter sa femme et à ne pas manifester de supériorité, car si elle avait l'obligation d'étudier, il est fort possible qu'elle le ferait mieux que lui.

– Il est dit à propos de la femme : « s'il est méritant, elle est une aide pour lui, sinon elle est contre lui. » Comment comprendre la contradiction : être une aide, et en même temps contre une personne ? L'explication est que la femme peut utiliser son intelligence pour le mal, car si son mari ne la respecte pas, elle va se retrouver contre lui, alors que s'il a le souci de lui montrer qu'elle est chère à ses yeux, elle sera une aide pour lui, ainsi qu'il est dit : « Si l'homme et la femme sont méritants, la Che'hina règne entre eux ; s'ils ne le sont pas, un feu les dévore. »

www.hevratpinto.org - Le nouveau site des Institutions Pinto à partir de début 2008

Nouveaux services !

• *Si vous désirez recevoir par email la Paracha de la semaine et des informations sur les conférences de Rabbi David Hanania Pinto Chlita, et aussi demander des bénédictions, n'hésiter pas à nous envoyer un email à*

hevratpinto@aol.com

La Voie À Suivre

DEVARIM

479

21.07.07

6 AV 5767

Publication HEVRAT PINTO Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA 11, rue du plateau 75019 PARIS Tél: 01 42 08 25 40 Tel: 01 48 03 53 89 Fax 01 42 06 00 33

Responsable de publication Hanania Sourou

Bulletin dédié à la mémoire de Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE

On voit encore la grandeur de l'interdiction de lachon hara dans le fait que même quand on ne parle pas par haine et qu'on n'a pas l'intention de rabaisser quelqu'un par l'histoire qu'on raconte, simplement pour rire et par légèreté, même ainsi, comme en vérité c'est une façon de rabaisser, c'est interdit par la Torah.

(Halets 'Haim)

DES REMONTRANCES DANS L'AMOUR
(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Voici les paroles que dit Moché à tout Israël de l'autre côté du Jourdain dans le désert dans la Arava, en face de Soué, entre Paran et Tofel et 'Hasseret et Di Zahav» (Devarim 1, 1). Rachi explique: «comme ce sont des paroles de remontrance, il a énuméré ici tous les lieux où ils avaient irrité D., c'est pourquoi il n'a pas parlé explicitement et les a évoqués par allusion, à cause de l'honneur des bnei Israël.» Il y a de quoi s'étonner, car toutes les parachiot du séfer Devarim ne se composent pas de remontrances, il n'y en a qu'une minorité, la majorité revenant seulement sur ce qui a été dit dans les autres livres. Et même si certaines parachiot sont des remontrances, cela ne fait pas une remontrance de tout le livre. D'ailleurs, il faut expliquer pourquoi Moché a trouvé bon de faire des reproches à cette génération, qui s'avrit et la Vaav d'Or ni Peor, ni n'a participé à la révolte de Kora'h. Tous ceux qui l'avaient fait étaient morts dans le désert pendant les quarante ans d'errance, alors quelle utilité cela a-t-il de faire des reproches à une génération pour les fautes de ses pères?

Habituellement, quand on se sépare d'un ami, on le fait par un repas, où l'on parle avec son homme, et on lui donne des cadeaux pour qu'il garde un bon souvenir. Or voici que Moché, au moment où il se sépare des bnei Israël, avant de quitter ce monde, rassemble le peuple pour le réprimander de ses mauvaises actions et lui fait la morale. Pourquoi n'a-t-il pas suivi la coutume habituelle en se séparant d'eux dans la joie?

Nos pères ne l'ont pas compris.

Au moment où le Saint béni soit-Il a dit à Moché (Beréshit 31, 2): «Exerce la vengeance des bnei Israël sur les Midianim, ensuite tu seras réuni à tes pères». Moché et les bnei Israël savaient que sa mort dépendait de cette guerre, et nos maîtres ont dit (Sifri Berakhot 357b): «Voyez combien est grand l'amour des hommes d'Israël pour leur peuple, au point qu'on n'a pas entendu que la mort de Moché retarde la guerre de Midian.» Il est écrit (Chemot 17, 4): «Que vais-je faire à ce peuple, encore un peu il m'aurait lapidé», ce qui veut dire que la mort de Moché retardait la guerre de Midian: les bnei Israël ont commencé à se cacher, et malgré tout ils ont été réquisitionnés à l'armée malgré eux, ainsi qu'il est dit «on envoya des milliers d'Israël douze mille soldats». De fait que Moché devait les réquisitionner malgré eux, on apprend qu'il savait combien ils l'aimaient.

Moché savait que les bnei Israël le comprendraient au bout de quarante ans, car il est dit (Avoda Zara 5b) que l'homme ne comprend son Roy qu'au bout de quarante ans. Et comme ils le comprendront, ils savaient combien il n'était dévoué pour eux pendant toutes ces années, combien de fois il avait prié pour eux, combien de fois il s'était rendu malade pour eux, avait même demandé à D. qu'Il efface son nom de la Torah pourvu qu'Il pardonne aux bnei Israël, il s'était conduit avec eux comme un père avec ses enfants au-delà de toute mesure, et nos pères, parce qu'ils ne l'avaient pas compris, ne s'en étaient pas aperçus.

Le Saint béni soit-Il n'a désormais l'endroit où est enterré Moché qu'à cause de leur grand amour pour lui. S'il ne l'avait pas fait, tous les bnei Israël seraient venus prier sur sa tombe, et pas un seul d'entre eux ne serait entré en Eretz Israël, c'est pourquoi Il le leur a caché.

C'est la raison pour laquelle Moché craignait que les bnei Israël ne désespèrent quand il aurait quitté ce monde, parce qu'ils l'aimaient tant, et savaient que sans lui, il ne serait pas resté la moindre trace d'Israël. Qui allait désormais faire obstacle à la méchaha halila, pour être le Satan allait-il rendre fous les bnei Israël?

C'est pourquoi il s'est mis à leur faire des reproches, pour porter atteinte à ce grand amour qu'ils avaient pour lui. En effet, au moment où le Roy fait des reproches à ses élèves, malgré eux une certaine haine rentre dans leur cœur, car personne n'aime entendre des reproches, ainsi qu'il est dit (Kétoubot 105b): «Celui qui subit 'hakham que les gens aiment, ce n'est pas parce qu'il est plus grand, mais parce qu'il ne leur fait pas de reproches». Moché a voulu porter un peu atteinte à l'amour. Pourquoi? Pour que cet amour ne les mène pas à une erreur au bout d'un certain temps.

Quels étaient les reproches que leur a faits Moché? Il est revenu devant eux sur toute la Torah, ainsi il a dit aux bnei Israël: si vous accomplissez toutes les mitsvot écrites ici, que je vous ai enseignées pendant toutes ces années, c'est bien, sinon, si vous imitez vos ancêtres qui ont adoré le Veau d'Or et se sont prosternés devant Peor, vous ne rentrerez pas en Eretz Israël.

Même après sa mort

C'est extraordinaire: malgré tout, Moché n'a pas réussi à ébranler leur amour pour lui, ce qu'on apprend du deuil qu'ils ont porté. En effet, on trouve qu'il est dit au moment de sa mort (Devarim 34, 8): «Les bnei Israël pleurèrent Moché dans les plaines de Moav pendant trente jours». Il est dit dans le Midrach (Sifri Devarim 257): ils l'ont pleuré trente jours avant sa mort, tout cela à cause du grand amour qu'ils avaient pour lui, bien qu'ils l'en ait réprimandés, parce que quarante ans avaient passé et qu'ils le comprenaient et reconnaissaient qu'il s'était entièrement dévoué pour eux pendant toutes ces années.

On apprend de là que Moché n'a réprimandé les bnei Israël qu'à cause du grand amour qu'il avait pour eux, et parce qu'il craignait que le Satan vienne les égarer après sa mort et les mène au désespoir. Cela nous enseigne combien était grande la miséricorde de Moché, qui s'est soucié de ce qui allait arriver aux bnei Israël après son départ, et craignait que le Satan vienne les égarer.

De plus, même après son départ du monde, il a continué à se soucier des bnei Israël. Il est dit dans la Guemara (Sota 13b): «De même qu'ici-bas il les servait, en haut il les sert aussi.» Nous devons apprendre de là que Moché n'avait pas l'intention de les rabaisser par ses réprimandes, il ne l'a fait que par amour pour eux, car il craignait que leur amour pour lui ne provoque des ennuis au bout d'un certain temps.

• *Vous avez aussi la possibilité de recevoir les informations sur les conférences du Rav par SMS, pour cela contacter nous au 01 42 08 25 40 pour nous communiquer le numéro de votre Portable.*

LES DIX JOURS DE TÉCHOUVA

Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita

Les Jours séparant Roch Hachana de Yom Kippour sont appelés « les dix Jours de Téchouva ». Il s'agit de la Téchouva dont chacun se préoccupe pour se préparer au Jour grand et redoutable, avec l'espoir que D. accepte notre repentir, pardonne nos fautes, et nous rende quitte du jugement. Un Jour, quelqu'un m'a demandé pourquoi nous parlons de dix Jours de Téchouva. En effet, le « vidoui » (prière où nous mentionnons toutes nos fautes), et le « tahanoun » (supplique pour obtenir le pardon), ne sont pas récités à Roch Hachana, ce qui prouve que ce n'est pas une fête de regret et de pardon, comme les huit autres Jours. Par ailleurs, Roch Hachana n'est-il pas un Jour de joie, ainsi que le dit le verset : « Le Jour de votre joie et de vos rendez-vous, et les premiers Jours de vos mois, vous sonnerez dans les trompettes » ? Pourquoi donc n'a-t-on pas appelé cette période « les huit Jours de Téchouva », sans compter Roch Hachanah proprement dit qui semble être un Jour de joie ?

J'ai voulu répondre avec cet exemple : lorsqu'une mère prépare un repas pour ses enfants, il est bien souvent l'aboutissement de nombreux efforts. Les enfants la remercient pour le bon repas, sans penser à montrer de reconnaissance aussi pour toutes les étapes qui l'ont précédé, comme d'aller à l'épicerie pour y acheter les ingrédients, etc. Ainsi, l'être humain ne voit pas tout le travail qui vient en amont, mais uniquement le résultat final.

Les Tsadikim, au contraire, ont une capacité d'anticipation extraordinaire, et leurs qualités morales sont telles qu'ils peuvent remonter jusqu'à la racine de toute chose, et voir clairement les différents actes qui ont pu mener jusqu'au geste final. On raconte sur Rabbi Haïm de Volozyn Zatsal qu'un Jour, il passait prés d'un fleuve, et y fit la bénédiction « Béni soit Celui qui m'a fait un miracle à cet endroit-là. » Lorsque ses élèves lui demandèrent de quel miracle il voulait parler, il leur expliqua que la mère du Gaon de Vilna Zatsal, avait été sauvée d'une noyade dans ce même fleuve. Les élèves se demandaient quel pouvait être le rapport entre le sauvetage miraculeux de la mère du Gaon, et leur maître. Il leur dit que si cette femme n'avait pas été sauvée, le Gaon n'aurait pas pu naître, et s'il n'était pas né, Rabbi Haïm n'aurait pas eu le mérite d'apprendre la Torah de ce Tsadik, et de grandir à travers cette étude, c'est pourquoi il sentait profondément le devoir de remercier D. d'avoir fait un miracle à sa mère.

Or, si l'on dit à propos de Roch Hachana : « dans le voilement du Jour de notre fête », c'est parce qu'à Roch Hachana, D. voile les yeux du Satan afin qu'il n'assiste pas au jugement, et ne puisse pas dire du mal du peuple. Voyant que ce Jour-là ils sont jugés avec miséricorde, les Bnei Israël s'empressent de revenir vers Lui, c'est pourquoi Roch Hachana fait partie des dix Jours de Téchouva. Nous avons dit plus haut que le sage remonte toujours à la racine des choses. Il en va de même des Bnei Israël, qui, sachant que D. voile les yeux du Satan à Roch Hachana, se dépêchent de se repentir totalement.

J'aimerais ajouter que le chiffre huit, « chemoné », nous renvoie au mot « néchama », âme, ce qui signifie que pendant ces huit Jours-là, l'homme est tenu de purifier son âme et de se rapprocher de son Créateur, sans oublier que le Jour de Roch Hachana est consacré aussi à la réparation de ses fautes, en dépit du caractère joyeux de la fête, et l'homme doit aiguiser en lui la conscience que cette joie intense a pour but de troubler le Satan, c'est pourquoi on ne dit ni le « vidoui », ni « tahanoun ». Mais ce Jour reste un moment de repentir comme le reste des dix Jours, où l'on est tenu de réparer ses fautes. Si l'homme relâche ce travail pendant Roch Hachana, on lui laisse encore huit Jours, correspondant aux lettres du mot « néchama », afin qu'il se rende compte que c'est sa dernière chance d'orienter son sort vers le « bâton », ou au contraire la clémence.

Les Baalé Hamoussar nous invitent à distinguer deux sortes d'aveugles : celui qui a un handicap physique qui empêche ses yeux de voir, et celui qui physiquement voit très bien, mais se rend aveugle en transformant la réalité. Malheureusement, nombreux sont ceux qui se rendent eux-mêmes aveugles et qui, au lieu de se concentrer sur l'essentiel de Roch Hachana et de profiter de la chance offerte, se préoccupent plutôt de l'accessoire, à savoir la préparation de mets bien garnis, les dons généreux à la synagogue, ce qui, en soi, n'a rien de blâmable, mais le plus important est ailleurs : l'introspection et la Téchouva sont prioritaires si l'on ne veut pas ressembler à ces aveugles, qui s'échappent exprès de la réalité.

Ainsi, on peut donner l'exemple d'un homme qui a transgressé de nombreuses lois de son pays, comme voler, tuer, etc., et se trouve convoqué au tribunal. Au lieu de se présenter tremblant et tête basse devant le juge, voilà qu'il affiche une grande assurance, et arrive vêtu d'habits, un gros cigare à la bouche. Il va de soi que le juge sera hors de lui, et s'empressera de le juger avec sévérité, sans même se pencher sur son cas ou entendre ses arguments. Que dire donc de nous-mêmes, à Roch Hachana, si nous nous fixons sur le superficiel, comme l'achat d'habits neufs, ou la confection de plats divers, en oubliant la Téchouva et le pardon de nos fautes ? Qui sait combien nous risquons d'attirer sur nous la rigueur du jugement, avec cette absence de préparation spirituelle !

Il est du devoir de l'homme de comprendre combien il est responsable non seulement d'aider d'autres à s'éveiller à la Téchouva, mais aussi et surtout de s'y éveiller lui-même, car lui seul sera amené à rendre des comptes sur ses actes .

Au cours de mon séjour en Ukraine en Elloul 5766, je voyageais en direction de Kiev, quand un homme vint s'asseoir à mes côtés. Il me dit : « Savez-vous, Rabbi, que vous m'avez sauvé la vie ! » Quand je lui demandais à quoi il faisait allusion, il me répondit que lorsqu'il était fiancé, lui et sa future épouse étaient venus demander une bénédiction. Au fil de la conversation, ils avaient mentionné leur intention de vivre dans un appartement commun jusqu'à la date du mariage, car ils n'avaient pas le budget nécessaire à la location de deux appartements séparés.

En entendant cela, je leur avais expliqué que la Tora interdisait d'habiter sous le même toit pendant la période séparant les fiançailles du mariage et que par conséquent, il fallait qu'ils fassent les efforts nécessaires. Avec l'aide de D., ils réussiraient. Au début, ils essayèrent de discuter avec moi, en particulier la jeune fille, qui ne me connaissait pas, et se demandait à quoi bon s'investir tellement. Mais lorsqu'elle vit que je tenais bon, elle s'inclina, et en fin de compte, ils décidèrent de faire de leur mieux.

Ils firent maints efforts pour trouver un appartement à un prix raisonnable… mais en vain, jusqu'au Jour où, découragés, il s'adressèrent à un propriétaire en lui expliquant qu'ils disposaient de peu de moyens, mais tenaient fermement à respecter la parole du Rav. Emerveillé par tant de dévouement, il leur fit une proposition étonnante : cinq mille dollars mensuels seulement, au lieu des six mille prévus ! Il est clair que si ces jeunes gens ont mérité cette extraordinaire aide de D., qui dépasse les limites du naturel, c'est parce qu'ils se sont efforcés de tout leur cœur à suivre les chemins de la Tora.

En entendant le dénouement de cette histoire, je dis à cet homme que l'honneur leur revenait totalement, étant donnée la qualité de leurs efforts pour respecter la parole de la Tora et s'y tenir. Peut-être que si je m'étais appliqué à tout prix à les convaincre de l'importance des lois sur la pudeur, ils auraient refusé de m'écouter, ce qui nous prouve bien que, dans le fond, chaque être humain est entièrement responsable de ses actes, et décide seul de l'aspect que prendre son existence. Cela prend toute son importance en ces Jours de clémence et de pardon, Jours si propices à la Téchouva. A travers ce récit, il apparaît clairement que celui qui vient se purifier se trouve soutenu par D.

Dans la prière de Roch Hachana, nous retrouvons souvent le mot « roi ». Pourquoi ? C'est qu'en évoquant ce mot, nous demandons pardon pour toutes les fois où nous nous attribuons des honneurs, au lieu de reconnaître que tout se produit grâce à D., et à Lui seul. A Roch Hachana, nous répétons ce mot avec l'intention d'effacer cet oubli fondamental, en espérant que l'absence du Satan ce Jour-là nous permette de sortir acquittés du jugement.

On m'a un Jour questionné à propos du verset : « Alors tous les arbres de la forêt chanteront, car Il est venu pour juger la terre. » Comment les arbres de la forêt peuvent-ils manifester leur joie à Roch Hachana, Jour du jugement pour tous les êtres du monde ? N'est-ce pas au contraire un moment de recueillement, d'angoisse ? Nous pouvons répondre à cela en fonction de ce qui est dit plus haut, à savoir que le Jour de Roch Hachana, D. chasse le Satan et juge les Bnei Israël dans la discrétion. Comme le Satan n'est pas présent pour venir médire, ils peuvent espérer sortir vainqueurs du jugement.

C'est pourquoi la terre et les arbres sont en joie, car ils savent que si D. n'écartait pas le Satan, le peuple d'Israël serait reconnu coupable, alors la terre serait touchée en premier, puisque D. fait passer sa colère sur les arbres et les pierres d'abord. Mais comme Il juge ses fils en secret, les arbres de la forêt se réjouissent de pouvoir demeurer vivants !

Il en ressort que le Jour de Roch Hachana est un Jour de joie et de proclamation de la royauté de D., c'est pourquoi c'est un Jour très important pour le repentir et le pardon. En effet, une Téchouva par amour a beaucoup plus de valeur qu'une Téchouva par crainte, et il est certain que pour celui qui a le mérite de se repentir le Jour de Roch Hachana, en profitant de cette proximité particulière de D. avec son peuple, la Téchouva sera d'autant plus efficace.

RESUME

Pourquoi dit-on « les dix Jours de Téchouva » alors que Roch Hachana est un Jour de joie, sans « vidoui » ni « tahanoun » ? Ne devrait-on pas compter huit Jours seulement ?

C'est que les Tsadikim voient les choses en réfléchissant à l'avenir. Ainsi, Roch Hachana est un Jour de regret et de pardon parmi les autres, avec la différence que D. fait disparaître le Satan pour qu'il ne médise pas sur Israël, qui, se voyant jugé avec clémence, se dépêche de faire Téchouva.

L'homme qui n'a pas eu le mérite de faire Téchouva le Jour de Roch Hachana peut encore le faire pendant huit Jours, le huit, « chemoné », renvoyant au mot « néchama », l'âme, pour signifier que c'est sa dernière chance de réparer les fautes de cette année.

Dans la prière de Roch Hachana, on trouve souvent le mot « roi », afin que nous demandions pardon pour toutes les fois où nous avons oublié de proclamer que D. est roi, et attribué la réussite à nos propres qualités.

Le Jour de Roch Hachana, les arbres de la forêt chantent. Pourquoi ? Parce que comme D. rejette d'abord sa colère sur les arbres et les pierres, lorsqu'ils voient qu'Israël se repent complètement, ils sont heureux de pouvoir continuer à exister.

LES INSTITUTIONS OROTH HAIM OU MOCHÉ EN ISRAËL

ASHDOD

A peine entrés dans la ville, nous voilà saisis d'étonnement devant le bâtiment des Institutions « Orot 'Haïm Ou Moche », qui se dresse, immense et beau au cœur du quartier et de la communauté « Béer Moché ». Ce lieu sert de phare spirituel pour toute la région. C'est un Beth Hamidrach et un lieu de prière où les habitants viennent étudier et prier en semaine comme le Chabbat, et pour les fêtes. Les lumières ne s'y éteignent jamais : jeunes et vieux y sont toujours présents, aux cours de Daf Hayomi, ou étudiant ensemble des passages de halakha ou de moussar, et font régner ainsi une lumière spirituelle sur la région et ses alentours.

Il est évident que ce lieu extraordinaire n'est pas apparu en un jour. Essayons en quelques lignes de revenir en arrière dans le temps.

« Et tu débuteras avec peine »

Au cœur de la ville d'Ashdod, quartier « guimel »… une caravane. A côté, un bâtiment, avec une cave. De l'extérieur, rien de plus anodin…..

Mais en y regardant de plus prés, voici une entreprise incroyable, qui fonctionne malgré le peu de d'espace et les mauvaises conditions : une entreprise de Torah, de 'hessed, et de rapprochement entre les fils et leur Père des Cieux. Un lieu de prière, des collelim, des organisations de 'hessed, de soutien, et un centre pour les jeunes.

Bienvenue dans la communauté « Béer Moché » d'Ashdod, dirigée par notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, Rav des institutions « Orot 'Haïm Ou Moche », qui portent les noms de ses fondateurs spirituels, les Tsadikim Rabbi 'Haïm Pinto et Rabbi Moché Aaron Pinto, que leur mérite nous protège.

Malgré les difficultés et l'étroitesse mentionnées, notre Maître poursuit ses efforts, et se demande sans cesse comment augmenter encore l'étude et le 'hessed, comment rapprocher les égarés de leur Père. Parallèlement, il cherche dans quelle mesure il serait possible de construire un centre spirituel à la fois grand et avenant, où pourraient se voir réunies ces activités foisonnantes et qui donnerait lieu à toujours plus de Torah, de 'hessed, toujours plus et plus….

Avec l'aide de D., qui connaît bien ses intentions, une occasion s'est présentée pour la construction d'un centre : une personne s'était mise à concevoir un ensemble de bâtiments pour les juifs pratiquants, mais s'est malheureusement trouvée couverte de dettes et de toutes sortes de difficultés, au point qu'elle a abandonné ses projets. Les bâtiments étaient là, vides, et les personnes qui avaient investi pour leurs futures habitations se retrouvaient sans leur argent, et sans appartements….En entendant cela, le Rav chelita a compris que c'était là un signe d'En Haut, et en peu de temps, la construction fut achevée. L'ensemble des bâtiments devint la propriété de « Hekdech Pa'had David », et il y fut ajouté un grand espace sur lequel allait être construit le magnifique centre spirituel, qui vient matérialiser les espoirs du père de notre Maître, Rabbi Moché Aaron Pinto, que son mérite nous protège.

Avec l'aide de donateurs, d'Israël et d'ailleurs, la construction a très vite avancé, le Rav veillant à son bon déroulement : depuis l'agencement de l'espace selon les lois de la pudeur jusqu'aux couleurs des portes et à la qualité des sols. Pendant toute la construction, il s'est préoccupé des moindres détails, soucieux de voir la maison de D. s'achever dans toute sa splendeur. De nombreuses personnes généreuses ont participé financièrement à cette entreprise de Torah et de 'hessed que représente le « royaume » de « Orot 'Haïm Ou Moche ». Le Rav n'a refusé ces dons que dans le cas où ils étaient le fruit d'un travail interdit réalisé pendant Chabbat. Il veut que ces fondations pures restent détachées de toute faute. Il était question de ce sujet dans le discours du Rav à l'inauguration du bâtiment. Il a en effet raconté que pendant la construction, une personne extrêmement riche avait donné l'argent nécessaire pour construire un étage entier ! Peu après, on a constaté que des erreurs et défauts importants dans une partie du travail devait causer une grosse perte d'argent. Que de peine causée par ces dommages ! Mais le Rav chelita a remarqué que la somme entraînée par les réparations correspondait exactement à celle qu'il avait reçu de cette personne si généreuse. Apres vérification, il s'est avéré que l'argent provenait d'une activité transgressant le Chabbat. D. a aidé le Rav dans son entreprise, où il faisait tellement attention de ne pas profiter de l'argent provenant d'une faute.

La construction a progressé, et la maison « Orot 'Haïm Ou Moche » a commencé à prendre forme, frappante de beauté, à l'intérieur comme à l'extérieur. Au sous-sol se trouve la salle des fêtes de mitzvah, mariages de veuves, d'orphelins, ou de personnes qui n'ont pas beaucoup de moyens. La salle est de toute beauté, comme une salle ordinaire. Attenant à la salle on trouve une superbe cuisine complètement équipée. Plus loin, un Mikvé avec une partie spécialement réservée au trempage des ustensiles. A l'étage, des salles de prière au nombre de trois, luxueuses et confortables, comme il sied pour la maison de D...

A l'étage du milieu se trouve la grande synagogue centrale, pour les prières du Chabbat et des fêtes, dans toute sa beauté et son luxe, surmontée par la partie réservée aux femmes, spacieuse et belle, où se trouve en dehors des temps de prière le collel des avrekhim. Au dernier étage, on projette avec l'aide de D. de construire une yéchiva avec ses diverses pièces.

Le grand jour de l'inauguration a marqué le début de l'épanouissement de « Orot 'Haïm Ou Moche » à Ashdod. Nous allons essayer d'exposer en quelques mots quels sont les principes des cette sainte entreprise.

Un collel d'avrekhim

Sans aucun doute, le lieu le plus important du centre est le collel d'avrekhim où étudient assidûment une centaine de Bnei Torah remplis de crainte de D... Il existe au collel un programme d'étude de textes dirigé par le Rav Chmouël Ezriel chelita et Rabbi Avner Reva'h chelita. A côté de cela, un autre collel, qui s'occupe de préparer les avrekhim au rôle de décisionnaires, est dirigé par Rabbi Chelomo Benhamou chelita.

Quelle vision magnifique : au cœur de la ville d'Ashdod, des avrekhim qui se consacrent aux profondeurs de la halakha, sans nul autre souci au monde que leur étude, sous toutes ses formes ! Même parmi les personnes de la région qui malheureusement sont loin des Mitsvot, certaines entrent pour « voir », pour apprécier les voix agréables de l'étude, de l'agitation pleine de pureté qui s'entend par les fenêtres du bâtiment.

Il n'est donc pas étonnant qu'un grand talmid 'hakham de Jérusalem ait dit en voyant ce collel bouillonnant de Torah : « J'ai du mal à croire que je suis à Ashdod. C'est vraiment comme si on se trouvait en plein Jérusalem ! »

Le collel « A l'approche du soir »

Cette nouveauté n'existe que dans de rares endroits dans le monde : un collel pour les personnes âgées, ayant dépassé depuis longtemps l'âge de la retraite. Au lieu de s'ennuyer, ces hommes sont assis dans la tente de la Torah, comme des jeunes gens, pour étudier à un niveau adapté à leur âge et à leur situation, dans un groupe orchestré par Rabbi Yossef Ya'akoubi chelita. C'est un groupe de plus de soixante-dix personnes, qui a la chance de goûter –pour la première fois pour certains- à la douceur de la Torah, de la prière, etc. En dehors des cours de Torah et des études en groupes, ils entendent des commentaires expliqués par le Rav Ya'akoubi chelita, que ce soit sur la paracha de la semaine ou sur un sujet d'actualité. Nombre d'entre eux reconnaissent que voilà enfin l'envie de se lever le matin qui revient : il faut aller finir le Traité ! Et les discussions à la table de Chabbat sont devenues plus spirituelles, plus intéressantes, surtout les commentaires de la paracha !

Le Rav chelita, considère ce collel – qu'il vient visiter relativement régulièrement – comme le « fin du fin » de ses institutions.

Le collel du soir

Le Rav chelita s'est basé sur le modèle de la yéchiva de Volojine, où Rabbi 'Haïm Zatsal, auteur du « Néfech Ha'Haïm », avait instauré des groupes d'étude la nuit, pour que le monde ne reste jamais un instant sans l'étude de la Torah. Ainsi, notre Maître chelita a décidé l'ouverture d'un collel du soir. Y viennent essentiellement des personnes qui travaillent en journée, et qui veulent faire plus qu'une simple étude de Daf Hayomi.

Lorsque le soleil se couche, au centre « Orot 'Haïm Ou Moche » s'allument les « lumières », avec force et intensité, et s'asseyent côte à côte des avrekhim et des personnes qui s'affairent en journée pour subvenir aux besoins de leur famille, et mettent de côté leur fatigue pour se tourner vers la source de vie et y puiser de la lumière spirituelle. Il y règne une extraordinaire atmosphère d'étude bouillonnante d'intensité.

Le collel du vendredi

C'est vendredi. Chacun se préoccupe de l'arrivée de la reine Chabbat. On se presse, on s'agite. Bien sûr, l'étude est

mise de côté et on voit s'affaiblir l'assiduité. Le Rav chelita a pris cette situation à cœur, et a crée pour cela un collel spécial du vendredi, avec un salaire particulier à la clé, ce qui motive pour aller étudier même ce jour là.

Il n'y a plus aucune crainte que le collel reste vide, un seul instant ! Et le vendredi spécialement, on est amené à s'exclamer : « Qui est comme ton peuple, Israël, enfants chéris, qui malgré les difficultés viennent étudier même ce jour là ! »

La me'hina (année de préparation à la yéchiva) « Torat 'Haïm »

A partir de ce mois d'Elloul, dans le bâtiment d'Ashdod commence une me'hina pour des jeunes nouvellement installés en Israël, sous la direction de Rabbi Chelomo Bitton chelita, et du machgia'h Rabbi Pin'has Peretz chelita, dont le Rav chelita dit dans le bulletin de Nissan 5766 qu'ils sont des « personnes de Torah et de crainte de D., des éducateurs hors pairs, et j'ai une confiance totale en eux ».

Dans cette me'hina, on insiste particulièrement sur le contenu spirituel, avec un programme complet d'étude, regroupant l'étude rigoureuse de la Guemara, de la halakha, et des textes de la paracha et des Ecritures. Des examens ont lieu afin de consolider les connaissances des élèves et d'offrir un suivi à leur travail.

La me'hina, avec la bénédiction des Grands de notre époque chelita, est destinée aux Bnei Torah d'Ashdod, et bénéficie d'un grand renom. Grâce à elle, ses élèves s'orientent vers les yéchivot avec un bagage complet pour ce type d'étude particulier, ce qui leur assure une vie d'élévation spirituelle dans la Torah et la crainte de D.

« Eduque l'enfant selon sa voie »

Dans notre génération, c'est bien connu, la rue et ses manifestations culturelles font du mal, surtout aux jeunes, qui ne trouvent pas les ressources pour se protéger de ces tentations et plaisirs dénués de sens. Nombreux sont ceux qui y succombent, que D. nous en préserve. Le Rav chelita, qui ressent la souffrance des jeunes et de leurs parents, a œuvré pour l'ouverture d'un lieu d'accueil où les jeunes peuvent participer à des activités variées, éducatives et intéressantes, ce qui les garde à l'abri d'endroits peu fréquentables. Ces lieux d'accueil ont une telle influence que même des jeunes très éloignés du monde de la Torah viennent y trouver de saines occupations, entourés de moniteurs pleins de crainte de D., qui se chargent de proposer des activités aux jeunes tout en faisant passer des messages éducatifs et des notions d'apprentissage. Ainsi se voit préservée la pureté des jeunes gens, et cette bonne influence rejaillit positivement sur l'atmosphère de la maison parentale lorsqu'ils rentrent chez eux.

« Chabbat Kodech »

Cet article serait incomplet si l'on n'y mentionnait l'intensité d'élévation spirituelle marquée par la présence de notre Maître chelita, lorsqu'il vient passer Chabbat avec les gens de sa communauté à Ashdod. Il donne quatre cours, à différents moments du Chabbat : le soir, avant Arvit, le matin, après la prière de Chahrit, une heure avant min'ha, c'est le cours pour les femmes de la communauté, et après Séouda Chelichit, le dernier cours. Quatre cours différents les uns des autres, mais tous visant à renforcer les cœurs, des paroles de sainteté dans lesquelles notre Maître chelita enseigne, oriente et montre le droit chemin, avec l'amour de la vérité. Il explique en profondeur les paroles de nos Sages, et selon son habitude, aborde les points essentiels dans leurs commentaires et en nourrit les personnes venues de toutes la région pour l'écouter. Ces paroles du D. vivant pénètrent les cœurs et les réveillent parfois jusqu'aux larmes. A Séouda Chelichit, la salle se remplit de dizaines de femmes, et le Rav leur apporte des explications sur les paroles du Ben Ich 'Haï, que son mérite nous protège. Dans ses paroles, il insiste sur l'importance du respect dû à la Torah et à ceux qui l'étudient. D'autres mots visent à guider les parents dans leur travail d'éducation, ou encore à approfondir des points liés à l'actualité.

A la fin de Chabbat, après la prière du soir et la Havdala, le Rav se sépare de sa communauté et s'en retourne à ses voyages et occupations diverses en Israël et ailleurs dans le monde.

LES ENTREPRISES « TSEDAKAH VAHESSED »

« Toi, l'homme, qu'est-ce que D. te demande ? Seulement de faire la justice et d'aimer la générosité ». Il nous est demandé d'aimer la générosité, pas seulement de la pratiquer. C'est l'idée maîtresse du Rav, pour qui tout prétexte est bon pour faire du bien à un juif, le faire sortir de sa détresse, le sauver, le soulager.

Tsédaka, aide et accompagnement

Mise à part l'aide mensuelle donnée avec largesse aux avrekhim et à leur famille, le Rav chelita ajoute aux centaines d'avrekhim qui évoluent sous sa protection, ainsi qu'à toutes les personnes qui se présentent à lui comme étant dans le besoin, divers bons d'achats, valables plusieurs fois ; du poisson et de la viande pour le Chabbat et les fêtes, des bons pour l'achat de vêtements et de chaussures pour les fêtes. Les « quatre espèces » pour Soukot et des matsot pour Pessah sont même distribuées à ceux qui en ont besoin. Le prix de tout cela est exorbitant, mais le Rav chelita connaît trop l'importance du soutien à ceux qui étudient la Torah et de l'aide aux nécessiteux, et il y voit un très grand mérite pour lui. Aussi, il donne de bon cœur, et largement. A part cela, sa main est tendue vers toute personne dans le besoin, qu'elle appartienne ou non à sa communauté, et qu'elle soit religieuse ou non. Aucune demande ne reste sans réponse. Parmi les demandeurs, on trouve des malades ayant besoin de médicaments, des veuves, des orphelins, des personnes seules ou en situation difficile, mais aussi des avrekhim et des personnes ordinaires ayant besoin d'aide pour assurer le quotidien. Le Rav se montre attentionné et respectueux envers chacun, et accompagne son geste d'un sourire affectueux, d'une bénédiction généreuse et de cet « avertissement » : « Pour toute chose, petite ou grande, adressez-vous à moi. C'est avec joie que je le ferai. »

Ainsi, nombre d'associations de Torah et de 'hessed, des centres de publication, des yéchivot, des organisations de Tsédaka, bénéficient d'une aide considérable et ignorent souvent que la « main du Rav Pinto » est celle qui les nourrit. Infini est le nombre de familles qui doivent leur subsistance au Rav chelita, qui les aidées à passer d'une profonde misère à une vie meilleure.

Les entreprises de « la farine de Pessah »

Il est difficile de trouver le Rav Messod Rebibo chelita pendant la période qui précède Pessah. Ses mains sont occupées à organiser l'entreprise centrale de la « farine de Pessah » pour les habitants d'Ashdod. Par l'intermédiaire de son association « Chalhévet Mordekhaï », alimentée, elle aussi, par le Rav chelita, le Rav Rebibo supervise des tonnes de nourriture pour la fête. De la viande, du poisson, des poulets, des œufs, de l'huile et du vin, des pommes de terre et autres légumes, et même des matsot de fabrication spéciale. Le Rav Rebibo reçoit la liste des personnes demandeuses, et après une vérification méticuleuse, leur envoie un panier immense pour Pessah, appelé « farine de Pessah », offert avec gentillesse et générosité. Certains de ces paquets sont aussi envoyés à Jérusalem.

Combien de points coûte la lessive ?

Une partie de la mitzvah de Tsédaka consiste à donner en respectant la dignité de l'autre pour qu'il n'ait pas honte. C'est pourquoi le frère du Rav, Rabbi Yaacov chelita, directeur des Institutions « Netivei 'Haïm Ou Moche », à Ashdod, a eu une idée originale.

Dans l'épicerie dirigée par « Hekdech Pa'had David » et « Netivei 'Haïm Ou Moche », les étalages sont bien garnis. Comme dans toute épicerie, des chariots et des ouvriers sont occupés à décharger la nouvelle marchandise. A la sortie du magasin, se trouvent… des caisses. Que font donc des caisses dans une épicerie de 'hessed ? Et c'est là que se cache l'idée : une idée qui s'est forgée une grande réputation, au point que des groupes de communication se sont déplacés pour assister au grand miracle : les personnes inscrites à l'avance reçoivent au début du mois et tout à fait gratuitement une carte magnétique contenant un certain nombre de points accordés en fonction de leur situation financière, du nombre d'enfants et autres facteurs, qui représentent le crédit auquel ils ont droit dans le magasin. Les prix sont affichés d'une manière un peu différente de l'habitude… quatre points, seize points… Les acheteurs font leurs courses, et vont à la caisse, où ils sortent leur carte et « payent » leurs achats avec des points qui sont déduits de leur compte mensuel. Ainsi, avec une véritable volonté d'aider, de tout cœur, le Rav chelita et son frère, le Rav Yaacov chelita, réussissent à donner en respectant la dignité de chacun.

« Et vous attacherez », « Et vous écrirez »

Une initiative intéressante a été proposée par l'un des donateurs des entreprises du Rav chelita, pour laquelle il donne sa participation mensuelle au Rav. Toute personne qui n'a pas les moyens de s'acheter une mezouza en recevra une, de bonne qualité, et un avrekh soucieux des Mitsvot viendra la poser à sa porte, dans les règles de la halakha. A part cela, il a pris la responsabilité d'offrir deux paires de tefillin par mois à des personnes qui en ont besoin.

« Et tu diffuseras »

Comme à son habitude, le Rav chelita ne se repose pas, et sous sa direction

s'ouvrent de plus en plus de centres « Orot 'Haïm Ou Moche », pour l'étude de la Torah, la prière, et les initiatives de générosité, que ce soit en Israël ou ailleurs dans le monde.

Ainsi, dans la ville de Netanya va s'ouvrir un collel, avec l'aide de D., après les fêtes de Tishri. Ailleurs, c'est un bâtiment nouvellement acquis qui va servir d'internat de yéchiva pour des jeunes gens étudiant dans différents endroits.

A New York aussi, après vingt-cinq années de travail spirituel accompli par notre Maître sur place, on a assisté à la construction d'un Centre des amis et élèves du Rav chelita. Il est aussi question d'y acquérir un grand bâtiment où s'ouvrira le Centre « Beit 'Haïm Ou Moche » de New York. Dans ce centre, dont les plans de constructions sont déjà très avancés, fonctionneront une yéchiva et un collel. Parallèlement, toute l'activité de 'hessed et de Tsédaka du Rav se rassemblera et s'organisera là bas, dans ce nouveau Centre dont tous les élèves et les personnes proses du Rav attendent l'ouverture, puisque le Rav, qui parle un anglais parfait, pourra s'adresser aux membres de sa communauté tout en étant chez lui.

Dans cette courte présentation, nous avons donné un aperçu bref mais concentré des institutions d'Ashdod et Jérusalem. De nombreux autres centres ont été et seront, avec l'aide de D., construits par le Rav chelita, à Netanya, Los Angeles, Toronto, Lyon, Paris, etc., dont nous parlerons plus amplement dans les prochains numéros. Nous prions pour que toutes les entreprises de Rav chelita soient remplies de bénédiction et de réussite à la mesure de ses ambitions pures, pour diffuser toujours plus de Torah, de 'hessed et de crainte de D...

LE CINQ IYAR, JOUR PLEIN… D'INDEPENDANCE !

Nous sommes le cinq Iyar 5766, un jour comme un autre, semble-t-il. Et pourtant… ce n'est pas simple : c'est Yom Haatsmaout ! Jour où le pays d'Israël « fête » son indépendance.

Mais que se passe-t-il ? Les institutions « Orot 'Haïm Ou Moche », à Ashdod, sont en pleine effervescence. Les gens rentrent et sortent, une expression de grande joie sur le visage. Que s'est-il donc passé ? Pourquoi tant d'agitation ?

Il s'agit d'une habitude instaurée depuis de nombreuses années par notre Maître Rabbi David 'Hanania Pinto chelita. Ce jour là, qui est un jour chômé, doit justement être consacré à l'étude de la Torah pour la plupart des gens.

Il a ainsi institué un « jour d'étude de la Torah », comportant divers cours de Torah donnés par les plus grands Rabbanim chelita. Bien entendu, l'idée a été critiquée… « Nous avons si peu de vacances, nous préférons rester en famille ce jour là ! » Nul besoin de mentionner les projets de sortie en forêt ou de grillades au grand air. Mais le Rav chelita est fidele à lui-même : un jour tout entier réservé à l'étude, le jour de l'indépendance d'Israël ? Oui, cela aura lieu, avec l'aide de D... Et afin de donner de l'élan à ceux qui étudient, le Rav chelita a promis de larges compensations financières.

Les préparatifs pour ce jour ont été réalisés par le Rav Yossef Naaman chelita : il a fait un choix parmi les meilleurs Rabbanim et s'est occupé de les inviter et de régler tous les

détails liés à l'organisation pour que ce jour soit parfait à tous points de vue.

Le succès a étonné tout le monde. Des neuf heures du matin, les gens ont commencé à affluer, et à prendre place dans la grande salle du Beit Hamidrach « Orot 'Haïm Ou Moche », par centaines.

L'ouverture a été donnée par le Rav Arié Che'hter chelita, avec des paroles saisissantes et passionnantes. Puis le Rav Lewinstein chelita a parlé de la paracha de la semaine. Un autre cours intéressant a été donné par le Rav Yossef 'Haggi chelita de Bat Yam, qui a parlé de la science de la graphologie vue par la Torah. Cette demi-journée a été conclue par Rabbi Chmouël David Gross chelita, le Rav de la communauté des 'hassidim de Gour à Ashdod, qui a parlé de sujets d'actualité.

Vers midi, un repas royal a été servi dans la salle attenante aux institutions, suivi d'une pause, avant d'entamer la deuxième partie de la journée. Elle s'est ouverte par une conférence du célèbre Rav Emmanouël Tehila chelita, qui a fasciné les centaines d'auditeurs par ses paroles ponctuées de citations de la Torah et des midrachim. Puis ce fut le tour de Rabbi 'Haïm Rabbi chelita, Rav de la communauté « Atéret 'Hakhamim » à 'Cholon, et de Rabbi El'hanan Peretz chelita, Rav de la communauté des séfaradim de Ramat Bet Chemech, qui a donné un cours approfondi et complet sur les lois de la Tsédaka. Le gaon Rabbi Itz'hak Ezra'hi chelita, Rav de la yéchiva de Mir, a prononcé des paroles d'encouragement spécialement marquantes. Tard dans l'après-midi, le public s'est levé, sans montrer le moindre signe de fatigue. Au contraire, il s'est levé en l'honneur de la Torah, car dans la salle était entré le gaon Rabbi Chelomo Moché Amar chelita, accompagné par notre Maître chelita. Le « Richon LeTsion » a prononcé des paroles d'encouragement et s'est attardé sur le mérite d'un tel public, qui a trouvé juste de s'asseoir, en ce jour où la tentation de l'oisiveté est grande, pour au contraire tendre ses oreilles vers des paroles du D. vivant.

Le grand jour a atteint son point culminant tard dans la soirée, avec les paroles prononcées par notre Maître chelita. Des centaines de personnes attroupées derrière les portes du Beit Hamidrach écoutaient ses paroles chaleureuses sur le mérite de celui qui se fixe des temps pour étudier. Notre Maître a terminé par des bénédictions de réussite par le mérite de la Torah à tous les participants.

Tard dans la nuit, c'est avec une émotion d'élévation spirituelle que s'est clôturé ce jour extraordinaire, avec un public convaincu que c'est vraiment ainsi que doit se fêter la véritable indépendance : avec notre sainte Torah, qui est, elle et nulle autre, la racine de notre existence et le souffle de notre vie. C'est le sens de ce qui a été dit plus haut : « un jour plein d'indépendance » !

L'INAUGURATION

La construction de la maison ayant touché à sa fin, le temps est venu de l'inaugurer, comme c'est l'habitude, par une manifestation grandiose, avec la participation des Grands de la génération, Rabbanim et Maîtres de Torah de tous les coins du pays.

Ainsi, Ashdod toute entière s'est préparée à la fête. En effet, ce n'est pas tous les jours qu'a lieu un tel événement : l'inauguration d'une synagogue, avec des collelim et une yéchiva. De plus, sur l'initiative du Rav chelita, on inaugure pour l'occasion quatre su-

perbes rouleaux de la Torah, ce qui rend l'événement encore plus spécial.

Des le début de l'après-midi, des gens d'Ashdod et d'ailleurs ont commencé à affluer vers le quartier guimel, tous venus pour faire honneur à la Torah, à ceux qui l'étudient, et à ceux qui soutiennent son étude. L'endroit choisi pour rédiger les dernières lettres des Sifrei Torah était la fameuse caravane ambulante où tout ce projet avait pris sa source. Ces lettres ont été écrites de la main d'éminents Rabbanim, ainsi que de chefs de communauté et de donateurs venant d'Israël et d'ailleurs, qui ont honoré l'événement de leur présence. La toute dernière lettre à été écrite par notre Maître le gaon Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, chef spirituel des institutions « Orot 'Haïm Ou Moche », et fondateur de ce lieu qu'il préside.

Apres la prière de Min'ha en grand public s'est avancée la procession des personnes portant les nouveaux Sifrei Torah, accompagnée par la musique, les chants, et les torches de feu portées par les enfants d'école primaire « Tachbar », puis les Grands ont dansé avec les Sifrei Torah, et le peuple tout autour a dansé en l'honneur de la Torah. Lorsque cette procession extraordinaire est arrivée au niveau du nouveau bâtiment, les Sifrei Torah ont été déposés dans l'Arche toute nouvelle, sur fond du chant : « Portes, levez vos têtes, levez-vous, portes du monde, et que vienne le Maître du monde. »

L'événement de l'inauguration a été embelli par la présence de Grands de la Torah, de tous les bords religieux, qui ont fait l'effort de venir pour honorer la Torah et ceux qui l'étudient. De même, de nombreux Rabbanim et Maîtres de la Torah ont prononcé des bénédictions et des paroles de Torah, et parmi eux, Rabbi Saadia Avivi chelita, Rav du quartier « Guimel », qui a mentionné la noble lignée de la famille Pinto. Rabbi Yossef chelita a apporté la bénédiction de son père, le Grand Rabbin Yossef chelita. On a entendu parler Rabbi Réouven Elbaz chelita, Rav de la yéchiva « Or Ha'Chaim », Rabbi Meir Tsvi Bergmann chelita, gendre du Rav Cha'h Zatsal, Rabbi Itz'hak Ezra'hi chelita, Rav de la yéchiva de Mir, Rabbi Yedidiah Assaraf chelita, Rav du collel de Lyon, Rabbi Zéev Kaufmann chelita, Rav du collel de Manchester et Rav de notre Maître chelita, et enfin, notre Maître chelita. Des paroles ont été prononcées sur la renommée de la ville par Rabbi Yossef Shainim chelita, et par le maire de la ville, Monsieur Tsvi Tsilker. En l'honneur des nombreux invités venus d'Argentine, Rabbi Abraham Altmann chelita, Rav de la yéchiva « Ateret Tsvi », a prononcé quelques mots en espagnol. Il y a eu encore bien d'autres participants, comme le Admor de « Toldot Aaron », Rabbi Chmouël David Gross chelita, Rav des 'hassidim de Gour, le Admor de Maalitz chelita, etc.

Entre les discours, un orchestre aux nombreux instruments intervenait, et à un moment, tous se sont mis à chanter avec chaleur et force, main dans la main : « Que cette heure soit une heure propice à la miséricorde et un temps pour être agrée devant Toi ». Le Rav Tsvi Ezra'hi, Rav de la yéchiva de Mir chelita, a marqué l'événement par un discours d'une heure, qui a enthousiasmé le public entier.

Le point culminant de l'événement a sans aucun doute été l'arrivée de l'Ancien parmi les Grands des yéchivot, le Grand Rabbin Yéhouda Lefkovitz chelita, qui a fait un effort très particulier pour venir participer à l'inauguration. Le public a chanté pour l'accueillir « Ajoute des jours aux jours du roi », et le Rav chelita a parlé du mérite immense de cette venue, en le bénissant de longues et bonnes années. A la fin de son discours, où il a été question de la voie que doit prendre ce nouvel endroit, le public s'est dispersé, le cœur plein d'émotion et se sentant grandi spirituellement par cet événement unique.

À JÉRUSALEM, BAYIT VEGAN

« Je réveillerai le matin »

C'est le matin dans le quartier de Bayit Vegan, dans les hauteurs de Jérusalem. On peut encore sentir dans l'air l'humidité de la rosée pure et fraîche. Ici et là, les gens se pressent vers leurs activités de la journée. Parmi eux, un groupe d'avrekhim, le talit et les tefillin sous le bras, se rendent, semble-t-il, à la prière du matin. Suivons-les…ils s'engouffrent dans le bâtiment du 97 Re'hov Bayit Vegan. Nous nous disons : c'est sûr, ils vont revêtir leur talit et leurs tefillin pour la prière.

Et bien non. Ils les déposent d'un côté, s'approchent de l'armoire, et tirent un volume de Michna Beroura. Peut-être veulent-ils vérifier une halakha avant la prière ? Mais non. Tous les avrekhim, les uns après les autres, prennent leur Michna Beroura, s'asseyent, et commencent à étudier.

Oui, il s'agit du collel « tefila kahala'ha », se trouvant à côté de nos bâtiments « Orot 'Haïm Ou Moche ». Ce collel très spécial fait partie des institutions créées par notre Maître chelita. Selon lui, une prière ordinaire n'est pas comparable à celle qui fait suite à un temps d'étude d'une demi-heure de halakha. Une journée qui s'ouvre sur une séance d'étude est vécue tout autrement ! Mais ce n'est là qu'une infime partie de l'intense activité de « Orot 'Haïm Ou Moche », ici, à Bayit Vegan, lieu choisi par le Rav chelita pour ouvrir une nouvelle branche des institutions mentionnées. Et ainsi, parmi tous les collelim et yéchivot de ce quartier, un endroit de choix est réservé aux collelim et à la yéchiva de « Orot 'Haïm Ou Moche ».

Les collelim

A neuf heures commence le premier séder du collel « Michkan Betsalel », qui porte le nom du gaon Rabbi Betsalel Raakov Zatsal, Rav de Gateshead ; une étude sur le traité Souka rassemble des dizaines d'avrekhim et de talmidei 'hakhamim du quartier et d'ailleurs. A côté, il y a le collel « Orot 'Haïm Ou Moche ». Le Rav Raakov chelita et le Rav Assaraf chelita dirigent ces collelim, où l'on étudie en profondeur le traité Sanhédrin. Les avrekhim y étudient dans une atmosphère sereine, soutenus par un bon salaire mensuel.

Beit Hamidrach du Daf Hayomi

L'un des points névralgiques des institutions de Bayit Vegan est sans doute le Beit Hamidrach consacré au Daf Hayomi. Cela se passe le soir, et les avrekhim étudient avec des personnes ayant un travail. L'étude est en profondeur, dans une atmosphère de débat enflammé, ce qui est rare quand il s'agit du Daf Hayomi.

De plus, un cours sur ce même Daf est donné avant l'étude en soi, par le Rav du collel, Rav Eliahou Meir chelita. Cela permet en même temps de profiter d'un cours et de revoir le sujet étudié.

Une fois par semaine, un cours global et approfondi sur les sujets du Daf est donné par les dirigeants de yéchivot et d'autres Rabbanim. Ce cours, dont l'existence est rendue publique chaque semaine sur les tableaux d'annonces, attire les personnes les plus assidues dans l'étude, qui s'empressent d'y réserver leur place.

Le collel du soir

Le Beit Hamidrach organise également un collel pour l'étude des michnayot « Taharot », dirigé par le Rav Paritski chelita, pour les talmidei 'ha'hamim qui souhaitent élargir leur compréhension de cette partie de la Torah, que peu de personnes connaissent.

Les cours de Torah

De plus, une série de cours est donnée par Rabbi Chalom Cohen chelita, qui enseigne au Beit Hamidrach du gaon Rav Wozner chelita, sur les différentes parties du « Yoré Déa » (la pureté, les mélanges, les nourritures interdites, etc.). Les cours sont donnés en hébreu et en français.

L'INSTITUT « PNINEI DAVID »

Parmi les actions organisées par les institutions du Rav chelita, le centre « Pninei David » s'occupe de publier les écrits du Rav, les bulletins sur la paracha, et les multiples travaux de son ancêtre, le Rav Yochiahou Pinto, que son mérite nous protège.

Les écrits du Rav chelita et ses conférences

Jusqu'à présent, ce centre a publié les livres « Pa'had David » sur la Torah et les fêtes, ainsi que la Hagadah de Pessah et divers autres sujets.

De plus, toutes les conférences qu'il donne en Erets Israël et ailleurs, en hébreu, français et anglais, sont enregistrées sur cassettes et envoyées au centre de Jérusalem et de Monsey (Etats-Unis) où des groupes d'avrekhim les mettent par écrit.

Les cours de Chabbat qui sont donnés dans les institutions d'Ashdod sont mis par écrit immédiatement après Chabbat par des avrekhim qui transcrivent de mémoire les trois cours. Cela correspond à un grand besoin, car ils sont remplis de l'esprit de la Torah qui doit accompagner l'accomplissement des Mitsvot, l'éducation, la foi, la crainte de D...

Les écrits du Rav Yochiahou Pinto

Des explications approfondies sur le thème du voilement et du dévoilement, d'une intelligence et d'une richesse de connaissances extraordinaires, ont été laissées par Rabbi Yochiahou Pinto, ancêtre du Rav chelita, dans ses livres « Kessef Niv'har », « Kessef Mezoukak », et « Maor Einaïm », explications sur le « Ein Yaacov ». Afin de rendre ces textes accessibles à chacun et à tout âge, le Rav a proposé qu'un groupe d'avrekhim du centre travaille à la rédaction des idées maîtresses de ces écrits sur la Torah, les Téhilim, Pirkei Avot, Michlei, etc. Actuellement, ce travail gigantesque touche presque à sa fin, et on pourra bientôt trouver l'ensemble des écrits du Rav Yochiahou Pinto « servi sur un plateau d'argent », dans un langage abordable à tous.

L'histoire de la famille Pinto

L'Institut est dirigé par les organisateurs d'un projet de grande envergure : publier en détail l'histoire de la famille Pinto à travers les générations. Ce projet, qui s'appuie sur des repères historiques authentiques de la vie des Grands de cette famille, a été entrepris par le Rav Yochiahou Pinto, et se poursuit jusqu'à nos jours, dans les centres du Rav chelita. C'est un travail qui est fait de manière méthodique et minutieuse, à l'aide de documents, de témoignages fideles, et de rares photos.

A l'Institut, les paroles de référence sont celles du Rabbeinou Be'haïé dans son introduction à la parachat Vayichla'h, où il dit entre autres : « Lorsque quelqu'un prendra la responsabilité de raconter les éloges et les bienfaits des Tsadikim, il te dira que l'importance de ces recherches sont meilleures que le miel, car trop de miel n'est pas bon, alors que trop de recherches sur leur grandeur l'est. » Le roi Chelomo a dit que rapporter les histoires et les bienfaits de nos Maîtres est digne de louanges, et que multiplier les recherches à ce sujet est plus doux que le miel. Le roi David a également dit dans Téhilim, 15 : « Ceux qui craignent D. il respectera », pour que nous fassions honneur aux Sages et à leur histoire.

Le bulletin hebdomadaire « Pa'had David »

Comme le Rav est soucieux de toucher des personnes de tous les milieux, il publie toutes les semaines une feuille en couleur dans un papier de bonne qualité, qui est envoyée vers toutes les régions d'Israël et d'ailleurs, et qui contient un cours du Rav chelita et des colonnes sur divers sujets. Entre autres, la colonne intitulée « A propos de la paracha » est réservée à un thème de halakha ou une mitzvah que l'on apprend de la paracha. Une autre colonne sera consacrée à l'interdit de du lachon hara, avec des citations et des midrachim. On y trouve aussi des paroles de nos Sages sur la paracha, ou encore une colonne d'allégories nous éclairant sur certains sujets.

La dernière page du bulletin est consacrée au souvenir d'un Grand d'Israël dont la Hilloula correspond à la semaine de publication ; la présentation est soignée, et l'article riche en repères sur le Tsadik en question, sa Torah, sa générosité.

Le bulletin est très demandé et bénéficie d'une grande popularité. Il est lu assidûment par une dizaine de milliers de personnes, en Israël et ailleurs. A l'Institut, on attribue ce succès au fait que le Rav refuse à tout prix d'y faire apparaître de la publicité, sous quelque forme que ce soit, ou toute autre chose qui s'écarterait de la Torah et de la sainteté. Ce travail a un seul but : apporter la lumière juive dans tous les foyers d'Israël, c'est pourquoi il n'y a pas de place pour autre chose.

SERMON POUR LA VEILLE DE YOM KIPPOUR
NEW YORK, TISHRI 5767 (PUK BUILDING)

Un midrach étonnant : le Saint béni soit-Il se repent le jour de Kippour. Nos Sages ont dit (Midrach Téhilim 85) que le jour de Kippour, le Saint béni soit-Il se repent. C'est étonnant ! Nous comprenons que l'homme se repente à Yom Kippour, parce qu'il est de chair et de sang, matériel, et que pendant l'année il néglige l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot. Il commet des fautes et néglige des Mitsvot, que ce soit envers D. ou envers le prochain, et quand il se repent, prend sur lui de ne plus recommencer, et demande pardon aux personnes qu'il a offensées, alors le Saint béni soit-Il rachète ses fautes à Yom Kippour. Mais comment peut-on parler de repentir chez le Saint béni soit-Il ? Nous savons tous qu'Il est miséricordieux et bienveillant, et tout ce qu'Il fait dans Son monde, Il le fait pour le bien des créatures, même si parfois l'homme ne s'en aperçoit pas et ne s'en rend même pas compte, ainsi qu'il est dit dans la chira de Ha'azinou (Devarim 32, 4) : « Le Rosher, Son œuvre est parfaite, toutes Ses voies sont justes, c'est un D. de fidélité, sans iniquité, Il est juste et droit. »

« On ne peut pas soudoyer le Saint béni soit-Il, car le monde entier Lui appartient »

Le Saint Béni soit-Il est le Créateur de toutes choses dans ce monde. Il dispose de son monde et de Ses créatures comme bon lui semble, de même qu'un maître de maison a le droit de faire tout ce qu'il veut, et que tous ses serviteurs doivent faire sa volonté, car ils dépendent de Lui. C'est ce que dit le roi David (Téhilim 24, 1) : « La terre et tout ce qu'elle contient sont à Hachem, l'univers et ceux qui l'habitent. » C'est pourquoi il est impossible de soudoyer le Saint béni soit-Il à la façon dont on peut soudoyer un juge humain avec de l'argent ou d'autres avantages, car tout ce qu'on Lui donne, c'est à Lui, puisque le monde entier Lui appartient. Il est dit ('Hagaï 2, 8) : « A Moi est l'argent, à Moi est l'or, parole du D. des Armées. » Hachem prend la richesse à tel homme et la donne à un autre, selon Sa volonté. Alors, la question se pose de savoir pourquoi Il se repent à Yom Kippour ! Avons-nous jamais entendu dire qu'un maître de maison demande pardon à ses serviteurs ?

« Yom Kippour rachète par lui-même, même ceux qui ne se repentent pas »

J'ai pensé parler d'abord de ce qu'écrit le Rambam (Techouvah 1, 3, et voir Or Ha'Chaim Vayikra 23, 28), que le fait même de Yom Kippour rachète. Il est écrit (voir Yoma 85b) que Yom Kippour rachète même ceux qui ne se repentent pas. A Yom Kippour, toutes les fautes de l'homme sont effacées. Cela ressemble à un fort vent de tempête qui détruit tout, et ne laisse rien derrière lui. En effet, la puissance de Yom Kippour est extrêmement grande. Le jour lui-même rachète tout homme d'Israël, et les fautes que l'homme a commises et qu'il n'a pas regrettées, le Saint béni soit-Il les prend et les met dans un endroit spécial. A Yom Kippour

lui-même, aucun homme d'Israël n'a la moindre petite faute, tous sont semblables à des anges du service (Pirkei De Rabbi Eliezer 46). Une fois que Yom Kippour est passé, si l'homme n'a pas renoncé à sa faute, toutes les fautes qui lui avaient été enlevées lui reviennent, et c'est comme si elles n'avaient pas du tout été effacées. Mais s'il regrette et se repent de ses mauvaises actions, le Saint béni soit-Il les efface, et pardonne celui qui les a commises.

« La midat hadin (stricte justice) vient reprocher au Saint béni soit-Il de pardonner aux méchants »

Quand le Saint béni soit-Il pardonne les fautes des Bnei Israël, même celles qu'ils n'ont pas regrettées et dont ils ne se repentent pas, la midat hadin vient protester, en Lui disant : « Maître du monde ! Comment fais-Tu abstraction des fautes commises par ce méchant ? Tu as parlé souvent dans Ta Torah de celui qui commet une faute et qui doit être retranché de son peuple. Le prophète a également dit en Ton Nom (Yé'hezkel 18, 4) : « l'âme qui faute mourra. » Or ce méchant a tellement fauté, il a transgressé Ta parole et ne s'est pas repenti, alors comment rachètes-Tu ses fautes ? De plus, tellement d'anges

destructeurs ont été créés par ses fautes, puisque chaque péché que l'homme commet et chaque mitzvah qu'il néglige provoquent la création d'anges destructeurs qui témoignent contre lui au jour du jugement (voir Avot 4, 11 ; Sota 3b ; Chemot Raba 32, 6 ; Zohar A'harei 77b ; Kav HaYachar ch. 4), alors comment fais-Tu abstraction de ces anges et de leur témoignage ? Est-ce que Tu n'observes pas ce que Tu as écrit dans Ta Torah ? »

« La midat hadin demande de plus comment le Saint béni soit-Il pardonne à quelqu'un qui ne manifeste pas le moindre éveil à Yom Kippour, au moment où Il se rapproche de Son peuple. C'est un signe qu'il ne sent pas qu'il a porté atteinte à Son honneur »

La midat hadin dit de plus : « Même si pendant toute l'année ce méchant ne s'est pas repenti, n'a pas regretté ses mauvaises actions et ne s'est pas efforcé de s'améliorer, parce qu'il ne sentait pas la présence de Hachem, quand approchent les jours d'Elloul, Roch Hachana, les dix jours de Techouvah et Yom Kippour, où tout homme d'Israël ressent la présence de Hachem plus que pendant tout le reste de l'année, on sonne du chofar, on dit les Sélihot, on procède aux malkout et aux kapparot, et que malgré tout cela il ne se repent pas, c'est un signe qu'il ne regrette pas ses actes le moins du monde, alors comment recouvres-Tu ses fautes, fais-Tu disparaître tous ses péchés et lui pardonnes-Tu ? A cette époque de l'année, le Saint béni soit-Il est proche d'Israël (Pirkei De Rabbi Eliezer ch. 46, cité par le Tour Ora'h 'Haïm 581), alors comment est-il possible que ce méchant ne se repente pas ? »

Le Ba'al HaTanya (Likoutei Torah Devarim 32b) a écrit que pendant les Yamim Noraïm, le Saint béni soit-Il est comme un roi à l'extérieur. J'ai pensé l'expliquer par le fait que d'habitude, le roi est installé dans son palais et ne sort pas pour se mêler aux gens simples. Quiconque a une requête à lui présenter ne peut pas rentrer devant lui, il doit la faire passer par des serviteurs, qui la transmettent aux ministres, et les ministres rentrent chez le roi. Une fois par an, le roi sort de son palais pour se promener, alors on donne la permission à tout un chacun de se rapprocher de lui et de lui demander tout ce qu'il désire. Bien que pendant toute l'année les gens simples n'aient pas la permission de parler avec le roi, il n'en va pas ainsi quand il se trouve en dehors du palais royal et se promène. A ce moment-là, chacun a la permission de parler avec lui et de lui demander ce dont il a besoin.

Ainsi, le Saint béni soit-Il ressemble tous les ans à un roi qui est enfermé dans ses appartements. Il est difficile à un homme simple de sentir Sa présence, mais quand arrivent les jours de la miséricorde et de bienfaisance, c'est comme s'Il sortait de son palais pour se rapprocher des Bnei Israël, alors chacun peut facilement sentir Sa présence. C'est pourquoi la stricte justice plaide devant le Saint béni soit-Il : « Tous les jours de la miséricorde et de la bienfaisance sont passés, et pourtant, cet homme ne s'est pas encore rapproché de Toi pour demander pardon, as-Tu le droit de Lui pardonner ? Quiconque sait qu'il a fauté envers le roi et n'a pas accompli Sa volonté profite du moment où le roi se trouve dehors pour le supplier de lui pardonner. Celui qui ne le fait pas, montre qu'il n'a aucune pitié pour sa propre vie et ne ressent pas l'atteinte portée à l'honneur du Roi. Par conséquent, comment lui pardonnes-Tu toutes ses fautes sans qu'il Te le demande ? » En réalité, il sait que le Saint béni soit-Il lui pardonne toutes ses fautes, et efface la mauvaise impression qu'il a faite dans son âme pour qu'il sorte innocent du jugement. Mais malgré cela, l'homme persiste dans son inconscience aveugle, et ne peut même pas Lui en être reconnaissant. Il continue à vivre sa vie comme si de rien n'était ! Il ne profite pas de l'occasion qui lui est donnée de supplier le roi de lui pardonner ses fautes, alors pourquoi lui pardonner ? Il va certainement continuer à fauter même après Yom Kippour, et il ne montre aucun signe d'éveil. Il ne sent donc certainement pas qu'il a porté atteinte à l'honneur du roi, par conséquent comment Hachem a-t-Il le droit de renoncer à Son honneur et de continuer à le faire vivre ? A plus forte raison il n'est pas juste de lui pardonner, car le roi n'a pas le droit de pardonner une atteinte à son honneur (Sanhédrin 19b).

« Alors le Saint Béni Soit-Il dit à la midat hadin qu'Il Se repent d'avoir pardonné les méchants qui ne se sont pas repentis. »

Alors, le Saint béni soit-Il dit à la midat hadin : « Tu as raison ! J'ai écrit dans Ma Torah que l'âme pécheresse mourra, et la question est légitime. Ces pécheurs se sont révoltés contre Mes Mitsvot et ne se sont pas repentis, ils n'ont pas regretté leurs fautes, ils devraient mourir immédiatement. Mais que puis-Je faire si Je leur ai déjà pardonnés ? (Le Roi n'a pas l'habitude de revenir sur ses actes.) Comme J'ai transgressé les paroles de la Torah, et que Je n'ai pas puni les pécheurs, Je le regrette et Je me repens de Mes actes. » Quand la midat hadin entend cette réponse, ses protestations sont troublées, elle n'a plus d'argument, et l'homme sort innocent du jugement. Mais naturellement, comme nous l'avons dit, s'il continue effectivement à fauter après Yom Kippour, et ne montre aucun signe de regret, alors toutes les fautes qui lui avaient été pardonnées à Yom Kippour lui reviennent, car elles n'ont été rachetées que sous condition.

« Ce monde-ci a été créé pour Israël »

Les Sages ont dit (Pessa'him 68b) : « Sans la Torah, le Ciel et la terre n'existeraient pas. » Ils ont également dit (Vayikra Rabba 36, 4) que le monde n'a été créé que pour Israël, c'est-à-dire que l'univers entier, les animaux, les oiseaux et les poissons, les arbres, la lumière et l'obscurité, n'ont été créés que pour Israël, pour qu'il accomplisse la volonté de Hachem et se conduise selon la Torah. Nous devons nécessairement dire que tout l'univers a été créé pour les Bnei Israël qui font la volonté de Hachem, car toutes les multitudes de créatures qui existent au monde n'ont pas la raison, ne peuvent ni parler, ni penser, ni construire, ils n'ajoutent rien à l'existence du monde. Toutes les choses inanimées, les végétaux sont utilisés par l'homme, soit pour la nourriture, soit pour la construction. Tout a été créé dans l'intention de servir l'homme, sans avoir de raison d'être intrinsèque. Les nations du monde, qui n'accomplissent pas la Torah et les Mitsvot, n'ont été créées que pour servir les Bnei Israël qui les accomplissent (voir Berakhot 6, 2). On sait également ce qu'ont dit les Anciens (voir Ramban Béréchit 7, 2) que l'âme de l'homme

est une étincelle divine, ainsi qu'il est dit (Devarim 32, 9) : « Son peuple est une partie de Hachem », c'est-à-dire que chacun des Bnei Israël est véritablement une partie de D.

« Tous les événements du monde dépendent de la conduite d'Israël »

Le Saint béni soit-Il a fait cela pour dire à l'homme que toute la Création n'a été réalisée que pour lui, et qu'il en est l'essentiel. Par conséquent, tout bienfait qui vient au monde ne vient que pour Israël, et toute catastrophe qui vient au monde ne vient que pour Israël (Yébamot 63a), car c'est pour lui que le monde a été créé, pour qu'il accomplisse la Torah. Tous les événements du monde dépendent de sa conduite. Par conséquent, par les péchés l'homme fait descendre de grandes catastrophes sur le monde, empêche l'abondance de bien de descendre dans le monde, augmente l'impureté et diminue la sainteté.

« Yom Kippour rachète l'âme de l'homme qui ne s'est pas repentie, et même le Saint béni soit-Il l'aide »

A présent, nous comprenons pourquoi le Saint béni soit-Il a donné Yom Kippour à Israël, un jour saint qui rachète en lui-même, et pendant lequel les fautes de tout homme d'Israël sont effacées. En effet, le monde entier n'a été créé que pour Israël, pour qu'il accomplisse la Torah et les Mitsvot. Le Juif n'a été créé que pour cela, pour accomplir la Torah et les Mitsvot. De cette façon, le monde subsistera. Par conséquent, celui qui ne se conduit pas ainsi, n'accomplit pas la Torah et les Mitsvot et ne se repent pas non plus de ses fautes, amène des catastrophes sur lui-même et sur le monde. Il trahit sa mission, car il a été envoyé en ce monde pour aider à le maintenir à l'existence, et renforcer la royauté du Saint béni soit-Il dans le monde. En négligeant les Mitsvot et en commettant des fautes, il se révolte contre la royauté du Saint Béni soit-Il, et renforce le côté de l'impureté, qui subsiste et vit par les fautes d'Israël (Séfer HaLikoutim Tehilim 48). Du fait qu'il a commis des fautes, il a amené des catastrophes sur le monde, et a retardé par ses actes la venue du bien sur le monde.

Les Sages ont dit (Kidouchin 40b) : « L'homme doit toujours se considérer comme s'il était moitié coupable et moitié innocent. Comme le monde est jugé selon la majorité des actes, s'il fait une seule mitzvah, heureux est-il d'avoir fait pencher la balance pour lui et pour le monde entier, et s'il commet une seule faute, malheur à lui d'avoir fait pencher la balance pour lui-même et pour le monde entier. »

« Yom Kippour est un jour de bilan »

D'après tout ce qui a été dit, nous pouvons comprendre pourquoi le Saint béni soit-Il a donné à Israël un jour de pardon et de rédemption même pour ceux qui ne se repentent pas. Je vais l'expliquer par une comparaison dans un domaine que nous connaissons tous. Un homme qui a un commerce doit faire un bilan une fois dans l'année, pour voir si son affaire est bénéficiaire ou déficitaire. Comment peut-il l'améliorer, l'agrandir, vérifier s'il lui reste des invendus à liquider, et ainsi de suite. De la même façon, le Saint béni soit-Il fait le bilan tous les ans, et tous les habitants du monde passent devant lui comme un troupeau (Roch Hachanah 16a) pour décider qui va vivre et qui va mourir, qui détruit le monde par ses mauvaises actions et qui maintient le monde par ses bonnes actions.

« Comme l'homme est un être matériel, le Saint béni soit-Il efface ses fautes pour que le monde subsiste et ne soit pas détruit »

C'est pour cette raison que le repentir a été créé. Le Saint béni soit-Il sait parfaitement qu'il est un être de chair et de sang et tend vers la matérialité et la faute, il est difficile au corps matériel de s'éloigner de la faute pour s'attacher à la Torah et aux Mitsvot. Il risque donc fort de pécher, et si le repentir n'avait pas été créé, le monde aurait été totalement détruit, comme ce fut le cas lors de la génération du déluge, pendant laquelle la terre était corrompue par des méchants de la génération, au point que le Saint béni soit-Il a été obligé de déverser le déluge sur la terre afin de la dévaster. Mais par le repentir, Hachem efface les fautes des Bnei Israël. Même ceux qui ne se sont pas repentis, Il leur donne une occasion de le faire, en effaçant complètement leurs fautes. Il se rapproche d'Israël avant Yom Kippour, pour que l'homme pense à se repentir et à s'éloigner de la faute, afin que l'abondance du bien puisse descendre grâce à lui. Même ceux qui ne se sont pas repentis à Yom Kippour, s'ils veillent à regretter leurs fautes après Yom Kippour, elles ne leur seront plus comptées. Alors le monde pourra subsister et il n'y aura pas de mauvaises influences à cause d'eux.

« Le Saint béni soit-Il agit sur le monde au moyen du corps de l'homme »

On sait par les livres de Kabala que l'abondance descend dans le monde par des conduits. Pour comprendre ce sujet, je vais aussi l'expliquer par une comparaison que nous comprenons tous. Quand on construit une maison, si l'on veut avoir de l'eau, on doit installer des conduits qui amèneront l'eau du réservoir jusqu'à la maison. Non seulement on doit installer des conduits, mais on doit aussi vérifier qu'ils ne soient pas abîmés ou percés, et qu'ils soient bien reliés entre eux, car s'ils ont des défauts, on n'aura pas d'eau à la maison. Même si l'eau rentre du réservoir dans le conduit, et même si les conduits sont reliés à la maison, comme ils sont abîmés et percés, toute l'eau va en sortir avant de rentrer dans la maison, et on n'aura pas d'eau. Si des ennemis se trouvent à l'extérieur, par la paresse à installer les conduits on abreuve soi-même ses ennemis, car l'eau sort par les trous, et quiconque se tient dehors peut en prendre.

C'est pourquoi l'homme doit veiller à ce que ses conduits et ses récipients soient dignes de recevoir l'abondance

C'est exactement ainsi que l'abondance de bien descend du Saint béni soit-Il jusqu'en ce monde, à travers l'homme. Si l'homme accomplit la Torah et les Mitsvot, se repent de ses mauvaises actions et vérifie sans cesse les conduits pour réparer leurs défauts, alors ses conduits seront solides et bons, et sans défauts. Alors, par son mérite, il profitera lui et le monde entier de toute l'abondance de bien qui descend du Saint béni soit-Il. Mais quand l'homme n'accomplit pas la Torah et les Mitsvot, il abîme lui-même ses conduits, et toute l'abondance de bien qui descend du Saint béni soit-Il à travers lui va aux forces de l'impureté, qui sont les ennemis de l'homme. Le

mauvais penchant s'appelle l'ennemi (Souka 52a). Il se nourrit de cette abondance et en tire sa vitalité, et ainsi s'abattent sur le monde toutes les catastrophes, la destruction, la faim, la captivité, la dévastation, les inondations et toutes autres catastrophes. C'est pourquoi nous devons nous repentir constamment, pour réparer nos conduits. Si bien que l'accusation contre l'homme est très grande, car les catastrophes viennent sur le monde à cause de lui, et il augmente l'impureté dans le monde par ses fautes.

« A Yom Kippour le Saint béni soit-Il répare Lui-Même les conduits de l'homme qui ont été abîmés par la faute »

Tout cela concerne tous les jours de l'année. Mais quand arrive Yom Kippour, même si l'homme ne se repent pas, la puissance du jour le rachète. Le Saint béni soit-Il lui enlève ses fautes, et c'est comme s'il n'avait jamais fauté de sa vie. Hachem Lui-Même répare les conduits abîmés de l'homme, et fait passer par eux une grande abondance de bien, pour lui et pour le monde entier, uniquement pour que les forces de l'impureté ne puissent pas s'en nourrir en ce jour saint. Et si l'homme veille à se repentir après Yom Kippour, ses fautes ne lui sont plus jamais imputées, elles seront totalement effacées. Ses conduits restent en état de fonctionnement, et l'abondance de bien continue à se répandre par eux. Nous voyons de là toute la bonté du Saint béni soit-Il : bien que l'homme n'en soit pas digne, et bien qu'il ne se repente pas, Il a pitié de lui, répare ses conduits et efface toutes ses fautes, dans l'espoir qu'il en viendra à se repentir. Alors il méritera que toutes les fautes qui lui ont été enlevées soient effacées totalement.

« Pendant tous les jours de l'année aussi, Il a mis en lui une étincelle du D. vivant et lui a donné la Torah pour qu'il puisse par ce moyen réparer ses conduits »

Nos Sages disent (Kidouchin 30b) : le Saint béni soit-Il aide l'homme à vaincre le mauvais penchant, car suivant ce que nous avons dit, Il fait beaucoup de choses pour aider l'homme matériel à vaincre le mauvais penchant. La première chose est qu'il lui a insufflé une étincelle divine, ce qui est une force excessivement puissante. Quand l'homme sait l'utiliser, et sait faire de cette possibilité une réalité, alors le mauvais penchant ne peut pas résister à cette force, car cela fait partie du Saint béni soit-Il, et qui peut Lui résister ? Une deuxième chose est qu'Il lui a donné des armes puissantes pour l'aider : la Torah.

« C'est pourquoi la stricte justice reproche au Saint béni soit-Il de continuer à faire descendre une abondance de bien par l'intermédiaire de l'homme pécheur et de l'homme qui ne se repent pas à Yom Kippour »

Quand l'homme n'est pas capable de concrétiser cette force potentielle cachée en lui, et même s'il n'est pas capable d'étudier et d'approfondir la Torah, quand arrivent les yamim Noraïm, le Saint béni soit-Il se rapproche de lui en espérant son repentir. Même quand il ne s'éveille pas et ne se repent pas, le Saint béni soit-Il ne l'oublie pas, Il ne lui permet pas de tomber. Le jour même de Kippour Il efface toutes ses fautes, alors il ressemble à un Tsadik, à un ange qui n'a pas de faute, et Il continue à faire descendre sur lui une abondance de bien. C'est une grande merveille comment Il a pitié même des méchants, même quand la stricte justice lui dit qu'Il n'a pas le droit de renoncer à Son honneur, qu'Il doit accomplir ce qui est écrit dans la Torah de faire mourir le pécheur, et qu'Il n'a pas le droit de faire descendre une abondance de bien par un homme pécheur qui ne se repent pas à Yom Kippour. Hachem répond : « J'ai péché, J'ai fauté, J'ai transgressé les paroles de la Torah, Je n'ai pas mis à mort le pécheur, Je n'ai pas veillé sur Mon honneur et Je continue à faire descendre une abondance de bien même par des âmes pécheresses, mais que faire, Je ne souhaite pas la mort des méchants, mais que l'homme quitte ses mauvaises voies et vive (Yé'hezkel 33, 11). Peut-être quand il se sentira pur de toute faute et sentira l'abondance de bien qui passe par lui, il ira à la synagogue prier même un peu, son âme s'éveillera, et il abandonnera la faute, ainsi J'aurai sauvé une âme d'Israël de la perte. Il est même possible que dix ans et plus s'écoulent avant que son âme s'éveille, mais en fin de compte elle s'éveillera et il sera sauvé des châtiments.

« Le Saint béni soit-Il se conduit avec miséricorde pendant toute l'année, Il fait vivre même les pécheurs et insuffle une âme sainte même dans les méchants »

En vérité, le Saint béni soit-Il Se conduit avec miséricorde, avec plus d'indulgence que la loi, même pendant toute l'année, pas seulement à Yom Kippour. En effet, il est écrit dans la paracha de Yom Kippour (Vayikra 16, 16) : « Qui réside avec eux dans leur impureté », c'est-à-dire que Hachem pour ainsi dire réside même dans le corps d'un pécheur. Même quand il accumule les fautes, et n'accomplit pas la Torah et les Mitsvot, le Saint béni soit-Il ne lui prend pas son âme, qui est une particule divine, mais continue à résider en lui tous les jours. Un homme qui a rendu son âme impure avec une non-juive et va dormir la nuit, il serait juste que le lendemain il ne compte plus parmi les vivants, car pendant la nuit son âme monte au Ciel. Or le matin, le Saint béni soit-Il rend son âme à l'homme, ainsi que nous disons : « Je Te remercie, ô roi vivant, de m'avoir rendu mon âme avec compassion », bien que cet homme qui vit avec une non-juive se soit pas digne que le Saint béni soit-Il lui donne une parcelle de Lui-Même. Il devrait mourir immédiatement, car une particule divine est en lui (son âme), et c'est ce qui le fait vivre. Mais malgré tout, Il se montre patient et ne le met pas à mort. Si quelqu'un commet un adultère et enfante un bâtard, Hachem ne change pas les lois de la nature, mais Il donne une âme sainte, une particule divine, même dans le corps d'un bâtard, bien que le bâtard soit entièrement impur et soit né par un péché.

Pourquoi la stricte justice n'accuse-t-elle qu'à Yom Kippour ?

Il est difficile de comprendre pourquoi la midat hadin n'accuse pas pendant toute l'année, et ne demande pas comment Hachem permet aux pécheurs de vivre, alors qu'il est dit dans la Torah « l'âme du pécheur mourra », ni comment Il maintient Sa Chekhina dans le corps d'un pécheur ! Quelle est la différence entre Yom Kippour d'une part, où la stricte justice accuse les âmes pécheresses, et d'autre part tous les jours de l'année où l'on ne trouve

pas dans les paroles des Sages qu'elle estime qu'il Lui est interdit de transgresser les paroles de la Torah, et qu'Il doit tuer le pécheur, puisque son âme et sa vie viennent d'une étincelle divine, et que le roi ne doit pas renoncer à Son honneur ?

Le monde est rempli de péchés, et il est presque impossible à l'homme de se purifier de la faute

La réponse est que comme Hachem sait parfaitement que ce monde-ci est matériel et corporel, rempli de fautes et de péchés, que la plupart des habitants du monde s'occupent à des fautes matérielles et qu'il est très difficile à un juif de rester dans sa pureté sans faiblir, en étudiant et en priant, en accomplissant Ses Mitsvot, et en se garder de la faute.

Par l'étude de la Torah, on peut vaincre toutes les épreuves

Les Bnei Israël sont des fils de rois. Le Saint béni soit-Il est leur roi, et quand Il fait descendre une âme dans ce bas monde, il ne la fait pas descendre seule, car comme nous l'avons dit, il est impossible de s'y garder de la faute et il est très difficile d'accomplir les Mitsvot. C'est pourquoi immédiatement, des le début de sa formation, on lui enseigne toute la Torah, alors qu'il se trouve encore dans le ventre de sa mère (Nida 30b). En effet, la sainte Torah est l'arme absolue contre le mauvais penchant (Kidouchin 30b), et quand l'homme étudie la Torah et accomplit les Mitsvot, il a la possibilité de résister au courant du monde et de ne pas se joindre aux pécheurs. C'est pourquoi les Bnei Israël ne ressemblent pas au monde qui l'entoure dans sa manière de vivre. Leur âme sainte est protégée contre la faute par la Torah. De plus, l'essence même de l'âme est une particule divine, et si l'homme étudie la Torah, il en réalise les potentialités, et tous les souffles du monde ne le feront pas bouger de sa place. Il ressemble alors à un fils de roi qui a été envoyé dans un endroit où il y a des brigands et des bêtes féroces. On a envoyé avec lui des soldats pour le protéger, on lui a donné de l'argent et de la nourriture, et sa femme est également allée avec lui, pour qu'il ne soit pas obligé d'avoir recours au vol et autres fautes.

Disons que l'accusation contre le juif qui faute en ce monde en suivant les conseils de son mauvais penchant est très forte. Revenons à la parabole du fils de roi pour bien comprendre. Ce fils de roi qui est protégé laisse entrer en lui un esprit de folie et il faute. Il est évident que son père sera très en colère contre lui, car quand il l'a envoyé en cet endroit sombre, il a envoyé avec lui une garde, alors comment a-t-il commis cette folie ? Il en va de même avec le juif. Le Saint béni soit-Il a insufflé en lui une âme sainte et pure, faisant descendre avec elle la Torah et les Mitsvot pour la protéger de tous les côtés. Par conséquent, comment l'homme peut-il se laisser séduire par le mauvais penchant et abandonner la vie éternelle, la Torah et les Mitsvot pour s'adonner à la vie éphémère, avec des fautes et des vanités de ce monde-ci ?

La stricte justice n'accuse pas les pécheurs pendant toute l'année, parce que le Saint béni soit-Il n'est pas proche d'eux et il faut Le chercher

D'après tout cela, il est très difficile de comprendre pourquoi la midat hadin n'accuse pas tous les jours de l'année mais uniquement à Yom Kippour, et aussi pourquoi le Saint béni soit-Il ne Se repent pas pendant tous les jours de l'année mais seulement à Yom Kippour. C'est que bien qu'Il ait fait descendre la Torah en même temps que l'homme, et lui ait donné les Mitsvot pour le protéger, on peut l'excuser. En effet, les Sages ont dit sur la sainte Torah (Kidouchin 66a) qu'elle est posée dans un coin, et que quiconque veut étudier, peut venir étudier. Cela signifie que l'homme doit étudier la Torah et accomplir les Mitsvot, car c'est pour cela qu'il est descendu en ce monde. Elles le défendent contre le mauvais penchant, mais en fin de compte il est possible de l'excuser, car pendant toute l'année l'homme ne ressent pas tellement la proximité du Saint béni soit-Il en dehors de son étude de la Torah. Quand il ne ressent pas Sa proximité, il risque d'oublier son devoir en ce monde, et se met à suivre les incitations de son yetser.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il réside même parmi les âmes des pécheurs, car il est difficile à l'homme de ressentir Sa présence et d'étudier la Torah. Donc la midat hadin ne peut pas protester devant Hachem pendant tous les jours de l'année qu'Il transgresse les paroles de la Torah en en punissant pas les pécheurs. L'homme n'a pas agi délibérément, parce qu'il a oublié d'étudier la Torah, parce que Hachem ne se trouve pas tellement prés de lui, or on ne punit pas avant d'avoir mis en garde. Mais à Yom Kippour, le Saint béni soit-Il se trouve très proche de l'homme, et il y a beaucoup de Mitsvot qui donne le sentiment de Sa proximité. Même quand l'homme ne fait rien, il doit la ressentir. Mais s'il ne ressent rien même à ce moment-là, la stricte justice a le droit de dire à Hachem qu'Il doit punir les pécheurs, et demander comment Il continue à faire vivre les méchants et à faire descendre l'abondance de bien par eux, alors qu'ils se révoltent contre Lui. Malgré tout, Il ne le reconnaît pas, pardonne les fautes des pécheurs et Se repent de ne pas les avoir punis, car ils auraient en vérité mérité d'être punis de ne pas avoir ressenti Sa présence même quand Il se trouvait proche de l'homme.

La différence entre un jugement matériel et le jugement du Saint béni soit-Il à Roch Hachanah et Yom Kippour

Je vais encore ajouter un point avec une parabole tirée de notre vie. Sur les routes, nous voyons toujours des policiers qui protègent les routes afin qu'il n'y ait pas d'accidents, qu'il n'y ait pas d'excès de vitesse et qu'on conduise avec prudence. Quand un conducteur n'a pas observé une certaine loi et qu'un policier l'arrête, tout ce que peut dire le conducteur sur les raisons de sa transgression ne l'aideront pas à se débarrasser du rapport que va écrire le policier, qui lui dira : en ce qui me concerne, vous avez enfreint la loi ; vous dites que vous aviez une bonne raison de le faire, quand nous nous rencontrerons au tribunal vous exposerez vos arguments devant le juge, il se peut qu'il les accepte et vous relâche, et il se peut aussi qu'il ne les accepte pas et vous oblige à payer. Mais en réalité, même le juge ne connaît pas la vérité. En fin de compte, lui aussi est de chair et de sang, et il ne peut pas sonder les pensées de l'homme. Il ne peut pas juger selon la vérité absolue mais uniquement selon des arguments. Si ceux qu'on lui présente lui plaisent, il les accepte et relâche la personne, sinon il

la condamne et accepte les arguments de l'accusateur.

Il n'en va pas ainsi du jugement du Roi des rois, le Saint béni soit-Il, qui sonde les reins et les cœurs et connaît les pensées de l'homme. Quand Il le fait rentrer en jugement, Il ne le juge pas uniquement en fonction de ses actes, mais prend en considération la situation où il se trouvait au moment où il a commis la faute (Rambam Téchouva 3, 2). Par exemple, s'il n'y avait aucune raison de commettre telle faute ou de négliger telle mitzvah, le jugement est très sévère, mais s'il y avait une raison, par exemple s'il se trouvait dans une situation difficile, où il aurait fallu se donner un peu de mal pour accomplir la mitzvah, ou s'il s'est laissé entraîner à fauter par son désir, alors le Saint béni soit-Il ne lui applique pas toute la sévérité du jugement. Il ne juge pas une faute par inadvertance comme une faute délibérée, ni l'inverse, car Il sait que l'homme a un mauvais penchant. Il sait qu'il est difficile à l'homme matériel de s'efforcer de vaincre la matière. Il mérite malgré tout un châtiment, mais pas aussi rigoureux. Toutefois il n'est pas complètement innocenté, car il doit accomplir la Torah dans toutes les situations. A plus forte raison quand il a commis une faute délibérément ou par révolte, le Saint béni soit-Il le punit avec toute la sévérité du jugement, car il est presque impossible de l'excuser.

Yom Kippour ressemble à une grande lumière grâce à laquelle l'homme peut voir très loin

A Yom Kippour, le Saint béni soit-Il se rapproche des Bnei Israël, fait rayonner Sa lumière sur eux et donne une occasion à chaque individu de se repentir de toutes ses fautes. Par la grande lumière qui éclaire en ces jours-là, l'homme a la possibilité de vérifier les imperfections de son âme, de voir si ses actes ont besoin d'être améliorés, de les améliorer, de regretter ses fautes et de se repentir de ses mauvaises actions. Il méritera ainsi d'être inscrit dans le livre de la vie, toutes ses fautes seront effacées et on ne s'en rappellera plus. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme qui se trouve à proximité d'une grande salle. Tout à coup, il perd un petit objet précieux. Dehors il fait sombre, il n'y a qu'un peu de lumière qui sort de la salle par les fenêtres. Il s'efforce de chercher autour de la salle à la lumière qui sort des fenêtres. Et tout à coup, quelqu'un vient et ouvre les portes de la salle. Immédiatement, tout le secteur autour de la salle se trouve illuminé, mais cet homme continue à chercher uniquement autour de la salle, comme s'il ne sentait pas la grande lumière qui sortait par les portes.

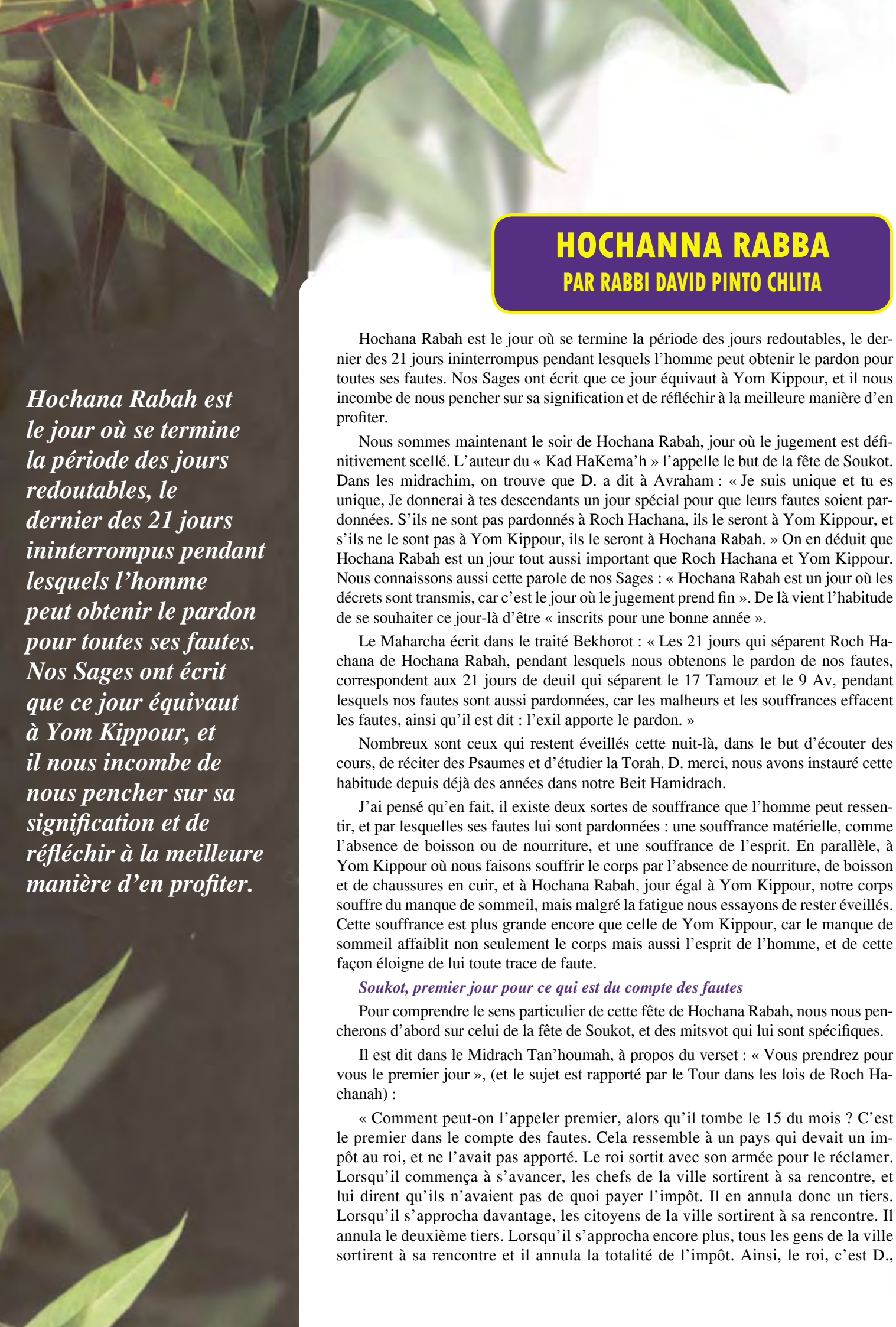
C'est à cela que ressemble l'homme qui n'est pas attentif à la sainteté des yamim Noraïm, et en particulier la sainteté de Yom Kippour, et passe tout ce jour à dormir, à bavarder et à attendre avec paresse que le jeûne sorte enfin, tout en réfléchissant à ce qu'il va faire demain, n'utilise pas la grande lumière qui rayonne sur lui en ce jour saint et ne sent pas que le Saint béni soit-Il épanche sur son chemin une abondance de bien, même s'il n'en est pas digne. C'est pourquoi la stricte justice accuse le Saint béni soit-Il de lui pardonner, étant donné qu'il n'accueille pas le roi et n'utilise pas la grande lumière qui descend dans le monde en ce jour saint, alors que cette lumière lui permettrait de se repentir et de voir les défauts de son âme. S'il n'a pas pitié de son âme, pourquoi le Saint béni soit-Il aurait-Il pitié de lui ? Mais comme nous l'avons dit, Il répond à la stricte justice qu'Il se repent d'avoir pardonné aussi ce genre de personnes, même s'ils n'ont pas profité de la sainteté du jour et même s'ils ne se sont pas repentis, parce qu'il est très possible qu'en fin de compte ils réfléchiront à ce qu'ils sont en train de devenir, ils s'amélioreront, et du fait qu'Il éclaire leurs yeux et continue à épancher Son abondance par leur intermédiaire, ils comprendront peut-être qu'ils doivent changer de conduite et s'attacher à la Torah.

En ce monde-ci, il est interdit de gaspiller même un tout petit peu de temps

Il n'y a pas longtemps, nous sommes allés en Ukraine. C'était un programme préparé à l'avance, dans quelles villes aller et sur quelles tombes prier, et nous devions faire attention à ne pas perdre de temps, chaque demi-heure nous était très précieuse. Parfois nous perdions du temps ici ou là sans faire attention, et ensuite quand nous regardions le programme nous nous apercevions qu'il ne nous restait plus de temps pour aller voir telle ville et prier sur la tombe de tel Tsadik, parce que nous en avions perdu sans rien faire. C'est la même chose à Yom Kippour. Le jour est court et il y a beaucoup de travail. Quand l'homme ne profite pas de ce jour pour prier, se repentir et demander pour l'avenir, il perd délibérément une occasion qui ne reviendra pas avant l'année prochaine. C'est pourquoi la midat hadin accuse le Saint béni soit-Il de pardonner leurs fautes. Ils ont méprisé Sa royauté, perdu leur temps et ne se sont pas repentis, c'est pourquoi Il Se repent, et dit à la stricte justice qu'Il n'a pas le choix, Il doit leur pardonner, car il est possible qu'à la fin l'homme sente la sainteté, se repente, abandonne la faute, et mérite qu'en vérité toutes les fautes qu'il a commises soient effacées.

Le Saint béni soit-Il Lui-Même est reconnaissant à l'homme de Lui avoir permis d'épancher Son abondance par son intermédiaire

Quand le Saint béni soit-Il efface les fautes de l'homme et répare ses conduits, alors le Saint béni soit-Il est pour ainsi dire reconnaissant à l'homme de Lui avoir permis d'élargir et d'agrandir Son influence, car Il est entièrement bon, et Sa volonté est d'épancher le bon sur le monde. Les Sages ont dit (Pessa'him 112a) que cela ressemble à un veau et une vache : plus que le veau ne veut téter, la vache veut allaiter. Si l'homme répare ses conduits, il y a une possibilité que l'épanchement divin s'écoule par eux, alors le Saint béni soit-Il est heureux de lui donner encore plus. De plus, Il renouvelle le lien entre Lui et l'homme, car par le repentir celui-ci mérite de renforcer le lien entre lui et le Saint béni soit-Il, pas seulement du côté de la bonté de Hachem, mais par la prière et le repentir, il mérite que ses conduits s'élargissent et le relient à Hachem. Comme l'a dit le roi David (Téhilim 119, 45) : « Ainsi je circulerai bien au large, car j'aurai eu le souci de Tes préceptes », c'est-à-dire que si l'homme recherche les lois de la Torah, ne laisse pas passer de grandes occasions sans y faire attention mais prie et étudie comme il convient, alors ses conduits d'abondance s'élargissent, et par eux descend une abondance de bien pour lui et pour le monde entier. Il repousse beaucoup des forces impures qu'il y a dans le monde, tout cela par le mérite d'avoir su profiter de cette sainte journée



HOCHANNA RABBA

PAR RABBI DAVID PINTO CHLITA

Hochana Rabah est le jour où se termine la période des jours redoutables, le dernier des 21 jours ininterrompus pendant lesquels l'homme peut obtenir le pardon pour toutes ses fautes. Nos Sages ont écrit que ce jour équivaut à Yom Kippour, et il nous incombe de nous pencher sur sa signification et de réfléchir à la meilleure manière d'en profiter.

Hochana Rabah est le jour où se termine la période des jours redoutables, le dernier des 21 jours ininterrompus pendant lesquels l'homme peut obtenir le pardon pour toutes ses fautes. Nos Sages ont écrit que ce jour équivaut à Yom Kippour, et il nous incombe de nous pencher sur sa signification et de réfléchir à la meilleure manière d'en profiter.

Nous sommes maintenant le soir de Hochana Rabah, jour où le jugement est définitivement scellé. L'auteur du « Kad HaKema'h » l'appelle le but de la fête de Soukot. Dans les midrachim, on trouve que D. a dit à Avraham : « Je suis unique et tu es unique, Je donnerai à tes descendants un jour spécial pour que leurs fautes soient pardonnées. S'ils ne sont pas pardonnés à Roch Hachana, ils le seront à Yom Kippour, et s'ils ne le sont pas à Yom Kippour, ils le seront à Hochana Rabah. » On en déduit que Hochana Rabah est un jour tout aussi important que Roch Hachana et Yom Kippour. Nous connaissons aussi cette parole de nos Sages : « Hochana Rabah est un jour où les décrets sont transmis, car c'est le jour où le jugement prend fin ». De là vient l'habitude de se souhaiter ce jour-là d'être « inscrits pour une bonne année ».

Le Maharcha écrit dans le traité Bekhorot : « Les 21 jours qui séparent Roch Hachana de Hochana Rabah, pendant lesquels nous obtenons le pardon de nos fautes, correspondent aux 21 jours de deuil qui séparent le 17 Tamouz et le 9 Av, pendant lesquels nos fautes sont aussi pardonnées, car les malheurs et les souffrances effacent les fautes, ainsi qu'il est dit : l'exil apporte le pardon. »

Nombreux sont ceux qui restent éveillés cette nuit-là, dans le but d'écouter des cours, de réciter des Psaumes et d'étudier la Torah. D. merci, nous avons instauré cette habitude depuis déjà des années dans notre Beit Hamidrach.

J'ai pensé qu'en fait, il existe deux sortes de souffrance que l'homme peut ressentir, et par lesquelles ses fautes lui sont pardonnées : une souffrance matérielle, comme l'absence de boisson ou de nourriture, et une souffrance de l'esprit. En parallèle, à Yom Kippour où nous faisons souffrir le corps par l'absence de nourriture, de boisson et de chaussures en cuir, et à Hochana Rabah, jour égal à Yom Kippour, notre corps souffre du manque de sommeil, mais malgré la fatigue nous essayons de rester éveillés. Cette souffrance est plus grande encore que celle de Yom Kippour, car le manque de sommeil affaiblit non seulement le corps mais aussi l'esprit de l'homme, et de cette façon éloigne de lui toute trace de faute.

Soukot, premier jour pour ce qui est du compte des fautes

Pour comprendre le sens particulier de cette fête de Hochana Rabah, nous nous pencherons d'abord sur celui de la fête de Soukot, et des mitsvot qui lui sont spécifiques.

Il est dit dans le Midrach Tan'houmah, à propos du verset : « Vous prendrez pour vous le premier jour », (et le sujet est rapporté par le Tour dans les lois de Roch Hachanah) :

« Comment peut-on l'appeler premier, alors qu'il tombe le 15 du mois ? C'est le premier dans le compte des fautes. Cela ressemble à un pays qui devait un impôt au roi, et ne l'avait pas apporté. Le roi sortit avec son armée pour le réclamer. Lorsqu'il commença à s'avancer, les chefs de la ville sortirent à sa rencontre, et lui dirent qu'ils n'avaient pas de quoi payer l'impôt. Il en annula donc un tiers. Lorsqu'il s'approcha davantage, les citoyens de la ville sortirent à sa rencontre. Il annula le deuxième tiers. Lorsqu'il s'approcha encore plus, tous les gens de la ville sortirent à sa rencontre et il annula la totalité de l'impôt. Ainsi, le roi, c'est D.,

les gens de la ville, les bnei Israël, qui font des fautes tout au long de l'année. La veille de Roch Hachanah, les plus grands jeûnent, et un tiers des fautes sont effacées, pendant les dix jours de techouvah, les moyens jeûnent, et un second tiers est effacé, à Yom Kippour, tout le monde jeûne, et toutes les fautes sont pardonnées. A l'issue de Yom Kippour, on se préoccupe de la mitsva de Soukah et de loulav, il n'y a donc pas de fautes, c'est pourquoi Soukot est appelé premier, pour ce qui est du compte des fautes. »

Les jours de la fête de Soukot sont les premiers où l'homme est libre de fauter, mais il est trop occupé par la construction de la soukah et le choix de ses « quatre espèces ».

En ce qui concerne le sens de ces premiers jours, je voudrais souligner le fait que ce sont les premiers jours où nous avons l'occasion de faire nos preuves. Pendant le jour de Yom Kippour, nous demandons pardon et pleurons sur nos fautes. Nous promettons de corriger nos actes, de surveiller notre bouche, nos yeux, et de réparer ce qu'il faut réparer, chacun selon sa situation. Mais voilà que Yom Kippour est terminé, les jours passent, et arrive la fête de Soukot – premier dans le compte des fautes – avons-nous bien respecté nos engagements ? Passons-nous davantage de temps à étudier ? Faisons-nous moins de médisance ?

« Et vous prendrez pour vous » – La mitsva des quatre espèces

Pendant la fête, je me suis penché sur le sens des quatre espèces, et je me suis demandé pourquoi cette mitsva précisément pendant cette fête-là.

J'ai pensé l'expliquer en disant que nous avons là une allusion extraordinaire sous la forme des quatre espèces, la feuille de myrte correspondant aux yeux, la feuille de saule à la bouche, le fruit du cédrat au cœur et la branche de palmier à la colonne vertébrale.

Après Roch Hachanah et Yom Kippour, pendant lesquels nous nous sommes sanctifiés et élevés, et où D. a accepté de pardonner nos fautes, arrive la fête de Soukot, pendant laquelle nous sommes assis dans la soukah, appelée par les Sages : « l'ombre de la foi », c'est à dire que nous devenons les « voisins » de D.. De plus, nous avons le mérite d'inviter dans la soukah les ouchpizin : les trois patriarches, Yossef, Moché et Aharon, et David. Ainsi, on ne nous demande pas seulement de respecter nos nouveaux engagements. Pour que nous continuions à nous améliorer, en gardant dans nos cœurs ce que nous avons eu le mérite de vivre jusqu'à présent, le Créateur a voulu que nous nous en rappelions tous les jours, ainsi que de nos engagements personnels. C'est pour cela que nous avons la mitsva de réunir les quatre espèces ensemble.

Pour se rappeler de nos engagements concernant les yeux : garder nos yeux loin de tout ce qu'il est interdit de voir, mais aussi faire attention à la manière dont nous regardons nos prochains. Est-ce un regard généreux ? Ou au contraire un regard trop sévère à l'égard de leur réussite ?

Concernant la bouche : surveiller ce qui en sort. Est-ce une parole dépouillée de toute médisance ou mensonge ? Sommes-nous certains de ne pas faire honte à l'autre ni à le blesser ? Il s'agit aussi de ce qui entre dans nos bouches : faire attention à la nourriture, avec soin, comme il se doit pour un juif qui veut observer la Torah et ses mitsvot.

Concernant le cœur : un cœur bon, c'est la base de tout homme. Prendre l'autre en compte, ne pas lui mentir, ni se montrer hypocrite etc.

Plus que tous les autres symboles, le loulav, colonne vertébrale, le plus grand engagement que nous puissions prendre sur nous : aller dans le droit chemin, celui de la Torah. C'est pourquoi nous avons cette mitsva toute particulière : prendre ensemble ces quatre espèces, et les balancer en les rapprochant de notre cœur, pour nous rappeler que c'est de cela que dépend la qualité de notre retour vers D. : était-il vraiment sincère à Roch Hachana et Yom Kippour ? Ou n'étaient-ce que de vaines paroles ?…

Sim'hat Beit Hachoéva

Nous devons nous imprégner du sens de sim'hat beit hachoéva : nous avons l'habitude de nous regrouper dans les synagogues, de réciter des psaumes et de verser de l'eau, pour nous rappeler ce qui était fait au Temple, comme il est mentionné dans le traité Soukah, 51a :

« Celui qui n'a pas vu la joie de sim'hat beit hachoéva n'a jamais vu de joie de sa vie. Il n'y avait pas une cour à Jérusalem qui ne fut éclairée de la lumière du beit hachoéva. Les hommes pieux et grands en Torah dansaient avec des torches de lumière, on disait devant eux des chants et des louanges, et les leviim jouaient du violon et de toutes sortes d'instruments. »

A l'époque du Temple, c'était une joie très particulière. Tout le monde, tous les grands de l'époque, venaient la voir et y participer. Nos Sages disent que nous apprenons cela du verset : « vous puiserez de l'eau de la source de délivrance », c'est à dire qu'en ce jour, nous puisons de la sainteté, car l'esprit saint réside sur celui qui est joyeux.

Pourquoi verse-t-on précisément de l'eau ? L'explication littérale est qu'à la fête de Soukot, les bnei Israël sont jugés sur l'eau. Mais il y a aussi une autre raison : le deuxième jour de la Création, le Créateur a dit : « Que le firmament soit dans l'eau, et qu'il y ait une séparation entre les eaux. » Il a séparé entre les différentes sortes d'eaux, en mettant l'une dans le Ciel, lieu de Sa résidence, dont nous trouvons l'allusion dans le mot « chamaïm », ciel, car ce mot se compose de « cham », et « maïm », « là bas il y a de l'eau » ; et l'autre partie sur la terre, en l'entourant d'une barrière, représentée par le sable. « Que les eaux se rassemblent de sous le ciel vers un endroit unique, et qu'apparaisse la terre ferme. » Nos Sages appellent ces eaux « les eaux qui pleurent », car ces eaux ont pleuré de n'être pas choisies pour siéger dans le Ciel, à proximité de D.. Lorsque D. a vu leurs larmes, il les a consolées en leur promettant que viendrait le jour où les bnei Israël construiraient le Temple, et à la fête de Soukot ils puiseraient de l'eau avec joie, des sources de la délivrance, et s'en serviraient devant Lui.

Combien nous devons apprendre de ces eaux-là, qui ont pleuré pour une occasion manquée de se rapprocher de D., et de le servir, si bien que la seule chose qui pouvait les consoler a été de leur promettre qu'elles pourraient servir au Temple, comme objets de service divin !

Maintenant que nous avons expliqué l'importance de la fête de Soukot, avec tout ce qu'elle contient, revenons à l'idée de départ, car d'après ce qui a été dit, nous trouvons que tout le sens de la fête de Soukot réside dans la proximité avec D., que ce soit par le versement de l'eau, l'habitation dans la soukah, ombre de D., ou la mitsva des quatre espèces.

L'ANNÉE 5767

PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO

A Roch-Hachana, nous déclarons : « Que l'année passée se termine avec ses malédictions, et que l'année à venir commence, pleine de bénédictions ! » Aussi, nous nous proposons de retracer un bref aperçu des évènements et réalisations ayant marqué nos institutions, au courant de l'année passée.

Mais, auparavant, je tiens à rapporter le voyage de recueillement sur les tombes des justes en Ukraine, que nous avons entrepris à la fin de l'an dernier (en Elloul 5766). Nous nous sommes recueillis sur la tombe de Rav Lévi Itshak de Berditchev, de Rav Avraham l' « ange », fils du Maguid de Mézeritch – au sujet duquel sont rapportées de nombreuses anecdotes extraordinaires. Arrivés à la tombe de Rav Avraham, notre émotion atteignit son paroxysme, conscients que nous étions de la sainteté hors du commun de ce juste, qui étudiait avec le Baal HaTanya.

Il est rapporté qu'une fois, alors que le Maguid de Mezritch s'apprêtait à partir étudier, sa femme lui annonça qu'elle devait ce soir-là se tremper au Mikvé. A cette période de l'année, un froid glacial régnait en Ukraine, et les eaux du Mikvé, glacées, n'offraient pas la possibilité de s'y purifier. La responsable du Mikvé expliqua à la Rabbanite que plusieurs femmes étaient déjà venues pour se tremper et avaient fait demi-tour à la vue de l'eau glacée. Mais, la Rabbanite ne se découragea pas pour autant : elle brisa la glace, et, avec abnégation, se trempa dans les eaux glacées, tout en expliquant : « La personne qui fait une mitsva ne peut subir de préjudice. » En sortant du Mikvé, elle aperçut une charrette conduite par quatre femmes qu'elle ne connaissait pas ; celles-ci lui proposèrent de la raccompagner à son domicile. Son mari, qui l'attendait à la maison, lui révéla que les quatre matriarches étaient descendues du ciel pour la raccompagner, en récompense de son extraordinaire abnégation visant à accomplir la parole de D... Le courage surhumain de la Rabbanite fit un tel effet dans les cieux qu'elle eut le mérite de concevoir cette nuit-là le saint Rav Avraham.

Rav Avraham est surnommé l'« ange », car sa venue au monde est le fruit de la mitsva exceptionnelle de sa mère, mitsva qui aboutit à la naissance d'un homme hors du commun. Les Ecrits saints expliquent que plus une mitsva est accomplie avec perfection, c'est-à-dire avec un désir de se rapprocher de D., plus l'ange qu'elle crée est parfait ; la femme du Maguid de Mezritch qui a fourni un effort particulier pour se tremper dans le Mikvé a eu le mérite de créer un ange remarquable, à l'image de Rav Avraham l'« ange. » De même que la conception de Rav Avraham fut caractérisée par la sainteté et la pureté, de même, sa vie entière fut marquée par un ascétisme constant ; le titre d'« ange » lui convient donc bien.

Nous quittâmes ensuite la tombe de Rav Avraham pour nous diriger vers celles des Admor de Square. Ce détour n'était pas prévu dans notre programme de pèlerinage, mais l'Eternel y dirigea nos pas. Quittant ces tombes pour rejoindre l'autobus, nous aperçûmes une bande d'oies sortant du fleuve où les Admor avaient l'habitude de se tremper pour se purifier ; ces oies se mirent soudain à pousser un grand cri. Simultanément, un groupe de non-juifs firent leur apparition, chantèrent et dansèrent accompagnés d'instruments de musique, imitant les airs 'hassidiques. Le spectacle de non-juifs chantant des airs juifs en terre étrangère me laissa ébahi : comment un pays qui a tant persécuté les Juifs a-t-il pu se transformer en un lieu où on

les honore et les accueille avec danses et tambours ? Tel est le sens du verset : « Louez l'Eternel, vous touts, ô peuples, glorifiez-Le, vous toutes, ô nations ! Car immense est Sa bonté en notre faveur, la bienveillance de l'Eternel demeure à jamais. Alléluia ! » (Psaumes 117) Mais, les forces du Mal ne pouvaient tolérer ce spectacle saint, et c'est alors que deux femmes vinrent se joindre au groupe pour participer aux danses et aux chants. Là, j'ai demandé à ces hommes de cesser de suite la « représentation », car un chant sacré ne peut être chanté de façon indécente. J'ai ensuite donné quelques sous à ces non-juifs, et mes compagnons en ont fait de même, afin qu'ils ne pensent pas nous avoir rendu un service, mais considèrent plutôt leur représentation comme purement intéressée.

Nous nous sommes rendus ensuite sur la tombe de Rav Zoucha de Anipoli, puis sur celle du saint Baal Chem Tov. Nous nous sommes trempés dans le Mikvé de ce dernier, ressentant une profonde élévation. Il est rapporté au nom de Rav Yossef Yaacov de Polnoye qu'une fois, lorsque sévit la sécheresse, le Baal Chem Tov vint, tendit son bâton vers la terre, et de cet endroit surgit de l'eau, qui devint un fleuve. Il s'agit d'un lieu très saint pour le peuple juif, et les non-juifs eux-mêmes ont pris l'habitude de boire de l'eau de ce fleuve et de lui accorder une grande importance.

Nous poursuivîmes notre pèlerinage en direction de la ville d'Ouman, pour nous rendre auprès du saint Rav Nahman de Bresslav, de mémoire bénie. D'après la tradition, les dix tikounim relatifs aux lois de la Mila lui ont été révélés, et quiconque les étudie mérite de mourir dans la sainteté. A mon grand étonnement, je vis qu'autour de tous ces endroits saints errent de nombreuses femmes non-juives, qui, malheureusement, cherchent à faire trébucher les pèlerins juifs. Il s'agit là des forces du Mal qui tentent de s'attaquer à la Sainteté.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers la tombe du Rav de Loubavitch, de mémoire bénie, entourée d'une multitude d'insectes non nuisibles. Nous remarquâmes que sur plusieurs des tombes avoisinantes était gravé le portrait du défunt, malgré l'interdiction émise par nos sages qui considèrent cette pratique préjudiciable pour l'âme. A ma grande stupeur, à côté de ce juste qui était extrêmement scrupuleux dans tout domaine de la Torah, étaient enterrés des hommes simples du peuple.

Nous nous rendîmes alors auprès du Baal HaTanya, ainsi qu'auprès des grands Rabbins de Lituanie enterrés dans la même région.

Le terme de notre pèlerinage auprès des Justes d'Ukraine étant arrivé, nous prîmes l'avion jusqu'à Paris, où nous devions ensuite prendre une correspondance pour le Maroc, à l'occasion de la 'Hilloula (commémoration du jour du décès) de Rav Haïm Pinto. Alors que j'attendais à l'aéroport, je constatai soudain que mes mains étaient enflées et que j'avais mauvaise mine. Je décidai d'aller consulter un médecin, craignant avoir été victime d'un insecte dangereux lors de mon pèlerinage auprès du Rav de Loubavitch. En me voyant, le médecin me dit de me rendre d'urgence à l'hôpital. Evidemment, je n'étais pas en mesure de m'exécuter, à moins de rater mon vol pour le Maroc. Comme une étincelle me venant à l'esprit, je me dis qu'il s'agissait peut-être là d'un signe du Ciel m'indiquant le mécontentement de D. concernant mes arrières pensées sur ce juste (« comment a-t-il accepté d'être enterré aux côtés d'hommes simples du peuple ? ») De suite, je demandai pardon à ce juste et regrettai mes pensées, après quoi, grâce à D., mes mains et mon visage retrouvèrent leur aspect normal.

Dans son ouvrage « Avodat Halevi », Rav Lévi Itshak de Berditchev nous rapporte une parabole, au nom du Maguid de Mézeritch. Un homme, vêtu d'un costume blanc impeccable, aperçoit un diamant enfoui dans la boue. S'il désire le récupérer et en tirer profit, il n'a d'autre choix que de se salir, mais le jeu en vaut la chandelle. Aussi, les justes sont comparables à cet homme vêtu de blanc : ils doivent parfois « se salir » un peu lorsqu'ils se rabaissent au niveau du peuple, s'éloigner de leur haut niveau dans le but d'élever les âmes du commun des mortels. Or, toute âme juive recèle un diamant, dont l'éclat cependant se trouve parfois dissimulé par des épaisseurs d'impureté ; les justes en ravivent tout l'éclat. Ces hommes simples enterrés auprès du Rav de Loubavitch ne peuvent-ils pas bien être comparés à ces diamants superficiellement sales mais plein d'éclat au plus profond d'eux-mêmes ? On

ne peut juger pourquoi un homme a eu le mérite d'être enterré auprès d'un grand juste en Torah ; peut-être s'est-il repenti avant de mourir ayant ainsi atteint des niveaux élevés, car il est possible de mériter le monde futur en une heure.

Notre pèlerinage de trois jours en Ukraine a été physiquement éprouvant – nous devions sans cesse voyager d'un site à l'autre – mais très enrichissant d'un point de vue spirituel, nous inspirant un nouvel élan. Les participants sont tous ressortis fortifiés de cette expérience, et ont pu parvenir aux jours de pénitence pénétrés d'un sentiment de sainteté et d'élévation.

Comme vous le savez peut-être, j'ai quitté la France il y a trois ans, après vingt-cinq années de travail consistant à être à l'écoute du peuple et à l'inciter au repentir. Grâce à D., j'ai eu le mérite pendant cette période de rapprocher de la Torah des milliers de Juifs, d'établir des yéchivot et autres institutions de Torah et de bienfaisance dans les villes de Lyon, Paris et Marseille. Je suis convaincu que cette proximité au peuple a permis d'éveiller le cœur des enfants d'Israël et de les rapprocher de leur Père céleste. Suite à cette longue période en France, j'avais prévu de m'installer en Israël, mais,

après trois ans de séjour en Terre Sainte, m'est parvenu le bruit d'un relâchement sensible du judaïsme français ; je craignis alors que tous les fruits que j'avais récoltés allaient se perdre. Je ne sus que faire : retourner en France pour donner un nouveau souffle de vie au judaïsme français, ou rester en Terre Sainte et continuer à jouir de sa spiritualité ?

En proie au doute, je consultai alors les grands Rabbanim d'Israël, qui m'encouragèrent, avec leurs bénédictions, à retourner en France pour reprendre le travail saint dans lequel je m'étais investi, afin qu'aucun Juif ne se sente délaissé. Je suivis ce conseil, me promettant de revenir un jour en Israël – car comment se résoudre à quitter définitivement la Terre Sainte ?

Personnellement, je dois avouer que le poids de la communauté m'est parfois difficile à assumer. Je dois courir d'un endroit à l'autre, voyager d'un pays à l'autre, dans l'espoir de transmettre la parole de D., et il m'arrive d'être pris de découragement. Mais, lorsque je pense au plaisir qu'éprouve D. de telles actions, je retrouve le courage et l'entrain nécessaires à la poursuite de mon travail.

Mes fils participent également à ces œuvres de « rapprochement des cœurs. » Mon fils Rav Raphael est très actif à Lyon, et s'adresse en particulier aux jeunes gens, qu'il cherche à protéger de l'influence néfaste de la culture non-juive ; il étudie avec eux, et essaie de leur parler dans un langage et un style qui leur est familier. Mes fils Rav Moché et Rav Yoel sont très actifs à Paris. La nuit, ils étudient ensemble au Collel, puis apportent du 'hizouk à tout le peuple, assoiffé des paroles de D...

Le fait que mes enfants se montrent si dévoués et proches du public juif français me remplit de satisfaction, car je ne suis plus seul à porter le joug de la communauté.

Grâce à Dieu, l'année passée s'est avérée très productive, puisque nous avons réussi à redresser la situation qui s'était détériorée suite à notre départ en Israël. Cette année fut notamment riche en voyages, au cours desquels nous avons dispensé la parole de D. dans le monde, créant un grand élan spirituel.

Nos maîtres expliquent que lorsque Moise est descendu du Mont Sinaï, il a immédiatement transmis au peuple les paroles de D., sans se laisser retarder par quoi que ce soit. La Torah rapporte que le Saint béni soit-Il a ordonné à Moise : « Sculpte pour toi » : les commentateurs en déduisent qu'Il lui a dit de garder pour son compte les débris provenant de la taille des Tables de la Loi. Or, ces Tables étaient faites de matériaux extrêmement précieux, aussi bien d'un point de vue matériel que spirituel, et grâce à ces seuls débris Moise devint très riche. Malgré tout, Moise

ne s'occupa pas en premier lieu de ses affaires et de sa fortune, mais descendit directement vers le peuple, car sa mission lui tenait à cœur.

Lorsque je réfléchis à cet enseignement de nos Sages, je ne peux que me sentir comblé de bonheur d'avoir été désigné par D. à porter le joug de la communauté. Heureux tous les Rabbanim que D. a choisis pour porter le joug de la communauté et rapprocher les cœurs de Lui.

Cette année fut également marquée par le voyage de l'Admor de Gour et du Gaon Rav Aaron Leiv Steinman, visant à apporter du 'hizouk aux Juifs de la Diaspora. Ils se rendirent notamment à Marseille, où une foule gigantesque les attendait, avide d'écouter leurs paroles. Au terme de ce rassemblement, le Rabbin de Marseille, Rav Reouven Ohana, m'honora en me demandant de prononcer des paroles de clôture et de proclamer l'acceptation du joug divin devant tout le public présent. Ce sont des milliers de Juifs qui, inspirés d'une forte proximité à D., s'écrièrent à voix haute : « Ecoute, Israël… », et « Hachem est le D. »

Le Créateur m'a permis d'être invité d'honneur à de nombreux rassemblements de ce type, organisés par des institutions œuvrant pour l'intérêt de la communauté. Lorsque je prends la parole pour provoquer un éveil spirituel au sein du public, je parle droit au cœur, car « des paroles qui sortent du cœur vont droit au cœur. » Au terme de l'un de ces rassemblements, un homme m'aborda pour me raconter qu'il était venu me parler quelques années auparavant et se plaindre des nombreuses difficultés qu'il traversait alors. Après lui avoir posé quelques questions, j'avais compris qu'il vivait avec une non-juive, et lui avais affirmé que tous ses problèmes provenaient de ce fait-là. Cet homme me rappela que je l'avais rudement réprimandé, frappant avec colère sur la table, et que, impressionné par cette fermeté, il avait décidé de quitter sa compagne, pour ensuite épouser une femme juive. Lorsque j'appris cette nouvelle, je ressentis réellement à quel point mon retour en France en valait la peine.

Je suis convaincu que ce travail astreignant au profit de la communauté porte ses fruits, et garantit une récompense future de D... Nous devons prendre conscience que les personnes œuvrant pour la communauté et proclamant la parole de D. sont comme des associés du Créateur puisqu'ils ne visent qu'à faire reconnaître Sa royauté dans le monde. Quiconque ramène les cœurs des enfants d'Israël vers leur Père céleste et les soumet à D. mérite une récompense inestimable.

Lors de la fête de Pessah, j'ai eu le mérite de me rendre auprès des grands Rabbanim d'Israël, ainsi que celui de recevoir leur propre visite ; j'ai ainsi ressenti que malgré mon départ de ce pays, je suis encore resté attaché à sa sainte atmosphère. J'ai aussi eu l'honneur de visiter la yéchiva de Poniovitch, et j'ai même pu m'asseoir à la place où le Rav Chakh donnait cours. A ce moment, je me suis concentré pour implorer l'Eternel que le mérite de ce juste protège le peuple juif et accélère sa délivrance finale. J'ai été également très impressionné par la vue de la magnifique Arche Sainte trônant dans la yéchiva, et par l'atmosphère particulière due à la présence de grands Justes à cet endroit-là. Au terme de cette visite, je remerciai le Créateur de m'avoir donné le mérite d'entrer dans Son sanctuaire.

Une fois, j'ai eu le mérite de voir le Rav Chakh, et j'en ai été profondément impressionné. C'est au machguiah de la yéchiva Atéret Israël, Rav Haïm Walkin, que je dois ce mérite. Ce dernier m'a introduit auprès du Rav Chakh, aux côtés duquel j'ai pu rester assis une heure entière ; cette heure restera pour moi à jamais inoubliable. Même si je n'ai pas été son disciple à proprement parler, je le considère comme mon Rav, au même titre que les autres Rabbanim desquels j'ai appris : le Gaon Rav Guerchon Liebman, le Gaon Rav Haïm Chmouël Lopian, et le Gaon Rav Chamay Tsan. J'ai maintenant pris l'habitude d'étudier les ouvrages de Torah de Rav Chakh, constatant que plus je les étudie, plus j'ai le sentiment de faire partie de ses élèves.

De nos jours, nombreux sont ceux qui aimeraient établir des institutions de Torah, mais les difficultés financières leur barrent souvent la route. Nos Sages enseignent à ce propos : « s'il n'y a pas de farine, il ne peut y avoir de Torah. » L'Eternel nous a donné le mérite de soutenir financièrement de telles institutions en difficulté en Argentine, et en particulier celle de Buenos-Aires. A l'époque, il m'arrivait de voyager en Argentine afin de solliciter l'aide de ce pays en faveur de nos propres institutions, mais lorsque j'ai constaté les difficultés auxquelles se heurtaient

les yéchivot locales, j'ai décidé de leur céder tous les dons qui m'avaient été adressés. Lorsque D. constata le sacrifice que nous étions prêts à faire pour soutenir d'autres institutions de Torah, Il nous déversa l'abondance par un autre moyen, lorsqu'un grand donateur, par sa générosité exceptionnelle, vint couvrir tout notre déficit et combler tous nos besoins.

Après avoir redressé la situation financière d'une des grandes institutions de Buenos-Aires, un nouveau Rav vint s'y installer avec sa famille. Il réussit à influencer positivement cette communauté, qui, de réformiste devint orthodoxe. L'année où cette communauté est devenue orthodoxe, nous avons organisé un dîner de Gala en sa faveur, les fonds récoltés étant destinés à refaire à neuf ses locaux. Malheureusement, comme si le Satan ne pouvait tolérer cet élan de sainteté, on voulut construire une maison de débauche à côté de la nouvelle maison d'étude. Le Rav, désemparé, vint me consulter, et je lui conseillai d'acquérir ce bâtiment également. Une nouvelle difficulté financière surgit alors : comment rassembler les fonds nécessaires à son acquisition ? J'espère que nous aurons le mérite de relever ce nouveau défi, pour la gloire de la Torah.

Je voudrais aussi mentionner que nos actions de « rapprochement des cœurs » consistent notamment à dispenser des cours, aussi bien en France, aux Etats-Unis qu'en Argentine, et ceci par divers moyens : radio, satellite, ou cassettes distribuées au public.

Le roi David s'exclame dans les Psaumes : « Annoncer, dès le matin, Ta bonté, et Ta bienveillance pendant les nuits. » (92, 3) Nos Sages expliquent ce verset comme suit : lorsqu'un homme se lève le matin et voit la lumière du soleil, il est comblé de joie d'avoir eu le mérite de se lever ce matin. Aussi, la première phrase qu'il prononce dès son lever est : « Je Te remercie, Roi vivant et éternel, de m'avoir restitué mon âme avec miséricorde, combien grande est Ta fidélité ! » Lorsque l'homme va dormir pour la nuit, il fait confiance que D. lui restituera son âme le lendemain matin.

J'aimerais vous rapporter à présent une anecdote illustrant la récompense assurée à celui qui fait preuve d'une confiance pure et intense.

Un de nos élèves de Buenos-Aires, qui cherchait depuis longtemps à se marier, allait chaque année en pèlerinage auprès du Juste Rav Haïm Pinto, qu'il suppliait d'intercéder en sa faveur pour trouver sa compagne. Lorsqu'il eut enfin le mérite de rencontrer sa future femme, il voyagea pour la Hilloula de Rav Haïm Pinto, où il déclara devant tout le public présent qu'il allait se marier, si D. veut, à telle date. Le mariage était prévu aux alentours de 'Hanoucca. Quelques jours précédant la date fixée, voici qu'il me téléphone pour m'annoncer qu'il risque de devoir repousser le mariage, en raison d'un accident au pied ; se retrouvant en chaise roulante, il se demandait comment il pourrait honorablement entrer sous la 'houppa. Je lui répondis qu'il ne devait en aucun cas repousser la date du mariage malgré son handicap, et que D. serait à ses côtés. Ce cher élève eut entière confiance en mes propos que D. l'aiderait à s'en sortir, en dépit des sombres prévisions des médecins. Ultérieurement, je lui conseillai de se purifier au Mikvé le jour de son mariage, dans l'espoir que le sacrifice que cela représentait pour un handicapé lui donnerait le mérite d'être sauvé par le Ciel. Lorsque je vins célébrer le mariage, je vis qu'il était assis sur une chaise normale, les pieds croisés et vêtus de souliers élégants, alors que jusqu'à présent ses pieds étaient enflés. Lorsqu'il se rendit compte de ma stupéfaction, il me raconta que lorsqu'il s'apprêtait à se tremper au Mikvé, il se tint près du Mikvé des femmes et implora le Seigneur en ces termes : « De même que Tu permets aux femmes d'accéder à la pureté lorsqu'elles se trempent au Mikvé, de même, guéris mon corps avec ces eaux ! En outre, je ne voudrais pas profaner Ton saint Nom en présence de mes camarades non religieux, ce qui risque de se produire, si j'entre sous la 'houppa ainsi handicapé. » C'est ainsi qu'il mérita ce miracle, et que, entièrement rétabli, il put marcher de lui-même vers la 'houppa en dépit des prévisions des médecins qui l'avaient condamné à encore plus d'un mois de chaise roulante. Cet événement produisit une grande sanctification du Nom de D. devant toute une assemblée qui avait vu la veille un homme handicapé ne se déplaçant qu'en chaise roulante, avec l'aide de béquilles, ou d'une assistance humaine.

Cette anecdote met en valeur que quiconque emprunte les voies de la sainteté et de la pureté et place sa confiance dans le secours divin méritera l'aide du Créateur, bénit soit-Il, qui lui accordera bénédiction et réussite dans toutes ses entreprises, serait-ce au défi des lois naturelles, comme le souligne le verset : « Quiconque place sa confiance en D., la grâce de D. l'entoure.